

*« Il avait mouillé, précise Émile, et il avait fait froid, comme tous les hivers puis ce chemin-là sur le lac, n'était pas tellement large. Le monde s'était habitué à passer sur le lac et pas sur le chemin, il était trop mauvais. »* Ce chemin longe le lac sans le traverser mais sur la glace. *« C'était un chemin ouvert, les autos passaient là. Mais, à droite chez René Genet, le chauffeur de taxi, lui, il n'y était pas allé de l'hiver, ça c'était nouveau. »*

*« Cette fois-là, parce qu'il avait à laisser René Genet, on est allé à droite pour le laisser chez lui. De là, moi, je souhaitais qu'on revienne sur nos traces, mais il faisait noir, il poudrait et il n'y avait presque pas de neige sur le lac; lui aussi, Cédilotte, il souhaitait de revenir là pour reprendre ses traces et son trajet qu'il connaissait. C'était dur de suivre les traces mais au moins il était plus familier sur ce côté-là puisqu'il avait déjà passé. On se disait, il n'y a pas de danger, la glace a 28-30 pouces, guidons-nous sur la lumière qu'il y a l'autre bord, mais il poudrait, la lumière de l'autre bord, c'était chez Auguste Brisson juste en face de chez René Genet. On se trouvait à passer pas loin de l'île qu'il y avait là. »*

La peur règne dans la Dodge aux portes qui ouvrent, à l'époque, par en arrière. La glace a beau avoir 28-30 pouces d'épaisseur du moins s'encourage-t-on à le répéter, dans l'obscurité totale et le vent du nord qui souffle sur le lac.

René Genet ayant été déposé chez lui, ils entreprennent le chemin de retour. *« Puis là, quand on a traversé l'autre bord, la poudrière de temps en temps nous faisait perdre la lumière, des fois on la revoyait; Cédilotte, le chauffeur, à un moment donné dit: "Moi, j'ai peur de passer ici, la glace n'est pas comme ailleurs. Il faisait quinze degrés sous zéro avec un vent du nord sur le lac. Tout à coup, un drôle de bruit et la vapeur se fait entendre sur le moteur chaud»,* mais Émile Valiquette croit à une première couche de glace seulement en train de céder, mais non. *« L'auto a rentré et a penché à gauche dans l'eau, on a comme versé dans ça; et Cédilotte avait une grosse voix et il a lâché un cri, "Émile!" mais il n'a pas tout dit mon nom, il a été dans l'eau avant. »*

Lucien Terreault vient tout juste de reconnaître Émile Valiquette, le passager de la banquette arrière, au cri de l'autre, et il s'enfonçe à son tour dans l'eau glacée.

Émile croit toujours à une première glace. Il essaye d'ouvrir la vitre de la portière, *« je voyais noircir les vitres par l'eau. »* À côté de lui sur la banquette se trouve son amie. Il l'agrippe par la ceinture de son manteau. *« Elle portait un "trench", vous savez un beau manteau trois quarts, »* de dire Émile. *« Je l'ai sortie sur mon bord. »* Il dit en avoir perdu un bout, la peur était si grande. Toujours est-il qu'il se trouve pris entre la glace et la Dodge, *« puis c'était*

*serré pas mal. Elle, Fabienne, je l'ai toujours tenue ; un moment donné, j'étais tout seul parce qu'elle, je ne la voyais pas mais je la tenais par son linge, et les autres — c'était des glou, glou, glou, puis de l'air qui arrivait puis des moutons de glace ; en tout cas, ça bougeait beaucoup là-dedans. »*

Selon Émile, le trou a cent cinquante pieds de long et à peu près sept pieds de large de glace cassée. *« Moi, j'ai assez flacotté là-dedans, je croyais que j'avancais, mais je n'avancais pas, je faisais juste me tenir, je ne savais pas nager, moi »,* et la terreur de ce funeste soir d'hiver se lit encore sur son visage.

*« J'étais dans l'eau et j'essayais de remonter mon amie sur la glace mais lorsque j'essayais, moi, je rentrais en-dessous, les pieds me pétaient en-dessous de la glace. Je me tenais avec mon avant-bras bien appuyé sur le bord de la glace mais je ne voulais pas que ça décolle, parce que quand tu ne sais pas nager, tu es malhabile en maudit dans une situation de même »,* de s'exclamer Émile Valiquette.

*« Je n'ai pas réussi à la remonter sur la glace, j'ai été obligé de la lâcher à un moment donné, et j'ai eu l'idée de me faire aller les pieds pour essayer de me tenir à plat ventre, à la surface ; puis j'ai réussi, je ne sais pas trop comment, j'étais si épuisé, le froid puis l'énervement ; et je suis venu à bout d'embarquer sur la glace, puis j'ai fait à peu près comme on prend un morceau de linge dans une laveuse puis je l'ai poignée par les cheveux. »*

Il explique, *« moi, je pensais l'avoir calée Fabienne, avec mes pieds lorsque j'avais tant gigoté, mais non ; je ne savais pas, je ne la voyais pas, avec la poudrerie et la noirceur. J'ai voulu me la mettre sur le dos, mais je n'étais pas capable, puis j'avais peur de caler, je ne savais pas où j'étais rendu, je ne savais plus ce qu'il y avait à l'entour de moi ; ça fait que je me suis en allé à quatre pattes sur la glace puis je la traînais. Je pouvais voir le trou, mais moi je voulais m'éloigner de là, mais à quel prix ! »*

De chez lui, René Genet s'étonne soudain que tout soit noir sur le lac, pas de phare d'auto allumé, seulement la lumière chez Brisson. Il sort, il entend crier et croit au cri d'un renard. Il décide quand même d'aller voir ; son fils Claude le précède et fait la macabre découverte. Claude se charge de la jeune fille, très mal en point après avoir livré, dans l'eau glacée et à l'hiver poudreux, un terrible combat. Il l'emmène à la maison. Émile secoué on ne peut plus, suit tant bien que mal, un bon demi-mille à marcher. Il se retrouve chez les Genet lamentablement défait. Le docteur Ferdinand Bélisle mandé sur les lieux s'amène, mais l'amie d'Émile a cédé ..... décédée d'une crise cardiaque, déclare-t-on, plutôt que noyée. On requiert les services du prêtre.

Quel triste périple. Fabienne qui vient d'atteindre l'aurore de la vie, meurt prématurément, elle a dix-neuf ans. Lucien Terreault, époux de Simone Francœur, père de famille, et Lionel Cédilotte, postillon et chauffeur de taxi connaissent une bien triste fin de vie. Ces décès plongent plusieurs familles dans le deuil.

Quelques jours après le drame, la Dodge est remorquée des eaux glacées du lac de même que les corps de Lionel Cédilotte et de Lucien Terreault, les deux corps unis dans un geste de secours inutile, plongés dans l'éternité, le 4 février 1950, un soir d'hiver où le destin usait de ruse. Des destinées sont détournées. Leurs montres sont toutes arrêtées à six heures quarante, six heures quarante-cinq minutes.



**Les maires du canton Joly  
de 1883 à 1973**

Charles Martin, cultivateur	1883-1885
Ariste Bock, marchand	1885-1890
Émery Godard, cultivateur	1890-1892
Charles Martin, cultivateur	1892-1893
Flavien R. Blanchard, marchand	1893-1895
Paul-Émile Forget, marchand	1895-1902
James Mc Gibbon, marchand	1902-1903
John Vallée (père), industriel	1903-1905
Charles Martin, cultivateur	1905-1908
Jules Brassard, cultivateur	1908-1909
Jean-Baptiste Cédilotte, cultivateur	1909-1910
Charles Martin, cultivateur	1910-1911
Jean-Baptiste Cédilotte, cultivateur	—1911
Jules Brassard, cultivateur	1911-1912
Louis Jubinville (père), cultivateur	1912-1920
Jean-Baptiste Cédilotte, cultivateur	1920-1923
Julien Brassard, cultivateur	1923-1929
Hilaire Labelle, cultivateur	1929-1933
Arthur Labonté, cultivateur	1933-1937
Hilaire Labelle, cultivateur	1937-1945
Arthur Labonté, cultivateur	1945-1948
Joseph Paradis, cultivateur	1948-1949
Gaston Beudart, mesureur	1949-1966
Roland Fex, cultivateur	1966-1967
Oscar Saindon, cultivateur-menuisier	1967-1973

**Les secrétaires-trésoriers du canton  
Joly de 1883 à 1973**

Ariste Bock, marchand	—1883
Alfred W. Lesage, médecin	1883-1885
Ernest Laurin	1885-1887
Georges S. Hyde	1887-1888
L.O. Blondin, notaire	—1888
Damien Le Guerrier, notaire	1888-1889
Honoré Giroux	1889-1890
Joseph-Aurèle Bigonnesse, médecin	1890-1902
Joseph Larocque, marchand	—1902
Joseph-Aurèle Bigonnesse, médecin	1902-1908
Jules Ledoux, commissaire de la cour Supérieure	1908-1923
Jean-Baptiste Cédilotte, cultivateur	1923-1931
Alfred Bélisle, marchand	1931-1933
Georges Godard, secrétaire	1933-1970
François Amadei, notaire	1970-1973



*Village de Labelle vers 1923.*

# 7

C h a p i t r e

## LA MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE LABELLE 1902-1973





## PROCLAMATION CIVILE DU VILLAGE

**L**e 28 mai 1902, le Village de Labelle est érigé en municipalité comme en fait foi dans les archives municipales, le document de Proclamation signé par le Lieutenant-Gouverneur L.A. Jetté. Au moment de la requête et de la proclamation, le village comprend



*L'honorable Louis-Amable Jetté, lieutenant-gouverneur, en visite à Labelle chez Paul-Émile Forget.*

au moins quarante maisons sur une superficie ne dépassant pas soixante arpents, conformément aux exigences gouvernementales.<sup>1</sup>

Le premier conseil municipal du village est composé comme suit :  
maire : Paul-Émile Forget, marchand ;

conseillers : Hormidas William Légaré, commerçant ; George Church, industriel ; Damien Jérôme, forgeron ; Louis Brunelle, industriel ; François Provost, ouvrier ; Ovila Daoust, contremaître.

Le secrétaire-trésorier est Joseph-Aurèle Bigonnesse, médecin.<sup>2</sup>

Fait à noter, lors de cette élection le 4 août 1902, Damien Jérôme, forgeron et Paul-Émile Forget, marchand, obtiennent un partage égal de votes au poste de maire. George Church, président d'élection, pour briser l'égalité accorde son vote à Paul-Émile Forget. Immédiatement élu maire, ce dernier occupe ce poste et le conserve durant vingt-huit ans. Ce conseil se compose de notables, c'est-à-dire des marchands, des industriels, des



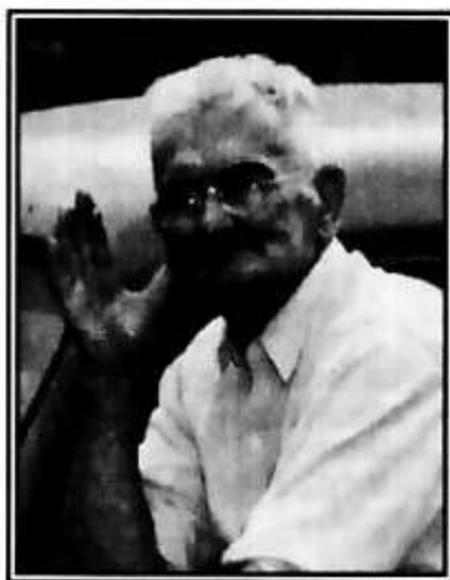
## 1902 - L'INCENDIE DU VILLAGE

Triste sort réservé à ce jeune village ; tant d'efforts et d'énergie ont été déployés pour le bâtir. Une partie du village est dévastée par un incendie, le 30 août 1902. Plus de dix-sept maisons sont disparues. Commerces ou maisons privées, des deux côtés de la rue principale, côté ouest de la rivière, le feu se propage. Les flammes incontrôlables détruisent les hôtels Dumoulin et N. Nantel, la maison Félix Labelle, le magasin Larocque, le magasin général de Paul-Émile Forget, de Hormidas-William Légaré et la demeure de Paul Marinier, la boulangerie de Jacques Drouin, etc. Après le passage du monstre dévastateur, on n'y voit plus que des cendres. À sa séance du 6 octobre 1902, le conseil demande des octrois aux gouvernements fédéral et provincial pour venir en aide aux victimes de l'incendie.

Par ailleurs, un grand nombre de personnes se rendent à Labelle, venant de paroisses environnantes et de Montréal ; une excursion a été organisée par la *Société de Colonisation* et par le *Canadien Pacifique*, en faveur des victimes de l'incendie. Une double cérémonie à l'enseigne de la confiance et de la compassion. Plus de mille excursionnistes et plusieurs membres du clergé sont présents à cette cérémonie dont Mgr Duhamel, le curé Ouimet de Saint-Jovite et le curé Charles Proulx de même que M. Henri Bourassa, membre du parlement et jeune orateur.

Une Municipalité, à seulement deux mois de son érection, a peine à se remettre d'un coup aussi dur. L'endettement est le lot de la municipalité du village. Des emprunts sont jugés nécessaires. La Banque des Marchands du Canada à Saint-Jérôme accorde un prêt de 3 000 \$. En 1925, la dette atteint 20 000 \$.

## UNE ENTREPRISE PATRIMONIALE



*Wilfrid Machabée,*  
*(1886-1974), pionnier.*

Vers 1900 Labelle est devenue un centre commercial important. Au temps des moulins à scie, un futur garagiste vient s'établir. Les Machabée sont en affaires depuis plusieurs générations. Au coin de la rue du Pont et du boulevard du Curé-Labelle, en plein cœur du village, *Machabée Auto inc.* orne le paysage, raconte le passé au présent, témoigne de l'attachement d'une famille à son coin de pays et de la persévérance en affaires des administrateurs-propriétaires. En présence de sa compagne Lucille Lauzon, Fernando<sup>3</sup>, cet octogénaire dynamique, veuf de Jeanne Bélisle, raconte :



*Les tout débuts de l'entreprise Machabée.*

*« Mon père, Wilfrid Machabée, né en 1886, est arrivé à Labelle en 1910 où c'est qui est le bureau de poste. C'est là qu'on restait. Il ferrait les chevaux, réparait les voitures à chevaux, il faisait n'importe quoi. »*

En 1911, Fernando voit le jour. Sa vie entière se passe à Labelle. Dans son très jeune âge, il étudie au couvent et à l'école privée située en haut de la côte sur la rue de la Gare. *« C'est le curé Guay qui avait ouvert l'école privée. Une dizaine de jeunes la fréquentaient moyennant un certain coût : Yvon Gratton, les Cassidy puis il y en avait d'autres. Madame Roy, une des deux ménagères du curé, nous enseignait, elle était bien bonne maîtresse d'école cette madame Roy. »*

Fernando raconte, *« mon père a possédé un moulin à scie, l'autre bord du chemin du Moulin; il l'avait acheté d'un monsieur Bock. »* Les terrains à cet endroit, en haut de la côte, sont la propriété de ses parents. Son père a le moulin pendant six, sept ans. On compte 4 ou 5 employés, lui-même, Fernando, travaille pour son père. Un fort pourcentage du bois est vendu à la compagnie Eagle Lumber de Saint-Jérôme. *« Une bonne partie venait du lac Caché, sortie du bois par des chevaux et transportée au village par camions, une autre partie était transportée en billots complets directement à Saint-Jérôme ».*

*« Quand mon père a bâti son garage, attendez un peu. Ce garage-ci c'est en 1948, avant celui-là, il y avait un vieux garage aussi haut que celui-là, j'avais quatorze ans, c'était en 1925. »*

L'air taquin et en riant il confie, *« je m'en vais vous dire qu'est-ce qu'il y avait sur le coin de la rue avant le premier garage, c'était une soue à cochons !*

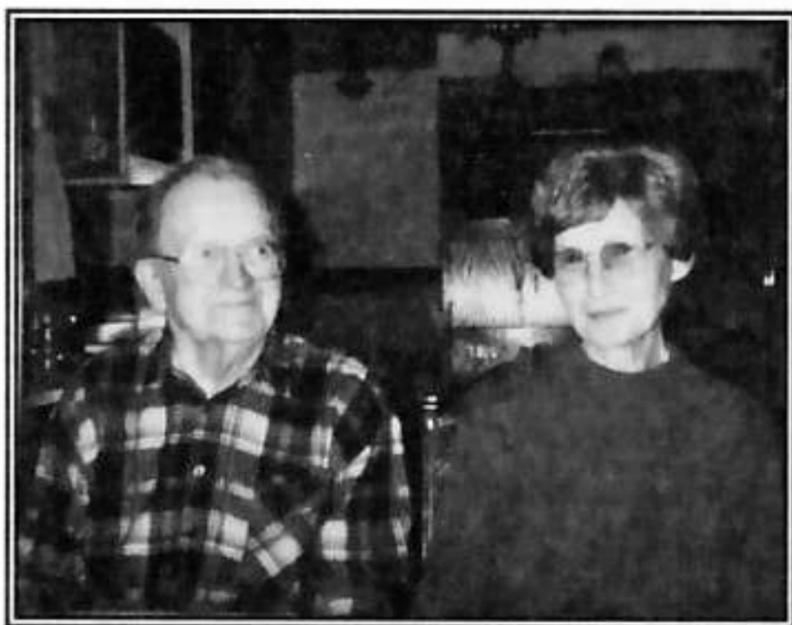
*Je me rappelle de ça. C'était un terrain libre, c'était creux. Celui qui avait l'hôtel à côté il élevait des cochons, ici dans la cour. Mon père avait acheté ce terrain-là de Alphonse Labelle, et il a bâti l'autre garage, le premier, il y faisait de la mécanique générale; c'était à mon père celui-là. Puis, lorsque j'ai eu fini mes cours à Montréal, ils avaient duré trois ans, je suis revenu au garage, j'étais devenu mécanicien.»*

*«Moi, j'ai commencé à vendre des autos, ah, Saint-Hyppolite! je vais vous le dire à peu près.» Et l'octogénaire de jeter un regard antérieur, «on a été plusieurs années avec Ford et longtemps aussi au début avec Chrysler. Mon père n'a jamais eu d'agence de chars. J'ai acheté de mon père en 1941, c'est moi qui a commencé la vente d'autos. Mon père a toujours travaillé au garage. Dans ce temps-là c'était des Ford à pédales puis des anciens chars qu'on gardait ici. Des "flats", des crevaisons, on en a réparés! Ça coûtait cinquante cents. Les chemins étaient tellement mauvais d'où les nombreuses crevaisons.»* d'expliquer Fernando Machabée.

*«Mon père a d'abord été propriétaire du garage. Moi, j'ai acheté de mon père. Plus tard, j'ai vendu à mes deux fils Gilles et Marcel, et ils ont chacun leur garçon qui travaillent au garage. Ça fait quatre générations.»*

*«Huit années consécutives, de 1989 à 1997, déclare Marcel, le prix du Président du Conseil de la Compagnie Ford, nous a été décerné. On est le seul garage de la province à avoir obtenu ce prix huit années de suite. Plusieurs critères sont réunis pour l'obtention de ce prix, entre autres, il faut exceller à tous les niveaux des activités commerciales et obtenir le plus haut rendement pour le service à la clientèle. On est parmi les 40 meilleurs concessionnaires au Canada sur environ 650 et les seuls à s'être mérité ce prix huit années consécutives.»*

## UN PONT JETÉ SUR LES GÉNÉRATIONS



*Fernando Machabée et Lucille Lauzon.*

Lucille Lauzon, septuagénaire, née de Emma Léonard et d'Armand Paiement, expose un morceau de vie au quotidien, question de faire vibrer le passé.

Elle a seize ans lorsqu'en 1938 environ, ses parents viennent s'établir à Labelle, au coin du chemin du Lac-Vert (Gervais) et de la voie ferrée. Parmi ses amies, mentionnons Andréa Lyras, Madeleine Valiquette. Elle occupe différents

emplois. Plus récemment, pendant une douzaine d'années, elle travaille au centre d'Accueil de Labelle jusqu'en 1986.

Il faut voir ses yeux briller lorsqu'elle raconte un peu de sa jeunesse ; « à la maison tout le monde chantait ; des chansons à répondre, et d'autres apprises à partir des disques en écoutant la Bolduc qui chantait dans le gramophone » ; et elle se met à fredonner un air en ajoutant, « ça, on chantait bien ça : " J'aime mon petit flacon ma mère, quand y a du rhum dedans môman " ». Lucille s'enflamme lorsqu'elle évoque un souvenir de Noël et du Jour de l'An, au moment où ils partent en voiture à deux sièges, la voiture bien remplie et tout le monde sous des couvertures de fourrure, pour se garder au chaud, sans oublier les fers que sa mère prend soin de faire chauffer afin de préserver du froid les pieds, ou tout au moins les empêcher de geler.

Elle se souvient aussi du temps où, très jeunes, elle et sa sœur Géraldine se rendent chez leur voisin qu'elles appellent pépère Lauzon, se faire jouer du violon. « On aimait donc ça ! ». D'autres souvenirs : « les bonbons à la cent chez Mme Valiquette, le train à faire chaque jour chez un habitant pour 2 \$ par mois. »

Elle parle du bowling et surtout du ballon-balai, une l'équipe qui a pour nom *Labelle B-B.*, une activité sportive mise sur pied et dirigée par Mme Exire Nantel-Saint-Germain.

Avec enthousiasme, Lucille Lauzon raconte le plaisir que lui procure alors ces soirées d'hiver. Elle est mariée à ce moment-là. C'est le soir à la patinoire que se déroulent ces parties chaudes d'amitié et d'exercices en plein air. C'est l'ère des vingt ans de Lucille, ça se passe dans les années 1945-1950. Membre des Fermières de Labelle depuis cinquante-trois ans, elle évoque aussi le Club de l'âge d'or et mentionne le dîner de l'amitié qui occupe une grande partie de son temps. La voix de Lucille, imprégnée de la quiétude d'un temps révolu qui garde à l'abri du danger, révèle un passé bien présent dans sa nature vibrante.

## À LA CROISÉE DU TEMPS

Inspirés par ce rappel du passé, imaginons un tableau ou un voyage : celui de la promenade en voiture, à pas de cheval, les voyageurs à l'abri sous les couvertures de fourrure. Sur les mêmes sentiers, dans la même forêt enneigée, cent ans plus tard, chemin du Sommet, des motoneiges défilent et, à leur bord, de nouveaux hommes des bois, casqués, emmitouflés jusqu'à en être méconnaissables, chaussés de bottes feutrées ou fourrées. Ces deux scènes ou ces deux tableaux juxtaposés ne révèlent toujours, à



*Maison Adolphe Labelle, vers 1898, sise à l'emplacement de l'hôtel de ville actuel.*

distance d'un siècle, que « l'homme en son temps ». Sur le sentier de la vie, à la croisée du temps, en souvenir des coureurs des bois habillés alors de peaux de fourrure, peut-être ces motoneigistes, pour la suite des âges et pour agrandir la chaîne humaine chantent-ils, des paroles de leur choix qui, elles aussi, à leur tour passent à l'histoire.

Dans le même ordre d'idées, les fréquentations amoureuses dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, comme le confie un ancien jeune, « ça se passait dans nos maisons, on allait où il y avait une petite fille pas laite, on allait veiller là puis on revenait chez nous bien des fois bredouille. Mes sœurs avaient des amis, puis à la maison, personne ne se couchait tant que leur ami n'était pas parti. On s'installait, on faisait le chaperon. »<sup>4</sup>

L'attrait du sexe opposé, ce n'est pas venu avec la dernière pluie ; la voix de l'expérience affirme, « dans ce temps-là, les jeunes se rencontraient au restaurant chez Richer ; il a changé de nom, aujourd'hui c'est le Dépanneur du Pont », il est situé sur la rue du Pont en bas de la côte du même nom. « Bertha et Jeanne, les deux sœurs se trouvaient là, c'était chez eux ce restaurant-là. Ça dansait aussi. À cette place-là, c'était le seul restaurant qu'on avait, il se racontait bien des affaires. » Mais, pour ce qui est d'embrasser les filles, ça se passe ailleurs, « pour embrasser les filles, le pont couvert c'était bien commode »,<sup>5</sup> surtout lorsqu'à chaque bout du pont, comme par hasard

la flamme du fanal s'éteint. C'est devenu une légende, les fanaux éteints font grandir la flamme des garçons et des filles. Il paraît que cela a coûté cher de globes à la Municipalité.

## LE CHEMIN DE FER

À un moment de l'histoire, la ligne de chemin de fer ne dépasse pas Saint-Jérôme ; ensuite, elle monte pour atteindre Chute aux Iroquois le 26 octobre 1893. Le luxe, à l'époque, c'est le train comme moyen de communication, pas le luxe à l'intérieur des chars ni la rapidité. Dans le temps de la « *Cie Montréal-Occidental* » qui devient plus tard la propriété du C.P.R. (*Canadian Pacific Railway*), le train part de Labelle à 4 h du matin et revient de Montréal le soir à 11 h.

Il est intéressant de reconnaître le rôle de premier plan que joue Labelle au niveau des affaires, alors qu'elle est le terminus du chemin de fer pour toutes les localités au nord. Imaginons les commerçants et les colons de L'Annonciation, de La Minerve, de Nomingue, du Rapide de l'Original (Mont-Laurier), etc., venir chercher leurs marchandises à la gare ; le chemin Chapleau et d'autres chemins de chantiers vibrent au passage de nombreuses voitures et sous le pas des chevaux. Ces derniers traînent leur charge à travers la poussière ou dans la neige, et des bribes de conversations se perdent s'engouffrant dans le bois.

## PRENONS LE TRAIN - EN VOYAGE AVEC ...

Pour connaître l'histoire vécue, suivons Armand Gaudreault, un septuagénaire de quarante-quatre ans de service pour le Canadien Pacifique :<sup>6</sup>

*« J'ai travaillé à Labelle une douzaine d'années comme ingénieur-chauffeur de locomotive, mais d'abord comme chauffeur de trains à vapeur ; j'ai été avec le père Racicot huit ans, sur le train Labelle-Mont-Laurier. Arthur Racicot c'est l'homme qui a fait le plus longtemps ici. Lui, il était dans le temps du train à vapeur. Il pesait 340 livres dans son plus maigre »,* de dire bien amicalement Armand Gaudreault. Il évoque le souvenir du tir au poignet, étant jeune, avec Arthur Racicot, *« j'ai eu mal au bras longtemps »,* affirme-t-il en riant.

L'ancienne gare, déménagée au pied de la montagne du dépôt, sert de maison aux ingénieurs et aux chauffeurs de locomotive et peut permettre à douze employés d'y coucher ; ils sont lavés, chauffés, mais doivent voir eux-mêmes à leur nourriture. *« On se préparait notre manger, dans ce temps-là, on ne mangeait pas au restaurant, ce n'était pas à la mode. »*

« Quand on se trouvait à Montréal, on partait de différentes gares. Sur le fret, longtemps c'était d'Outremont dans les premières années, après, ç'a été bâti à Côte Saint-Luc. Les trains "passagers", dans les premières années, partaient de la gare Viger puis de la gare Windsor. »

Voyons les arrêts, le long du trajet :

Jean-Talon, Bordeaux, Saint-Martin Junction, Sainte-Rose, Rosemère, Sainte-Thérèse, Saint-Lin, Bouchard, Saint-Janvier, Saint-Jérôme, Lesage (Prévost), Piedmont, Mont-Rolland, Sainte-Marguerite, Val Morin, Val David, Préfontaine, Sainte-Agathe, Nantel, Saint-Faustin, Morrisson, Saint-Jovite, Lac Mercier, La Conception, Labelle, La Macaza, L'Annonciation, Lacoste, Bellerive, Nomingue, Loranger, Lac Saguy, Bédard, Guénette, Val Barrette, Brunette, Mont-Laurier.

Et question de garder les ingénieurs-chauffeurs alertes, trois cent quinze courbes à négocier se dessinent le long du parcours.

### **L'importance du bois pour Labelle et pour le CP**

« Le train transportait toute la marchandise pour les commerces. À l'automne, il y avait des chevaux pour les chantiers, on les menait à L'Annonciation. Ça venait de Montréal pour la CIP, le père Forget de Labelle s'en faisait venir aussi pour son magasin général. »

« On transportait beaucoup, beaucoup de bois, dont une bonne partie était du bois franc. Les locomotives à vapeur, d'expliquer Armand Gaudreault, ne permettaient pas, dans un même convoi, d'en traîner beaucoup de ces wagons chargés de bois franc. Moi, poursuit Armand, je travaillais sur l'Ottawa, j'avais toujours cinq "engins", c'est la première année qu'il y a eu des gros,



À gauche, M. A. Raymond et à droite, Armand Gaudreault en 1954.

*gros trains. On roulait avec cent quarante, cent cinquante chars tous les jours, avec la locomotive diesel. »*

*« Parmi les compagnies qui utilisaient le train dans la place, ici, il y avait l'Internationale (la CIP), et une couple de compagnies à Mont-Laurier comme la McLawrence et la Plywood. Dans ce temps-là ici au terminus, la cour de la gare n'était pas assez grande. » Il explique : « il y avait deux frets réguliers et quatre, cinq extra qui montaient tous les jours. Nous autres, sur le Nord, dans les bonnes années, 1950-1960 et jusqu'en 1970, Labelle-Mont-Laurier, on montait à deux trains. Un partait de Labelle tous les matins, vers Mont-Laurier, un autre partait de Mont-Laurier à tous les matins, vers Labelle. »*

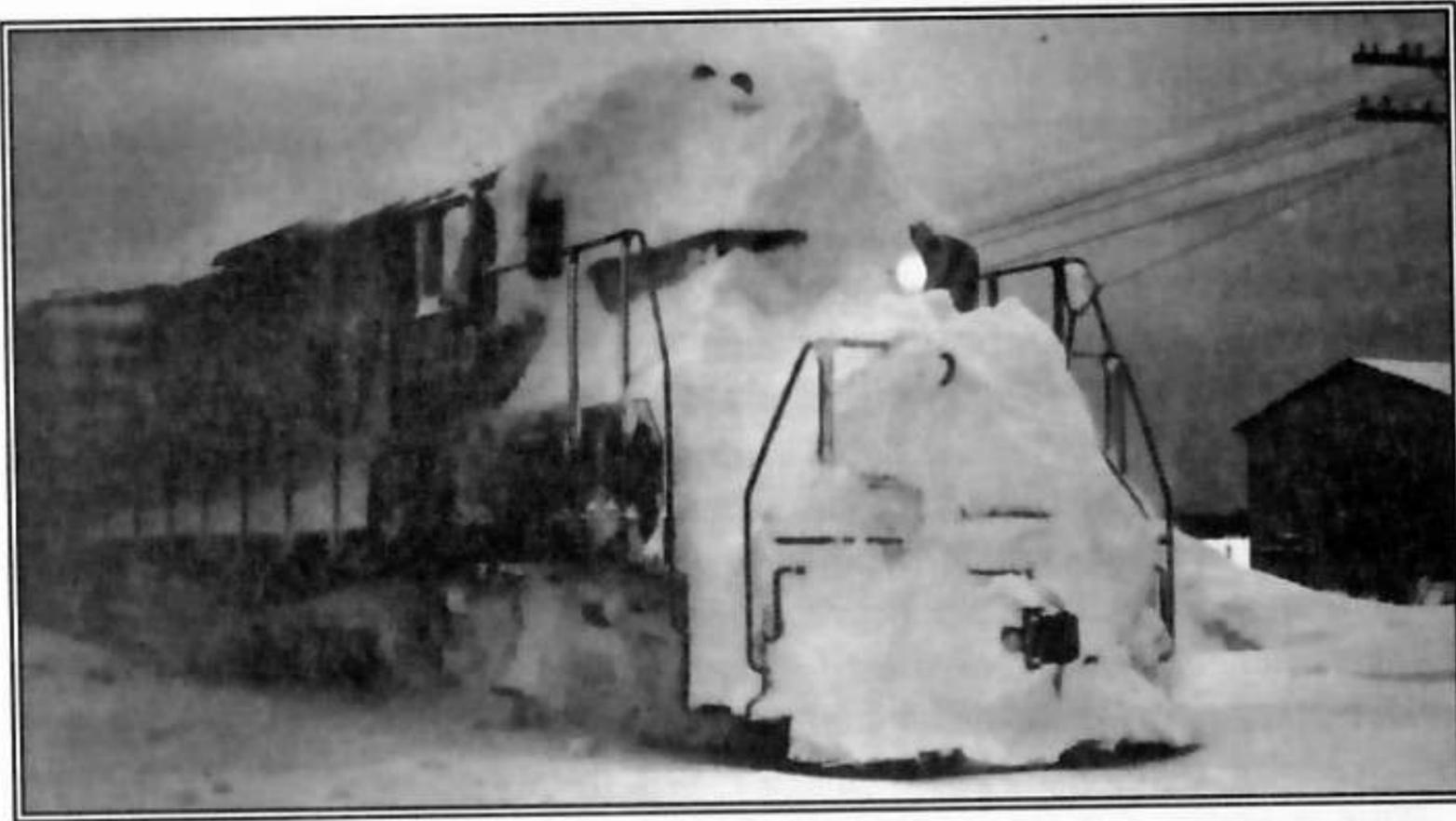
*« La vie d'un conducteur de train pour le CP, dans les bonnes années, c'était partir le matin vers cinq, six heures et rentrer dans la nuit vers trois, quatre heures. Le chemin de fer, ce n'est pas tout le monde qui aimait ça ; en cas de maladie, pas question de lâcher tout ça là et de vous faire remplacer, vous êtes sur le chemin, il faut que vous le rentriez votre train. »*

*Pour manger, sur les heures de travail, « il y avait du feu sur le train, souvent on s'apportait un steak et une poêle, on se mettait une pelletée de charbon. Dans ce temps-là, j'avais toujours un petit pot de thé », façonné expressément pour M. Gaudreault, en acier inoxydable, « je mettais ça sur le "boiler", j'avais toujours du thé chaud. »*

*« Il y avait bien des hommes d'ici qui travaillaient pour le CP. Dans les chauffeurs, il y a eu Eldège Giroux, lui, il a commencé sur le Québec, Philippe*



*Accident à Labelle, deux locomotives se heurtent face à face.*



*Le train dans la tempête en 1977.*

*Lemire, Édouard Labelle, ce dernier est décédé dans un accident de chemin de fer, avant d'arriver à Sainte-Agathe, à Summit dans le détour, il a viré à l'envers, il restait à Labelle, c'était dans les années 1944-1946.» Armand poursuit : «un autre de mes chums s'est fait tuer aussi, Bernier, à Bédard, juste avant d'arriver à Guénette.» Voici le nom d'autres employés du CP : «Joseph-Avila Gratton, chef de gare, puis, Jean-Baptiste Lachance.»*

Interrogé sur la peur qu'il a pu ressentir lors de son travail sur les trains, Armand Gaudreault répond : *«Ah oui, j'ai eu peur souvent. Moi, j'avais peur quand je voyais une machine ou un camion aux passages à niveau, le cœur me remontait.»*

*«Mais le train dans les tempêtes, c'était quelque chose. Le train qui doit ouvrir le chemin dans quatre, cinq pieds de neige, exige de l'ingénieur une bonne dose d'expérience. Des efforts inouïs sont déployés afin de permettre aux passagers d'arriver à destination. L'hiver, avec "le vapeur", ça passait aisément, même dans quatre pieds de neige. Avec le diesel, s'il y avait trop de neige, le trouble, c'était l'humidité dans les moteurs à traction, ils coupaient.»* Au dire d'Armand Gaudreault, les routes ouvertes et le camionnage ont fait disparaître le train.

### **“Le char de velours”**

À ce moment-là, le seul moyen de transport valable est le train, aussi répond-il à tous les besoins. Dans cette optique, ne nous surprenons pas de

trouver "le char hôpital" ou "le char de velours". Armand informe: «*les sièges étaient couverts de velours bleu-vert. C'était "le char hôpital". On le trouvait en avant, derrière le char à bagages, c'était fermé. Vous pouviez vous coucher ou vous asseoir tranquille, c'était un char pour les malades. Les morts, on les embarquait avec les bagages.*»

### **Un train, son dernier voyage**

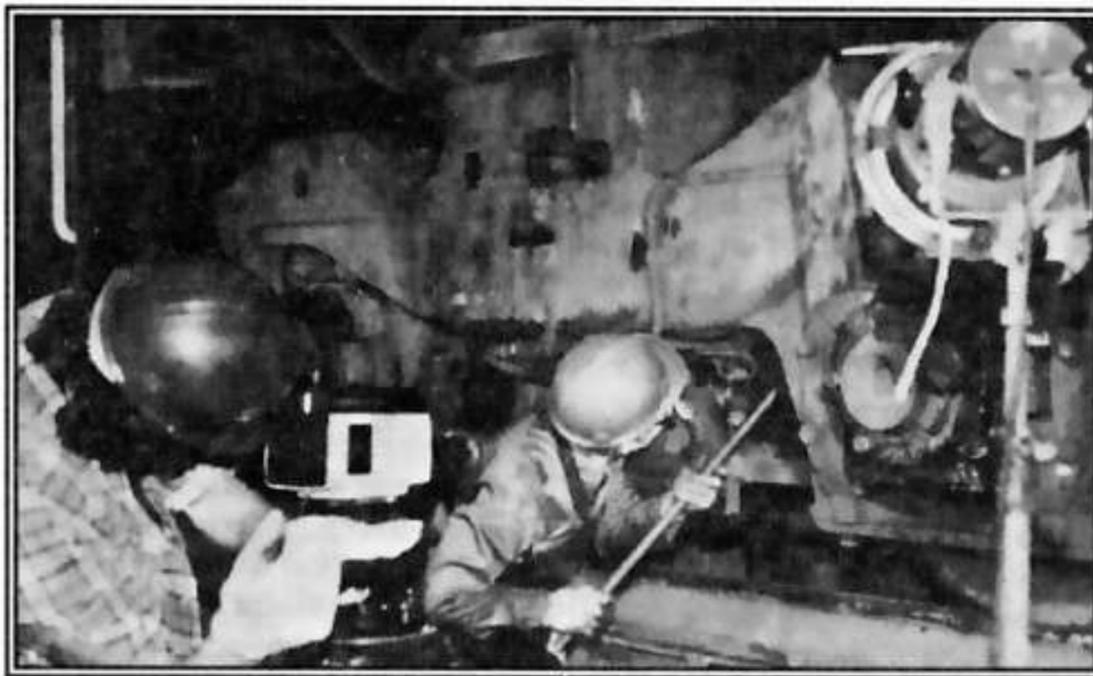
Lorsqu'un train régulier en est à son dernier voyage, c'est-à-dire qu'il ne doit plus circuler, «*il faut aller le faire mourir à son terminal*», affirme Armand Gaudreault. Le CP procède ainsi pour chaque train régulier. C'est une question de tenir les livres de la compagnie à jour et d'être en règle avec les assureurs. C'est le cas du "train de passagers", le régulier de Labelle, en 1979. Armand explique: «*Le train régulier numéro 167 qui montait de Montréal à Mont-Laurier et redescendait le matin, portant le numéro 152, devait finir ses jours à son terminal de Mont-Laurier*», c'est là son lieu d'appartenance. Lors de son dernier voyage, il y a séance de photos, noblesse oblige. Le frère d'Armand, Léo Gaudreault le conducteur de ce train, le conduit à sa dernière demeure. C'est donc dire qu'il n'y a plus de train de passagers à Labelle après 1979. Ce service rendu aux passagers, sur une période de plus de 85 ans, laisse des souvenirs ineffaçables. Dans les années suivantes, le fret, et non le régulier, continue de circuler à Labelle jusqu'en 1982-1983; par la suite jusqu'en 1986, sporadiquement, un train monte jusqu'à Mont-Laurier. Après 1986, le sifflement du train à Labelle est chose du passé.

Le train des skieurs, c'est autre chose. Dans les années 1950, des convois de 23, 24 wagons montent, bondés de skieurs qui descendent à la station Lac Mercier et vont skier à Mont-Tremblant. Il arrive aussi qu'un train de Boston amène des skieurs américains à Mont-Tremblant.

Armand dit avoir bien aimé sa vie sur les trains «*mais c'était dur*», fait-il remarquer. Dans l'espace d'une semaine, il lui arrive de dormir huit heures seulement, dans les années 1942-1943 alors que son nom se trouve sur une liste de rappels, " *spare list*".

### **Poursuivons le voyage en train avec Jean Amadei**

Pour en apprendre davantage sur le chemin de fer, Jean Amadei<sup>7</sup> a bon nombre de choses à partager. Jean débute pour le CP, le matin du jour de l'an 1945, comme gardien de nuit et devient par la suite, mécanicien. Il demeure au service de cette compagnie durant trente-cinq ans dont sept à Labelle, huit à Mont-Laurier et vingt à Montréal.



*Jean Amadéi occupé à changer les sabots de la locomotive.*

*« Le chemin de fer a donné du travail à beaucoup d'hommes de la place. »*

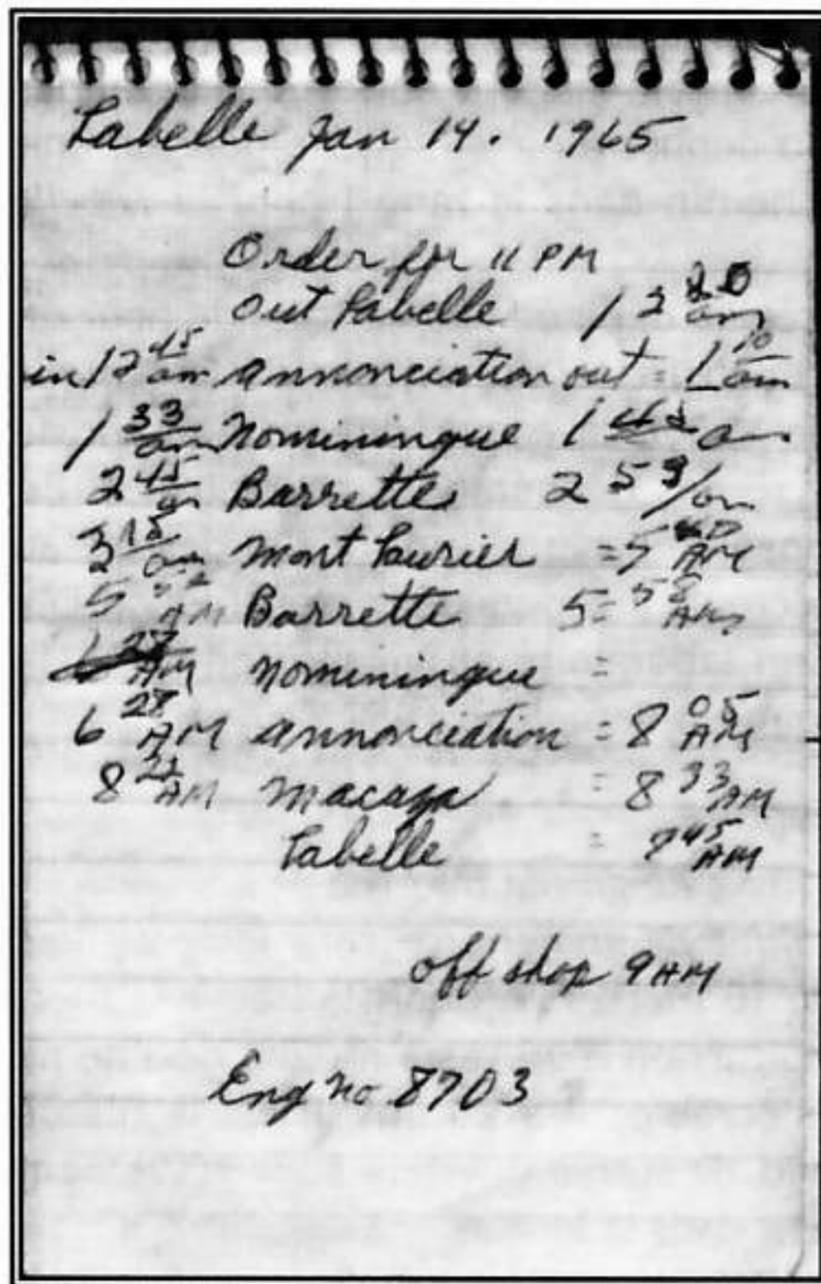
Les trains roulent au charbon et le travail de Jean Amadei consiste, entre autres, une fois le train rentré à la gare, à vider les cendres et à faire le plein de charbon et d'eau pour permet-

tre au convoi de poursuivre son trajet, et faire bonne route. *« Il montait ici des chars de charbon »,* de dire Jean, *« il y avait toujours dix, douze chars de charbon sur le terrain de la gare parce que c'était un dépôt, un terminal des plus importants du temps de la guerre. Ce n'était peut-être pas comparable à Outremont, mais c'est une des cours de triage (toutes proportions gardées) où il s'est transporté le plus de marchandise au Canada. »*

*« Dans les années 1940, au temps de la guerre, à l'année longue, environ 1 000 chars de bois par jour, 6 jours par semaine, étaient expédiés de la gare de Labelle; des chars que l'on remplissait de bois de chauffage, coupé en deux pieds, trois pieds, et du bois de sciage. »* Jean Amadei précise qu'un char ordinaire peut contenir trente-six cordes de bois. *« Une fois rendu en ville, le bois de chauffage était coupé en morceaux et mis en poches pour être vendu. Ajoutons à cela le bois de sciage. La plus grande partie était dirigée vers la cour de triage d'Outremont et de là, par un autre convoi, vers le port de Québec, pour être expédiée ensuite en Europe. »*

*« La malle par le train, ça c'était la crème, on ne reverra jamais ça. »* Jean explique: *« dans le temps, des lettres mises sur le train le matin, les gens les avaient dans l'après-midi à Montréal, c'était vite en s'il vous plaît; le lendemain matin, on avait la réponse, ce n'était pas croyable comparé à aujourd'hui! »* Voyons comment les choses se passent. Un wagon, un wagon et demi est réservé pour la malle. Le tri, l'oblitération et la distribution du courrier se font au cours du trajet, un vrai bureau de poste itinérant. Le responsable du travail est armé d'un revolver.

*« Ici, »* de raconter Jean Amadei, *« il y avait un type qui était payé pour aller à tous les trains, c'est pour ça que la malle était rapide. À tous les trains, descendant comme montant, le type s'en allait là, il avait un petit cheval de*



*Itinéraire pour le train Labelle-Mont-Laurier.*

chemin, il prenait le sac de malle puis, il l'emmenait au bureau de poste. Des lettres du matin venant de Mont-Laurier arrivaient par le train de dix heures et demie.» Jean explique encore: «de Labelle à La Minerve, il y avait un autre postillon; il faisait ça tous les jours avec des chevaux, beau temps mauvais temps excepté le dimanche.»

«Et le bruit du train, c'était la cloche. Mais le règlement du chemin de fer dit que là où il y a une "crossing", une traverse à niveau, le train doit crier: un grand coup, un moyen puis deux petits. On l'entendait venir de La Conception, parce qu'il y avait beaucoup de cultivateurs, leurs terres traversaient le chemin de fer, ce n'était pas bâti comme aujourd'hui. On l'entendait facilement ici sur la rue de la Rivière et on le voyait passer. C'était

désert dans le temps.» Ainsi s'exprime Jean Amadei.

«Avec la disparition du chemin de fer, c'est une perte de plusieurs millions de dollars en emplois et en revenus.»

## MINES, MANUFACTURES ET L'AMBIANCE AU VILLAGE

Disons d'abord l'intérêt manifesté par le conseil municipal pour l'établissement de compagnies minières. Il est préoccupé par la crise financière, le chômage et il vise à stimuler l'économie locale. Pour ce faire, il réclame l'aide du gouvernement; des chemins deviennent nécessaires au développement minier. En 1931 par exemple, le conseil municipal expédie une requête au gouvernement pour ouvrir un chemin en faveur de la Labelle Nickel & Garnet Company Ltd., compagnie remplacée en 1934 par Labelle Mining Inc. et en 1935 par Canada Grenat Ltd.

En 1931, les différents éléments qui composent la formation de ce gisement et les environs, au dire du conseil, laissent entrevoir de grandes espérances.<sup>8</sup> En 1937, il fait appel au député Albiny Paquette pour obtenir un octroi pour la réparation d'un chemin dans le rang J pour la *Labelle Mining Company*.

En 1939, une demande est adressée au député Maurice Lalonde pour un montant de 7 000 \$ destiné à la construction du chemin de la *Canada Grenat Limited*; en 1940, le nom de Victor Lévesque, directeur-gérant de *Canada Grenat* est mentionné au livre des délibérations municipales. En cette même année 1939, cette compagnie construit un moulin destiné au broyage du minerai; la charpente s'écroule au cours de la construction Dix ans plus tard, en 1949, ils érigent un laboratoire au village; en 1951, la compagnie est dissoute et le laboratoire est démoli en 1957.<sup>9</sup>

### La mine de grenat et la mine de graphite

Joseph Robillard, ex-travailleur de la mine de grenat informe :<sup>10</sup>

«*Georges Mayer a laissé sa vie à la mine de grenat*», ce sont les premiers mots de Joseph Robillard. En effet, le 10 mai 1939, Georges trouve la mort lorsque, vers l'achèvement de la construction d'un vaste moulin destiné au broyage du minerai, la charpente s'écroule; il a 23 ans, il est le fils de Phydime Mayer et de Cordélia David. D'autres ouvriers sont gravement blessés. C'est un bien triste événement dans la localité.

«*Quand je suis arrivé à Labelle en 1945, de dire Joseph, la mine de grenat était près de tomber à terre. Il y avait la mine de grenat ici au village et la mine de graphite, au lac Vert (Gervais).*

«*La mine au lac Vert, celle-là a marché beaucoup plus longtemps; mais elle coûtait trop cher à opérer pour ce qu'elle*

*rapportait, affirme-t-il, elle a fermé, elle aussi.*» Il est ensuite question du laboratoire, situé à côté du terrain de tennis actuel. La construction de cette bâtisse a été envisagée pour servir la mine de grenat; devant l'échec de cette mine on utilise l'édifice pour le graphite de la mine du lac Vert.



*La mine de grenat en 1941.*

Joseph Robillard poursuit : « à la mine de graphite, Oscar Clôt était le grand manitou. Ça duré une dizaine d'années, le graphite. Je charroyais de la roche de la montagne avec un camion. » Plusieurs opérations sont nécessaires : « dynamitage, balayage, concassage, boules d'acier. Le graphite c'est noir, vous savez la mine de crayon ? » il précise, « la mine de crayon, c'est le dix millième de l'usage du graphite ; quelqu'un qui travaille dans le graphite vient le visage tout noir, les mains aussi, mais ça se lave très bien, ce n'est pas collant. »

Un fait intéressant à souligner : à la mine d'en haut, celle de grenat, un tunnel a été creusé tandis que la mine de graphite, celle du lac Vert, en est une à ciel ouvert.

À la mine de graphite, on étaient cinq, six employés. Le salaire était de deux piastres de l'heure, huit heures par jour. Au laboratoire l'hiver, le confort, on n'en parle pas c'était chauffé mais ce n'était pas chauffable. »

« Ça n'a pas été rentable, mais il faut voir pourquoi. Un jour, le patron décide de faire dynamiter la montagne où pourtant, on pouvait voir de belles galettes de roche avec du graphite après, dans la côte. Il fait dynamiter pour voir ce qu'il y avait dessous...du sable ! Rien, rien que du sable ! »

« Le graphite était de très, très bonne qualité. Si le propriétaire avait vécu, je pense que ç'aurait pu marcher. » Ensuite, il prend plaisir à raconter l'histoire vraie du tuyau et de la barre de fer insérée à l'intérieur. « M. Clôt, lui, il s'était imaginé que s'il mettait du graphite sur la barre de fer, elle sortirait mieux. Et c'était vrai ! » On dit qu'il a dû être le premier à utiliser du graphite comme lubrifiant. « Il en a fourni pas mal à une compagnie à Montréal, qui faisait du tuyau. C'était un débouché, pour commencer. Mais il est mort subitement, un matin, alors ç'a fini là, parce que c'est lui qui faisait tout. Au même laboratoire, une autre compagnie est venue ; elle a fait du graphite mêlé avec de l'huile pour mettre dans les moteurs d'automobiles. Ça n'a pas marché. »

Au sujet de cette mine de graphite, précisons que le gisement de graphite est exploité depuis 1907 jusque près de 1920 et des travaux de remise en valeur sont effectués de façon sporadique ; les résultats sont peu encourageants. En 1951, la mine devient la propriété de *Oscar Clôt Graphite Mines Co. Ltd.*, un citoyen de Saint-Jovite. Près de 800 tonnes de minerai sont tirées de l'excavation au cours de la première année. La compagnie dépense 25 000 \$ en travaux de tout ordre. À compter de 1953 et jusque dans les années 1960, de nouveaux acquéreurs de la compagnie se succèdent.

## **Les manufactures**

« On va parler de la manufacture de chandails. A la place de la " Poterie " sur le chemin de la Gare, commençons par le commencement, de dire Joseph



*Rue principale, hôtels Labelle et Nantel et en arrière plan, maison construite par Ulysse Dyonnet en 1891. A abrité le Dr J.A. Bigonnesse en 1893.*

Robillard. *J'ai fait les formes pour couler le ciment de cette bâtisse-là. On l'a bâtie presque gratuitement et c'est la Lingerie Charbonneau de Montréal, qui avait une trentaine de magasins, qui est venue ici.* «C. Charbonneau Lingerie» installe la Compagnie Wolden Bobins pour laquelle plus de cent personnes ac-

quièrent des actions à 50 \$ chacune, pour un montant de 16 000 \$ à 20 000 \$. «*Ils faisaient des bobines en bois pour mettre le fil, c'était en 1948.*» En 1950, voilà qu'un incendie détruit tout. «*Pendant ce temps-là, M. Charbonneau, le propriétaire, s'en venait avec son agent d'assurance pour assurer sa manufacture. Il a vu la fumée de loin. Il s'est rendu compte et a tourné de bord. Deux étages de machinerie venaient de passer au feu.*»

Comme conséquence, «*les gars de Labelle sans travail, ça recommence à parler, toujours avec M. Charbonneau*» s'exclame Joseph Robillard, et un Valet de Service est construit. Incroyable mais vrai, un service nettoyeur de vingt-quatre heures, Labelle-Montréal. Un an et demi passe, c'est trop compliqué, l'entreprise ferme ses portes.

En 1954, l'édifice est acheté par la compagnie *Premium Textile*. Maurice Boisclair, le président, est un industriel de Saint-Jean et M. Choinière est le surintendant. Joseph Robillard est engagé pour travailler au réaménagement de la bâtisse. La compagnie produit des bas de nylon et des chandails d'orlon. L'inauguration a lieu le 2 novembre 1954, en présence du député Albiny Paquette.

Joseph Robillard tricote sur une des machines à chandails et donne, à deux autres employés, l'entraînement nécessaire. Il touche un salaire de cinquante dollars par semaine ; il se dit bien payé. Le 2 septembre 1958, au rôle d'évaluation, on note un changement de propriétaire, *Chatelaine Hosiery Ltd.* est inscrit. «*Cette manufacture de chandails a duré une dizaine d'années. Les salaires étaient bons et la propreté remarquable.*» Elle emploie à l'époque cent quinze personnes, en majorité des femmes.

Des problèmes internes surviennent ; la compagnie *Chatelaine* ferme ses portes en 1961 et déménage toute la machinerie à Saint-Jean. Un dur coup

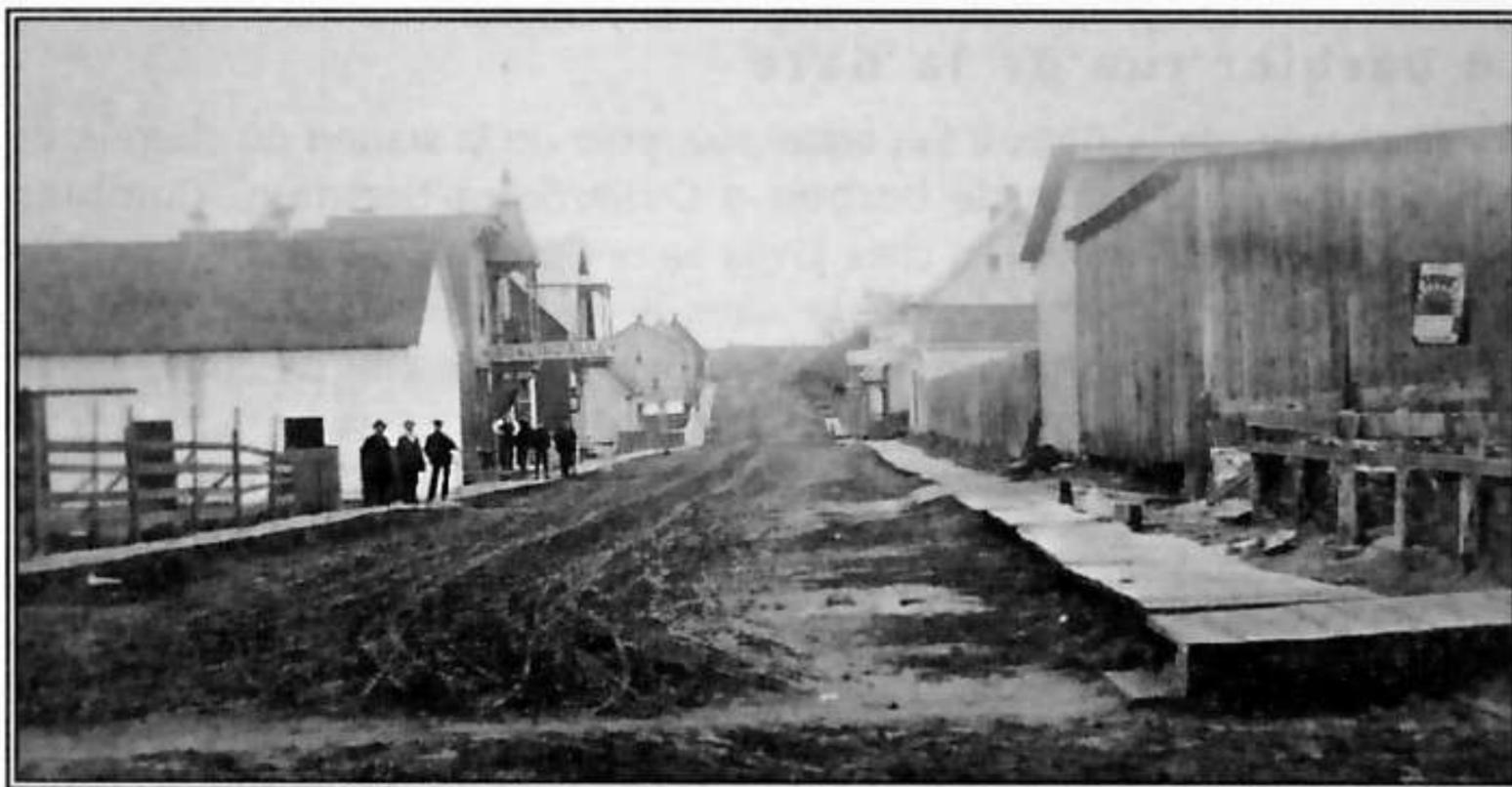
pour Labelle. « Dans cette manufacture, on comptait cinq machines de cinquante-six pieds de long. »

Lorsque la compagnie *Chatelaine* ferme ses portes en 1961, Joseph Robillard se retrouve sans travail comme tous les autres employés; déçu, il achète le terrain du patron, M. Lucien Choinière, rue des Loisirs et se bâtit une boutique d'ébénisterie. Il construit l'édifice, monte lui-même sa machinerie, une bonne douzaine de machines fabriquées, en partie, avec des pièces de machines qui ont échappé à l'incendie de la *Wolden Bobin*; elles fonctionnent encore depuis au moins 36 ans. Il met sur pied son commerce. Guy Robillard, son fils, est maintenant propriétaire de l'*Ébénisterie Guy Robillard* depuis 1976.

## LA VIE AU VILLAGE

Pendant ces années-là, la politique municipale va bon train. Joseph Robillard décrit: « la plate-forme de l'escalier en ciment, dans le temps, à l'Hôtel de ville, a été faite pour "faire parler les candidats pendant les élections." La politique, c'était comme partout ailleurs; le gars montait sur la petite plate-forme et puis il nous disait qu'il était pour arranger un bout de chemin. Ben, ç'a toujours été pareil; aujourd'hui, ça poigne pu. » En période d'élections, il semble bien que la cabale est arrosée généreusement de bons petits boires et que dans les hôtels, ça discute fort à travers le tintement des verres et des bouteilles.

Essayons de saisir l'atmosphère au village en saison hivernale. Pour ce qui est de la neige, à l'époque, « la Municipalité tapait la neige avec un



Une vue de la rue principale. À gauche, le bowling.

*rouleau en bois, tiré par un cheval.* » Circuler, n'est pas aisé. De là apparaissent les "snowmobiles", fabriqués par Fernando Machabée. Le premier engin du genre est l'invention de la compagnie *Bombardier*. À Labelle, on utilise ces véhicules surtout pour aller cueillir les voyageurs à la gare et les conduire à leur destination.

*Quant à la Commission des liqueurs, on n'en avait pas ici. Maintenant, il y a l'agence de la Société des alcools.* » Et là, la main courbée au bord de la bouche comme pour livrer un secret, il murmure : *« le monde s'en faisait. Il y avait des alambics. Certains s'en faisaient du bon alcool, d'autres s'en faisaient pas du bon. Le vin de betteraves ! C'était pas buvable, pas respirable. Ils appelaient ça du bon petit vin de betteraves ! Il y avait aussi la gargote c'est-à-dire du whisky distillé. De toute façon, c'était pas buvable, c'étaient toutes des choses faites à la maison. On ne pouvait pas en acheter, mais le monde en prenait quand même.*

*Ils allaient s'en chercher. On s'en faisait monter dans les hôtels, les hôtels nous en faisaient venir* », de conclure Joseph Robillard.

## **Salles de danse**

Depuis toujours, l'homme cherche à se divertir et la danse est populaire à l'époque. Prenons connaissance des règlements en vigueur dans les salles de danse en 1953. Ces salles doivent avoir une superficie de plancher de 1 200 pieds, un seul étage et être en plain-pied. Les enfants de 17 ans et moins n'y sont pas admis à moins d'être accompagnés des parents. De plus, ces salles doivent être sous la surveillance de personnes mariées et recommandables.<sup>11</sup>

## **Le barbier rue de la Gare**

Sur le chemin de la Gare, à l'époque, tout près de la station du chemin de fer, se trouve le salon de barbier d'Ovila Saint-Germain. Combien d'employés du CP sont allés chez Ovila Saint-Germain, pour une coupe de cheveux ou pour prendre un *Coke* dans le restaurant adjacent tenu par Exire Nantel-Saint-Germain, son épouse. Ovila, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans et Exire, presque centenaire racontent :<sup>12</sup>

*« Quand j'ai tenu mon salon de barbier, ma clientèle c'était des passagers du Pacifique, les employés des trains aussi, puis des gens de Labelle et de La Minerve ; ils venaient se faire faire les cheveux. Ça venait de La Conception, de tous les bords ! ».* La voix traduit l'enthousiasme et le plaisir de revivre une époque. Sa femme, Exire Nantel ajoute : *« Certains se faisaient les cheveux entre eux autres ; l'argent ne roulait pas. »* On est à peu près en 1945, les années dures du temps de la guerre, précédées de celles de la crise de 1929.



*Équipe de ballon-balai d'Exire Nantel dans les années 1940.*

Pendant vingt-cinq ans, il tient son salon. Et, référant aux confidences faites des clients au barbier, le sourire d'Ovila en dit long sur ses souvenirs, mais la discrétion l'emporte et les secrets restent muets. On parle de coupes de cheveux à vingt-cinq cents. Il fait aussi une barbe de temps en temps. Pour l'éclairage et d'autres commodités, l'électricité se fait encore attendre, «*ah, mais je coupais les cheveux avec un "clipper" manuel*», de préciser Ovila Saint-Germain.

«*Vous savez ce n'était pas gros de même Labelle, quand j'ai commencé ici comme barbier.*» Il laisse savoir que cette maison a été habitée avant lui par un nommé Ritchot, un employé du Canadien Pacifique. Il mentionne monsieur Orban, barbier lui aussi sur la route 11, côté sud-est, non loin des feux de signalisation. Selon lui, de deux barbiers, l'un est de trop; Ovila Saint-Germain décide de travailler pour M. Éméric Bergeron.

Dix ans s'écoulent et le village prend de l'expansion. Ensuite, c'est à travers le métier de boucher que M. Saint-Germain sert la population. Il achète des animaux, toutes les semaines, les tue et lui et sa femme les vendent. Ovila part avec son cheval et sa voiture, «*je prenais le bord de La Conception, de La Macaza, du côté de La Minerve et du lac Labelle, j'allais acheter des animaux ici et là, chez les cultivateurs. Il y en avait plusieurs, c'était dans les années mille neuf cent quarante, quarante-cinq.*»



*Un aperçu de la rue principale dans les années 1940.*

Comme tant d'autres à l'époque, M. Saint-Germain déclare avoir cessé, à treize ans, de fréquenter l'école pour aider son père sur la terre. Aucune amertume ne s'entend dans sa voix. Dans sa jeunesse, Exire Nantel étudie au couvent et habite presque tout le temps avec les sœurs

enseignantes en raison de la distance à parcourir de la maison à l'école. La même école sert aussi bien aux garçons qu'aux filles, un côté pour les uns, un côté pour les autres. Et d'ajouter : « *Vous savez, y avait pas grand monde à Labelle! Ça faisait rien que de commencer à se développer un peu.* » C'est vers 1910.

Il faut voir avec quel enthousiasme M. Saint-Germain décrit l'arrivée du train le samedi soir au son des cloches : « *Tout le monde s'amenait pour l'arrivée du train; c'était plein de monde à la station!* »

La sagesse de l'âge se manifeste lorsque, face à l'ère des camions et des autobus, M. Saint-Germain s'exprime en ces termes : « *Le train, une fois devenu inutile, il était normal qu'il soit remplacé.* »

Le vendredi après-midi, 19 janvier 1996, à peine deux mois après cette entrevue, tout le village est réuni à l'église pour le service funèbre de M. Ovila Saint-Germain. À la lecture d'un texte de son cru, son arrière-petit-fils, affirme : « *Mon grand-père a vécu la vie comme elle doit être vécue.* »

## **Service d'incendie**

Le feu manifeste sa puissance et détruit de nombreuses maisons au cours des années. L'incendie du village, en 1902, est un fait marquant. Graduellement et sans relâche, des éléments de solutions sont adoptés par le conseil pour remédier à cette situation d'inégalité des forces.

Vers 1950, le service des incendies, composé de quelques pompiers volontaires, bénéficie d'une jeep de l'armée, acquise par la Municipalité. Quelques années s'écoulent et, vers 1957-1958, le conseil municipal du village installe une station de pompes à incendies munie de tous les accessoires nécessaires, au coût de 10 000 \$, dans la bâtisse située entre

l'actuel Bureau d'information touristique et le parc René-Lévesque. La tour de l'édifice, que l'on peut encore voir, sert alors à suspendre les boyaux d'arrosage pour le séchage.

En 1964, le conseil emprunte 23 000 \$ pour l'achat d'une auto-pompe. En 1967, la caserne des pompiers est aménagée à l'arrière du nouvel hôtel de ville. L'endroit devenu trop petit vers la fin des années 1980, suite à l'acquisition de l'unité de secours, les véhicules sont logés au garage municipal agrandi. Vers 1990, le service de protection contre les incendies fait l'acquisition de pinces de décarcération à utiliser lors d'accidents de la route.<sup>13</sup>

## LES FORCES DE L'ORDRE

Maintenir l'ordre dans le village est une préoccupation pour le conseil. « Défense de trotter, No trotting allowed », sous peine d'amende, sur le pont neuf terminé en 1899. Ce règlement adopté par résolution du conseil le 29 septembre 1902 coûte cher à certains contrevenants car, en 1904, un gardien est nommé pour faire respecter ce règlement.



*Costumes d'époque.*

Les archives municipales renseignent sur la création du poste d'un premier constable. Le 6 avril 1925, par résolution du conseil, Joseph Paradis est assermenté comme constable pour maintenir l'ordre dans le village. « *Un revolver, un bâton et une paire de menottes seront achetés pour lui être confiés et être employés au cas de besoin à la charge par lui de les remettre au Conseil.* »<sup>14</sup>

En 1926, la vitesse des automobiles dans le village et sur le pont devient préoccupante et Moïse Ménard est engagé comme policier. Le conseil recommande « *qu'on lui achète une montre pour prendre la vitesse des autos et que la moitié de l'amende lui soit allouée* ». En plus de surveiller la vitesse, il doit arrêter les conducteurs qui circulent en état d'ivresse.<sup>15</sup>

En 1951, parmi les représentants de la Sûreté du Québec, Fernand Laporte, Maurice Pominville, Yvan Léonard et Jean Monette remplacent la police locale. Sous la direction du sergent Léo-Paul Cadieux, a lieu à Labelle, en 1963, l'ouverture du poste de la Sûreté du Québec. Par souci d'économie, le gouvernement provincial le ferme en 1997.

## LE RUBAN DES ROUTES

Au début du siècle, le chemin du roi conduit, de Montréal à Chute aux Iroquois, celui qui accepte de consacrer au voyage près de quatre jours. Il s'agit d'un chemin de terre étroit et tortueux. Il apporte sa large contribution au développement des cantons du nord; plus tard lui succèdent la route 11, puis la route 117. À l'intérieur de plusieurs municipalités, cette route porte le nom de boulevard du Curé-Labelle. Pas plus le tracé de ce chemin que n'importe quel autre projet ne fait l'unanimité. Chacun y va de ses intérêts et de ses perceptions: les uns souhaitent faire passer le chemin sur le côté est de la rivière, les autres soulignent les avantages de lui faire longer la Rouge, sur le côté ouest.

Dès 1904, le développement d'un système routier devient une préoccupation pour le conseil municipal pressé en ce sens par un groupe de citoyens qui ont rédigé une requête; on désire tenir compte de l'industrie du tourisme. On sait que Mont-Tremblant, depuis plusieurs années, reçoit des skieurs en grand nombre amenés par le chemin de fer. Le conseil municipal appuie la requête et sollicite du gouvernement provincial une route communiquant jusqu'à Saint-Michel en partant du lac Tremblant. Le 6 janvier 1922, cette fois, le conseil demande au gouvernement une route dans le but de relier Montréal à Mont-Laurier.

En 1924, le conseil évalue le chemin Chapleau qui, depuis 1895, conduit péniblement à Kiamika sur La Lièvre, à travers les cantons. Dans le but de faciliter le développement et de favoriser l'expansion dans la région du Nord, le conseil en place s'intéresse à la construction de la route nationale devant relier Montréal à Mont-Laurier.

En 1925, c'est le début de la construction de la route 11. Plus d'une centaine d'ouvriers trouvent du travail. Les matériaux nécessaires aux travaux sont transportés par des voitures à chevaux.

En 1945, à nouveau on fait des travaux de construction sur cette route 11, le tracé est modifié; des ouvriers de Labelle sont embauchés, on y trouve Albert Cassidy, Fernand Larocque, Jean-Paul Telmosse et Fernand Vézina.

Voyons les observations d'un citoyen, «*l'hiver, la route 11 était fermée autrefois jusqu'à Saint-Jérôme, un peu plus tard, jusqu'à Sainte-Agathe, ç'a été*

comme ça jusqu'à la fin de la guerre de 1939-1945 et même plus. Ensuite la 117 a été faite et un terme d'élection après, elle a été asphaltée, même chose, une autre fois encore.»<sup>16</sup> À cette époque, aller à Montréal n'est pas de tout repos. Un autre citoyen évoque quelques souvenirs : « la route principale n'était même pas en asphalte ; elle était en asphalte dans le village, un petit bout de rue, mais, aussitôt lâché le village, vous poigniez la route pis là les gars descendaient à Montréal avec leurs gros camions de deux tonnes puis des voyages de bois. Le chemin était étroit puis creusé à force de passer, puis le vent envoyait de la poussière. L'hiver avec la neige ! Ce n'était pas nettoyé dans le temps, tout était barré. On serrait nos machines, on serrait tout, tout était fini. Il n'y avait pas de chemin l'hiver. Tout ce que la Municipalité pouvait faire, elle tapait la neige avec un rouleau en bois. » L'ancienne route 11 longe toujours la rivière dans une plus grande tranquillité ; elle porte maintenant les noms de rue Brousseau, ou Nantel selon le secteur.

## LE TÉLÉGRAPHE ET LE TÉLÉPHONE

Avant la présence du téléphone sur le territoire, le télégraphe est déjà en usage. Lorsqu'une nouvelle urgente doit être transmise à quelqu'un au loin, une mauvaise nouvelle la plupart du temps, il s'agit de se rendre à la gare et de donner le message à la télégraphiste qui le transmet sur un appareil en langage Morse du nom de l'inventeur, un peintre et physicien nommé Samuel Finley Breese Morse. Bien qu'imaginé en 1832, l'invention du télégraphe électrique ne suscite pas immédiatement d'intérêt ; la première démonstration date de 1837 et la première ligne établie (Washington-Baltimore) n'est essayée que le 24 mai 1844. À l'époque, le même inventeur conçoit un alphabet conventionnel qui porte son nom et est utilisable sur son appareil.

Quant au téléphone, dès 1905, le conseil est en relation avec Eugène Danis de « *Système de Téléphone Danis* », afin de procurer aux habitants du village le service téléphonique. En 1908, la compagnie de téléphone *Bell* du Canada aménage son premier bureau central à Labelle et nomme Mary Wise gérante locale.

Simultanément, on trouve pour desservir le territoire, deux sociétés téléphoniques indépendantes dans le comté de Labelle : *La Conception Téléphone Association* (desservant La Minerve et La Conception) et Eugène Danis pour *Système de Téléphone Danis* (compagnie qui opère à L'Annonciation, Val Barette, Hébert et Nomingue). Ces deux compagnies, pour les lignes interurbaines, sont branchées à celles de la compagnie *Bell*

au village. Cette dernière prolonge, en cette même année 1908, ses lignes interurbaines de Saint-Jovite à Labelle.

En trente ans seulement, de 1878 à 1908, ces hommes et ces femmes, déterminés à se bâtir un pays, se voient aussi dotés d'une ligne téléphonique.

En 1940, la compagnie *Bell* acquiert le réseau téléphonique de «*Système de Téléphone Danis*». En 1941, *Bell* le revend à la compagnie *Labelle Téléphone* et rachète cette dernière en 1950. L'achat du réseau téléphonique de *Labelle Téléphone* en 1950, marque le début de travaux de modernisation et d'innovation de la compagnie *Bell* pour le réseau téléphonique du Nord.

## L'ÉLECTRICITÉ

Dès 1905 et jusqu'à 1925, le village est éclairé par au moins vingt lampes de deux chandelles. Ne nous méprenons pas sur les lampes de deux chandelles ou *lampes et bougies (ou chandelles)*. Sachons qu'aux premiers jours de l'éclairage électrique, la puissance des ampoules est calculée en «*bougies*», unité de mesure qui sous l'influence du mot anglais *candle*, est appelé, au Québec, «*une chandelle*». Sachons aussi qu'en ce temps-là, une lampe incandescente de 8 bougies (ou chandelles) fournit une lumière qui est l'équivalent d'un peu plus de 6 bougies ordinaires.<sup>17</sup> À noter, la vigilance du conseil qui ne met que trois ans après l'érection civile du village pour adopter un règlement en faveur de l'éclairage électrique. À la séance du 15 mai 1905, c'est François Souillard qui est autorisé à procéder à l'installation de poteaux dans le village. Il obtient un privilège d'exploitation pour une durée de vingt ans ; il éclairera le village au prix de 5 \$ par lampe.

Conscient du confort que procure l'énergie électrique et désireux de favoriser le développement de la municipalité du Village, le conseil fait des démarches auprès du ministère des Services publics. Il négocie avec *Hydro Électrique Laurentienne, International Power Company*, avec R.L. Villeneuve de Labelle et J.A. Fournier de Québec, des particuliers ou des compagnies intéressés à l'exploitation du pouvoir hydraulique de la chute.

En 1928, le 5 novembre, la *Gatineau Light Power Company* achète les droits d'exploitation des chutes. Ces dernières demeurent inexploitées depuis. Cette même compagnie installe, à partir de 1929, des lignes électriques seulement dans les principaux villages. En 1930, Alfred Bélisle engagé par la Municipalité peut allumer ou éteindre les lampes des rues du village, à l'aide d'un système unique qui est installé chez lui. En 1935, la Municipalité du Village demande à la *Gatineau* d'étendre le service électrique à toutes les limites du village.

Les gens des rangs se sentent concernés. Le 8 septembre 1945, la *Coopérative d'électricité de Labelle*, formée de citoyens intéressés, décide de construire des lignes électriques à tous les endroits reculés, c'est-à-dire partout où la *Gatineau Light Power Company* refuse de desservir les habitants, alléguant la non rentabilité. Le président de cette coopérative est François Nantel, et Georges Godard, le secrétaire-trésorier. En 1963, *Hydro-Québec* prend possession des compagnies d'électricité dont la *Gatineau Power* ainsi que des Coopératives du Québec. On assiste à la nationalisation de l'électricité.

## HYGIÈNE ET SALUBRITÉ HYGIÈNE ESTHÉTIQUE ET MORALE

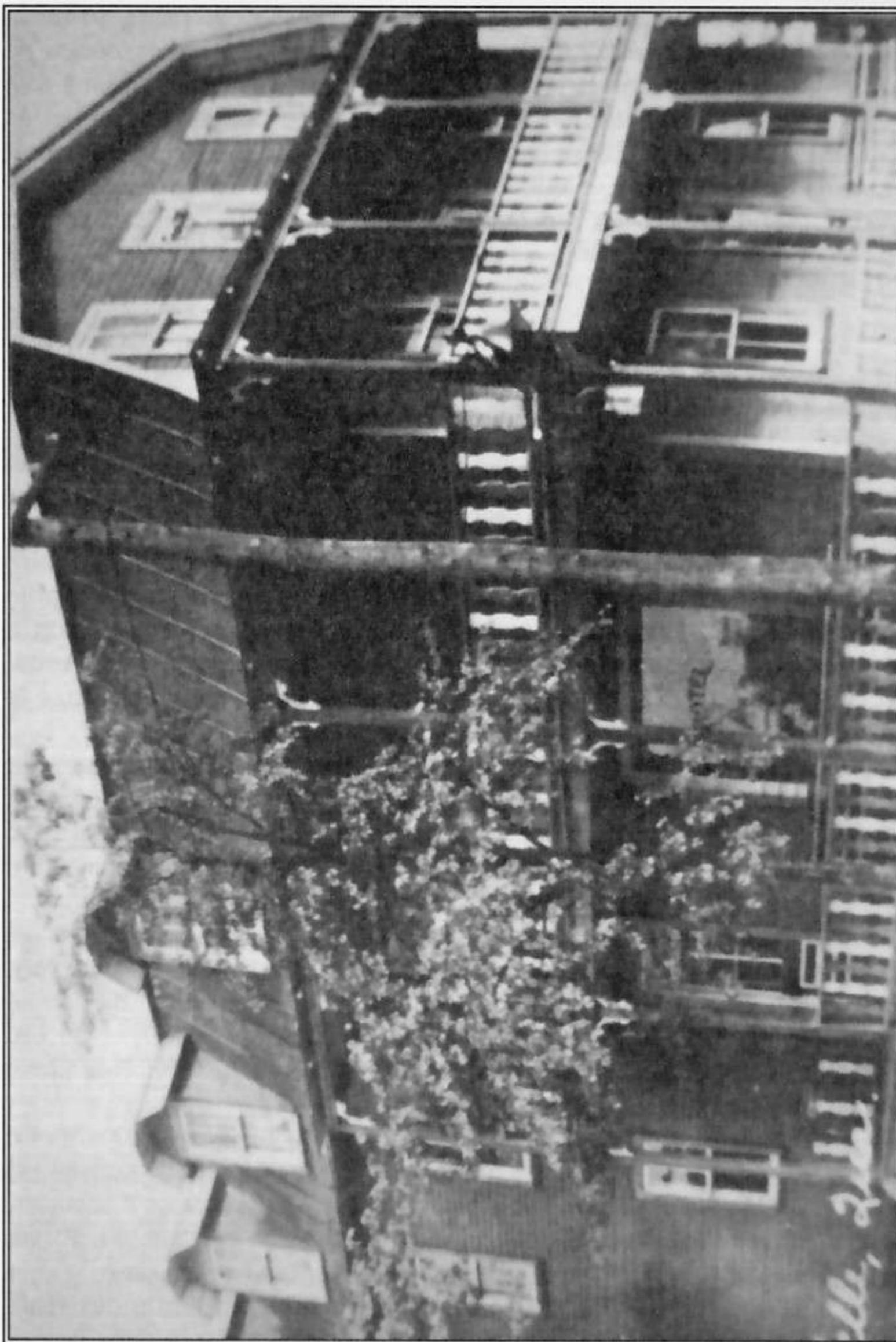
Faire du village de Labelle un lieu salubre préoccupe l'administration municipale et oriente certaines de ses décisions ; l'esthétique et les mœurs ont aussi leur influence.

En 1903, dans le but de prévenir des épidémies, un fonctionnaire municipal est nommé pour voir à placarder les maisons où la maladie contagieuse est présente, c'est-à-dire qu'un avis est apposé dans les portes d'entrée de ces maisons indiquant le danger de contagion. Le 4 mai 1903, un compte de 21,25 \$ est payé à M. Antoine Tessier pour avoir exercé le contrôle des placards aux portes des maisons des variolés.

Quelques années plus tard, en 1918, le bureau d'hygiène est formé de : James Mc Gibbon, marchand, Martin Cassidy et Albert-Alexandre Dufresne, médecin. Le personnel en place a comme tâche de surveiller l'application de certains règlements concernant, par exemple, la vaccination obligatoire et de fournir les secours requis pour enrayer, entre autres maladies, la grippe espagnole et la gratelle. Dans les années 1920, des senteurs de *closet* sont perceptibles dans tout le village provenant d'égouts à ciel ouvert, dont certains aboutissent dans la rivière. En 1922, Henri Adam du comité d'hygiène reçoit de nombreuses plaintes à cet effet.<sup>18</sup> En 1930, ce bureau d'hygiène comprend Hilaire Bélisle, A. Dufresne, médecin, et Paul-Émile Forget, marchand.

Au conseil municipal en 1925, l'usage de la pipe est interdit. En désaccord avec cette mesure, le maire Forget démissionne, le conseil est démantelé. Mais le pouvoir a ses attrait ; du poste de maire qu'il occupait, et même sous l'interdiction de la pipe, à l'assemblée suivante, M. Forget réintègre le conseil et occupe le siège du conseiller qui l'a remplacé.

Parallèlement, de 1905 à 1925, ces années donnent lieu à des réalisations d'ordre esthétique ; l'élément urbain toujours présent dans l'esprit



*Hôtel Larocque, vers 1924, situé à l'arrière de la gare.*



*Une réunion de Nantel en 1908, devant l'hôtel de Napoléon Nantel.*

des membres du conseil incline ces derniers à faire construire des trottoirs dans le village dès 1905. Ils sollicitent une aide financière auprès du député Lortie sous forme d'octroi; l'ornementation du village les intéresse, des arbres sont plantés pour plus de cachet.

À l'époque, faute d'organismes de surveillance, on constate que le rôle de protecteur des mœurs est assumé par l'administration municipale du Village de concert avec le clergé. Pensons à l'observance du dimanche qui bannit le travail, ajoutons à cela la défense de blasphémer. Que dire des costumes de bain et des shorts proscrits pour toute personne circulant dans les rues du village. Une tenue vestimentaire décente est exigée sous peine d'arrestation et le pouvoir de faire arrêter un contrevenant est attribué par le conseil au maire Paul-Émile Forget en 1931. Par exemple, en 1919, le règlement numéro 25 interdit l'exhibition de tout cheval étalon dans les rues du village ou dans un endroit public, en tout temps, sous peine d'amende.

## LE VILLAGE S'URBANISE

Pendant toutes ces années de longs débats et de querelles au sujet de l'aqueduc, le village se transforme. De part et d'autre d'une chute d'eau puissante, de plus en plus, il offre des services capables de satisfaire les nombreux voyageurs, la population locale et celle des environs. Une vie trépidante bat son plein au village. Dans les hôtels, ces lieux d'échange et de divertissement, devant un petit Caribou ou un petit rouge, les voyageurs et des gens de la place fument la pipe, jasant entre eux et les inquiétudes s'avalent en même temps que fusent les rires, à la table voisine, suite à une

histoire parfois un peu arrosée de grivois.

Terminus du chemin de fer, les gens arrivant ou séjournant au village, sont bien servis à l'hôtel Nantel, situé alors côté sud-ouest, non loin des feux de signalisation dans le village



*Un aperçu de la rue principale dans les années 1940.*

d'aujourd'hui, sur la rue du Pont. L'hôtel Labelle du temps a encore pignon sur rue et est toujours sis au même endroit ; à l'époque, le propriétaire est Auguste Dumoulin. Près des chutes, coin sud-est du boulevard du Curé-Labelle actuel, on trouve alors le magasin Mc Gibbon, un des premiers magasins, un gros magasin général incluant le bureau de poste ; il est possible d'y acheter des cercueils comme toute autre marchandise. Un autre hôtel a à cœur sa clientèle, celui-là on le trouve à la station, c'est l'hôtel Larocque du nom de la famille propriétaire. Il est situé tout près de la voie ferrée au coin des rues du Pont et de la Gare ; sa construction par Louis Jubinville, père, date de 1920.

À compter de 1893, rentrent à Labelle, des chars bondés de passagers et de marchandises. Les gens viennent de Saint-Jérôme, de ses environs et aussi de Montréal. Ils arrivent et descendent tous à Labelle, aussi bien gens d'affaires, voyageurs ou employés du Canadien Pacifique, c'est le terminus. Ces derniers habitent presque tous au village, les chauffeurs, les ingénieurs, les conducteurs. Pendant le dix minutes d'arrêt du train, avant de repartir, les employés courent se glisser un petit boire derrière la cravate et reprennent la voie ferrée.

La maison McDonnell sise rue du même nom, non loin du terminus, reconnue bien patrimonial, abrite à l'époque, des employés du CP. On trouve d'autres maisons dans cet arrondissement où logent des employés anglophones du CP tout comme à la maison McDonnell. Parmi eux se trouvent MM. McDonnell, conducteur, MacLean, Andy Phillip, Blackburn, Maurice David, Seagleton ; en miniature, cette situation est l'équivalent du West Island à Montréal, qu'il est convenu d'appeler " l'Ouest de Montréal. "

## L'HISTOIRE SE FAÇONNE

Dans cette ambiance où foisonne une vie intense mais pas toujours facile, voyons le déroulement de l'histoire sur le plan familial.<sup>19</sup>

Un jeune couple se marie le 28 juin 1922. Ils ont respectivement lui et elle, 23 ans et 17 ans. Ils s'établissent sur la terre paternelle jadis plantée de beaux gros pins, et perpétuent le noble métier de cultivateur. La jeune femme, Edmée, participe de tout son cœur.

Remplis de courage, ces paysans triment d'une étoile à l'autre, la terre est exigeante. Ils fondent une famille. En sept ans de mariage, ils ont cinq enfants qui jouent et courent au jardin. Le plus jeune est agrippé au tablier de sa mère et l'aînée rend déjà de multiples menus services. À leur insu, les petits aident leurs jeunes parents à cultiver amour et patience. Ils arrivent même à calmer l'inquiétude par leurs rires insouciantes.

Somme toute, les choses ne vont pas si mal mais, impossible de faire la moindre économie. Des rumeurs circulent venant de Montréal : « *les jobs sont payantes puis le salaire est assuré* ». Fort de ces idées, un cultivateur trouve que le vent d'automne râpe un peu trop la campagne. C'est le cas de Francis.

Les tiges d'avoine, laissées par mégarde dans les coins de clôture, et les rares brins de foin, debout dans le givre de novembre, parlent de misère à Francis. Les patates bien tassées dans le caveau ne réussissent pas à apaiser son angoisse née du désir d'améliorer son sort et celui de sa famille. Les temps sont durs mais, à Montréal, certains vivent bien, du moins on le dit.



*Costume d'époque vers 1900.*

Cet hiver-là en 1929, quand la froidure passe en sifflant, il sait, lui, Francis, qu'au temps passé des récoltes, des idées germent déjà dans sa tête. Il trouve pénibles les labours jusqu'à la brunante. Quand il détèle au bout d'un sillon, peut-être sait-il, Francis, qu'il range les instruments aratoires pour plus longtemps que de coutume. Le paysan est attendu à la maison. Il secoue ses pieds, et en ouvrant la porte de la cuisine, il sent les odeurs du souper. Mais le malaise persiste.

Tout au long de la saison froide, Francis est songeur. Edmée se dit « il n'est plus le même ». Au printemps de cette année-là, lui et sa femme et leurs cinq enfants partent pour Montréal. La terre de Francis est vendue à Joseph Gingras.

Arrivés à Montréal, ils s'installent à loyer, rue Désormeaux dans la paroisse Saint-Bernard. Le père cherche du travail. Le climat social se détériore. À l'automne, le krach boursier du 24 octobre sévit sur le continent avec les résultats désastreux que l'on sait. Une série de déménagements pour la famille s'inscrit dans la recherche urgente d'un travail. Le but de Francis est de gagner sa vie. Edmée, elle, ne manque pas d'ouvrage. La famille augmente.

Voilà qu'ils doivent aller habiter à Presqu'île, (à cinq milles environ de Saint-Paul-l'Ermitte), puis à Saint-Paul-l'Ermitte, puis à Charlemagne, puis de retour à Montréal, rue Azilda, dans la paroisse Sainte-Claire. Les années passent. Cinq longues et pénibles années au cours desquelles, Jeannine l'aînée de la famille subit les changements d'écoles ; elle se voit descendre de niveau de classe et dit son exaspération. Plutôt décourageant, selon elle. Ajoutons à cela le climat d'insécurité et d'insatisfaction à la maison, loin des odeurs de la terre et des rêves imaginés. On compte maintenant sept enfants, un père et une mère désillusionnés.

Un accident survient à un cousin en 1934 et décide Francis à revenir à Labelle. Entre temps, il apprend que sa terre est sur le point d'être cédée au conseil de comté pour être vendue aux enchères. La parenté se cotise et Francis rachète sa terre du shérif. Le 4 décembre 1934, un voisin les ramène sur leur terre : *« on n'avait pas de bois, pas d'argent, on avait rien et ma mère attendait un autre enfant, d'évoquer Jeannine, « mais mon père était tellement content de retrouver sa terre ! »*

La conversation se poursuit. En 1935, Jeannine a douze ans. Elle cesse de fréquenter l'école, *« je me suis prise en main »*, affirme-t-elle, *« j'avais douze ans, je m'en rappelle »*. Avec ses parents, elle collabore aux nombreuses tâches familiales. Par exemple, lorsque sa mère est hospitalisée pendant quelques mois, Jeannine, âgée de treize ans, prend la charge de la maisonnée et ça fonctionne.

Elle en rit maintenant. Aujourd'hui, avec une joie de vivre remarquable et un courage forgé au côté sérieux de la vie, elle raconte le temps où elle allait travailler à quinze ans, à Montréal puis à Westmount, chez des gens en moyens. *« On était bien ! »*, glisse-t-elle comme ça, avec un air de contentement. Son salaire, sept dollars, dix dollars par mois qu'elle remet en partie à ses parents. Ses frères et sœurs en font tout autant et participent de leur mieux à la vie familiale pour encourager leurs parents. Elle relève de couches plusieurs femmes, sa mère y compris.

D'autres familles sont attirées par Montréal ou les États-Unis. Le mal de vivre est profond et répandu. Tous croient améliorer leur sort en allant ailleurs. À distance, le gazon semble plus vert sur le terrain du voisin. Une fois rendu, il n'en est rien. On patiente, on se donne le temps de s'habituer puis, devant l'intolérable, on décide de revenir au pays. Mais la terre est vendue, il faut recommencer à zéro. Que de misère et quel courage ! La foi chrétienne porte ces paysans. L'espérance et la confiance éclairent la route, affirme en substance, Jeannine.

À la génération suivante, Jeannine et combien d'autres femmes sèment des patates, à la grandeur du champ, avec leur mari. Cette fois, c'est pour

leur propre famille. Écrémer le lait n'a pas de secret pour elles. Amener boire le troupeau, elles l'ont fait plus d'une fois, et les vaches à traire! Le battage du grain au moulin à battre, le « batteu », comme certains l'appellent, plusieurs femmes s'en souviennent, avec un moulin à gaz, du temps de leur jeunesse.

Ces femmes habituées aux caprices de la terre et aux besoins du troupeau, ne sont pas regardantes des tâches à accomplir. Il faut joindre les deux bouts. Elles et leur mari font la paire.

Une paysanne, un cultivateur, c'est celle ou celui qui s'en va avec sa vie humble et inconnue, mais profonde et tranquille, au tempo modéré comme un andante. À l'automne, la femme et l'homme s'endorment avec des airs de pluie sur la couverture de tôle. La nuit est froide. Ils dorment sans s'agiter. Ils ont marché aux grands vents toute la journée, conscients de la valeur des jours et de la noblesse de leur travail. Leur tâche est accomplie. À la fête de l'Action de grâce, selon leur coutume, ils remercient le bon Dieu pour la terre amie, complice de leurs efforts.

## LA CRISE ÉCONOMIQUE DE 1929

Parmi les événements éprouvants du XX<sup>e</sup> siècle, le krach boursier du 24 octobre 1929 survenu à New-York, bouleverse le monde entier et provoque une crise économique aux souvenirs amers.

Le climat social est extrêmement perturbé, on assiste à des fermetures massives de moulins à scie et de manufactures, les chantiers de bois ne font pas exception, le commerce local est paralysé, la misère sévit, tous les groupes sociaux sont touchés. Par exemple, un jeune qui cherche de l'ouvrage, se voit refusé parce qu'il n'est pas marié. Cela revient à dire que, puisque le travail est rare, il importe de privilégier les pères de famille et les responsables de personnes à charge. Le conseil municipal procède de la même façon ; pour avoir droit de travailler aux projets élaborés pour contrer le chômage, le conseil exige : obligatoirement être chômeur, marié et avoir des enfants ou bien, être célibataire avec une ou des personnes à charge.

Les conseils tant du village de Labelle que du canton Joly font appel au gouvernement fédéral afin d'obtenir une aide financière. Chaque niveau de gouvernement, municipal, provincial ou fédéral, y va de son imagination pour contrer la crise qui s'étend sur plusieurs années, en fait elle rejoint les années de la guerre 1939-1945 avant que n'ait pu avoir lieu une reprise économique.

Que de soucis pour les conseillers municipaux qui tentent de définir des perspectives économiques d'avenir pour lutter contre le chômage et

donner un essor au marché local. Pour remédier à la situation tragique, des travaux sont mis sur pied, par exemple, le développement du réseau routier est envisagé, le gouvernement paye 80 % et la municipalité, 20 %. En 1931, on procède à l'agrandissement et à la rénovation du bâtiment de la salle municipale, ces travaux sont effectués par les chômeurs ; on creuse un sous-sol, l'avant est agrandi et l'on ajoute un étage. La misère est si grande et le taux de chômage si élevé, que les gouvernements, provincial et fédéral, adoptent des politiques sociales et les mettent à la disposition des classes populaires. Aux plus démunis, aux familles indigentes, les Secours Directs fournissent le nécessaire à la survie.

On dit souvent, "à situation extrême, comportement extrême". Face à cet état de pauvreté extrême, le conseil du village s'assure que les mendiants ne sont pas nourris par les hôteliers aux frais du conseil qui en a plein les bras, à moins d'une autorisation du maire ou du pro-maire. Chaque mendiant se voit, par contre, allouer une somme de cinquante cents pour le coucher et le repas.

À sa séance du 1er février 1937, dans un climat social teinté de l'approche de la Deuxième Guerre mondiale, le conseil du Village traduit, par résolution, l'inquiétude et le trouble ressentis par la société qu'il qualifie de paisible et respectueuse des lois ; trouble et inquiétude ressentis depuis plusieurs mois, face "aux menées communistes". Il réclame, de la part "des gouvernements fédéraux et provinciaux, une action énergique et soutenue" dans le but de réprimer les mouvements communistes et anarchistes qui menacent notre société.<sup>20</sup>

Cela dit, quoique reconnaissant à la situation, son caractère grave et extrême, force est d'admettre, que les gens d'ici parlent peu ou pas de cette situation de crise. Parfois, substantiellement, certains disent, « *c'était aussi difficile ici mais on avait du bois pour se chauffer et notre terre nous donnait de quoi manger. On profitait aussi de la chasse et de la pêche. C'était malgré tout, moins pire ici, au moins la famille s'aidait.* »

## LA SECONDE GUERRE MONDIALE

À sa séance du 1er mars 1937, face à un climat d'avant-guerre, pressenti par le conseil municipal du Village, les dangers d'une nouvelle guerre en Europe sont évoqués. Le conseil réagit à une campagne qui se fait au Canada pour engager notre pays à y participer ; il rappelle aux autorités gouvernementales la participation du Canada à la Grande Guerre (celle de 1914-1918), les soixante mille de ses fils morts au champ d'honneur, plus une dette augmentée de trois milliards.

Par la participation du Canada à une nouvelle guerre, le conseil craint une augmentation du fardeau des taxes déjà écrasant. Il ne voit pas, non plus, aucun intérêt, ni obligation "à se mêler aux conflits européens". Il s'oppose formellement, par résolution, à la participation du Canada à toute guerre en dehors de son territoire. Il privilégie le maintien de l'ordre dans le pays par le strict nécessaire et favorise une réduction sévère du budget pour fins militaires. Le conseil demande « *que la résolution soit transmise au Député qui représente à Ottawa la Municipalité du Village de Labelle.* »<sup>21</sup>

Cela dit, nous savons que le Canada a participé à la guerre. Regardons une incidence d'une période de guerre : la conscription. Des employés du chemin de fer, classés A-1 aux examens militaires, profitent d'une *discharge*, appelé P-4, par les familiers. Vu l'importance du service du chemin de fer, pour l'armée en temps de guerre, ces employés se trouvent dans la réserve pour l'armée, mais continuent de faire leur travail au CP, puisqu'ils sont jugés autant utiles sur les trains qu'à la guerre. Ajoutons que la loi exempte les fils de cultivateurs du service militaire obligatoire. Malheureusement, certains ont laissé leur vie à la guerre, entre autres, Raoul Vennat meurt à la guerre de 1914-1918 et son fils, le lieutenant André Vennat tombe au champ d'honneur à Dieppe, en octobre 1942 ; le conseil transmet ses condoléances à la famille. Rappelons également le souvenir des blessés de guerre. À la première guerre mondiale, celle de 1914-1918, la famille Genet est fortement éprouvée par la perte d'un fils en 1916 et M. Léopold Genet, le père, est blessé en 1917.

Pendant ce temps de guerre, certains optent plutôt pour le bois. Vivre caché dans la forêt, avec l'appréhension constante d'être découvert par la police militaire, les *MP*, comme on les appelle, selon l'expression anglaise, se sentir sans cesse poursuivi, c'est le lot réservé au déserteur. On raconte que, lorsque la police militaire s'amène à l'hôtel pour une inspection, à la recherche de déserteurs, une complicité permet à ceux-ci d'être prévenus.

Le jour de la victoire, le 8 mai 1945, grande célébration à Labelle, toutes les entreprises sont fermées. Le 3 décembre 1945, le conseil demande que de vives instances soient faites auprès du député, Me Maurice Lalonde, afin qu'il obtienne, des autorités fédérales, une amnistie générale pour tous ceux qu'on qualifie de déserteurs de l'armée.

En juillet 1965, un canon antiaérien est donné à la municipalité par le ministère de la Défense d'Ottawa. On peut le voir dans le parc René-Lévesque. Symbole de la guerre, ce canon nous parle des soldats canadiens morts à la guerre et surtout, il est là pour implorer la paix et répandre, comme une traînée de poudre, une seule devise : « ***plus jamais la guerre.*** »

## LA BANQUE - LA CAISSE

À partir de 1920 et jusqu'en 1926, les Labellois profitent d'une agence de la Banque Provinciale du Canada, installée au village, pour leurs opérations bancaires. Dans les années suivantes, le conseil fait des pressions et, en 1950, la Banque provinciale du Canada ouvre une succursale dont Roland Séguin assume la gérance. Dix ans plus tard, le 20 mars 1960, la Caisse populaire de Labelle est fondée, c'est le siège social; on trouve aussi un point de service à La Minerve.

## PERMIS DE LIGNE DE TÉLÉVISION ET DE CÂBLODISTRIBUTION



*Centre communautaire - église.*

Le 5 novembre 1956, M. Côme Bertrand obtient de la corporation du Village, la permission de construire et d'opérer une ou des lignes de raccordement de télévision à une antenne centrale dans les limites du village.

À partir du 2 octobre 1967, la Corporation du

Village accorde à Câble Laurentien la permission d'ériger un système d'antennes communautaires sur son territoire et de poser, dans les rues de la municipalité, les poteaux nécessaires à cette installation, pour desservir les abonnés éventuels. En 1996, uniquement le village est desservi par la compagnie Télécâble Nordique.

## CONSTRUCTION D'UN HÔTEL DE VILLE

C'est le 21 septembre 1965 qu'un règlement est adopté par le conseil du Village autorisant un emprunt de 70 000 \$ pour la construction d'un édifice municipal.

L'hôtel de ville actuel réunit sous son toit la salle municipale, dite du conseil, le greffe, le secrétariat et une grande salle à l'étage. Pour l'érection de l'édifice municipal, un octroi de 60 000 \$ est obtenu des gouvernements

fédéral et provincial. Les coûts de construction s'élèvent à 80 000 \$. L'architecte André Simon voit à la préparation des plans avec la firme Patrick Ryan de Mont-Laurier. Le 18 septembre 1968, on procède à l'inauguration de l'hôtel de ville. Plusieurs personnalités sont présentes.



**Les maires de la municipalité du village de Labelle de 1902 à 1973**

Paul-Émile Forget, marchand	1902-1903
George Church, industriel	1903-1904
H.-W. Légaré, marchand	1904-1905
Paul-Émile Forget, marchand	1905-1908
Joseph Demers, journaliste	1908-1913
Paul-Émile Forget, marchand	1913-1919
James McGibbon, marchand	1919-1921
Paul-Émile Forget, marchand	1921-1925
John Vallée (père), industriel	1925-1927
Paul-Émile Forget, marchand	1927-1933
Ubaldo Marinier, hôtelier	1933-1934
Henri-Brassard, cultivateur	1934-1935
Paul-Émile Forget, marchand	1935-1937
Côme Bertrand, marchand	1937-1939
Paul-Émile Forget, marchand	1939-1945
J.-A. Avila Gratton, agent	1945-1946
Alfred Bélisle, marchand	1946-1949
Germain Drouin, entrepreneur des pompes funèbres	1949-1952
Charlemagne Duval, propriétaire d'un moulin à scie	1952-1954
Germain Drouin, entrepreneur des pompes funèbres	1954-1959

Georges Labelle, contracteur-menuisier	1959-1963
Delphis Gingras, contremaitre	1963-1966
Léonard Vézina, commerçant	1966-1967
Alcide Boivin, hôtelier	1967-1971
Robert Labelle, entrepreneur-électricien	1971-1972
Charles Bélisle, marchand	1972-1973

**Les secrétaires-trésoriers de la municipalité du village de Labelle de 1902 à 1973**

Joseph-Aurèle Bigonnesse, médecin	1902-1907
J.-H. N. Légaré, marchand	1907-1908
Rodolphe Robert, avocat	____-1908
Jules Ledoux, commissaire de la Cour Supérieure	1908-1923
Jean-Baptiste Cédilotte, cultivateur	1923-1924
Paul Saint-Jacques, notaire	1924-1926
Jean-Baptiste Cédilotte, cultivateur	1926-1930
Alfred Bélisle, marchand	1930-1946
Georges Godard, secrétaire	1946-1970



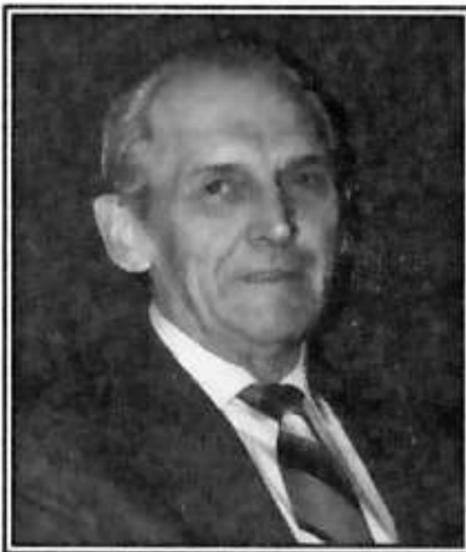
*Gaston Baudart, Canton Joly - 1949-1966.*



*Oscar Saindon, maire, Municipalité du Canton Joly - 1967-1973.*



*Robert Labelle, maire, Municipalité du Village de Labelle - 1971-1972.*



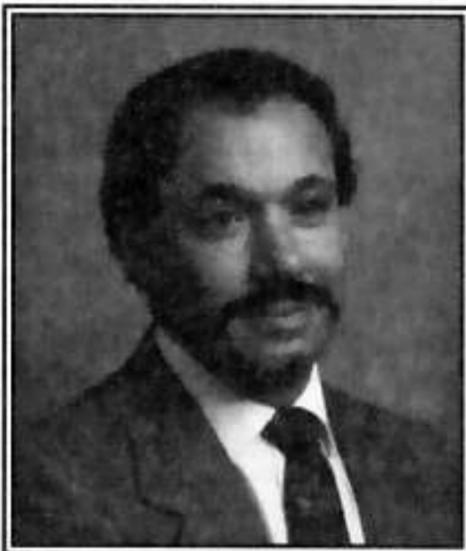
*Charles Bélisle, maire, Municipalité du Village de Labelle, 1972-1973, aussi maire, Municipalité de Labelle - 1981-1984.*



*Pierre Dumontier, maire, Municipalité de Labelle - 1978-1980.*



*Fernand Vézina, maire, Municipalité de Labelle - 1980-1981.*



*Robert Nantel, maire, Municipalité de Labelle, 1984-1992.*



*Yvon Cormier, maire, Municipalité de Labelle 1992-1996 et Préfet de la MRC des Laurentides.*



*Mme Pâquerette Léonard-Telmosse, mairesse, Municipalité de Labelle 1996- .*



FUSION



Le municipalité du canton de Labelle par division en 1905, puis en 1973, a fusionné avec le village de Labelle en 1973. Prenons connaissance de ce processus par la présentation de la fusion pour fusionner le village avec la municipalité du canton de Labelle.

Ch a p i t r e

# 8

## LA MUNICIPALITÉ DE LABELLE 1973 À NOS JOURS



Réglement décrétant la fusion de la municipalité du canton de Labelle avec le village de Labelle en 1973. Le conseil municipal du canton de Labelle a adopté ce règlement le 11 septembre 1973.

ATTENDU que les Corporations municipales du village de Labelle et du canton de Labelle ont fusionné en 1973.

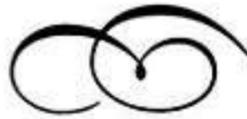
EN CONSÉQUENCE, il est proposé et résolu que le présent règlement soit adopté et qu'il devienne la loi du canton de Labelle.

ARTICLE I. La Corporation municipale du canton de Labelle est fusionnée avec le village de Labelle en 1973.

ARTICLE II. Cette fusion est effectuée en vertu de la Loi sur la fusion des municipalités (S. 22) et de la Loi sur l'accès à l'information (S. 30).

ARTICLE III. Le présent règlement est adopté par le conseil municipal du canton de Labelle le 11 septembre 1973.

Charles Gauthier, maire



## FUSION



De la municipalité du canton Joly en 1883 et de celle du Village de Labelle, par division en 1902, on procède à la fusion sous le nom de municipalité de Labelle en 1973.

Prenons connaissance du règlement portant sur la présentation de la requête pour fusionner la corporation municipale du Village avec la corporation municipale du Canton Joly.

Règlement décrétant la présentation d'une requête en fusion de la corporation municipale du Village de Labelle avec la Corporation municipale du canton de Joly :

*ATTENDU que les Corporations municipales du Village de Labelle et du Canton de Joly désirent se prévaloir des dispositions de la Loi favorisant le regroupement des municipalités, chapitre 53 des lois de 1971, pour se fusionner ;*

*ATTENTU qu'un avis de la présentation du présent règlement a été donné lors de la séance du trois juillet mil neuf cent soixante-douze (3 juillet 1972) ;*

*EN CONSÉQUENCE, il est proposé et résolu que le présent règlement soit adopté et qu'il décide ce qui suit :*

*ARTICLE I: La Corporation municipale du Village de Labelle est autorisée à présenter conjointement avec la Corporation municipale du Canton de Joly une requête au lieutenant-gouverneur en conseil le priant d'octroyer des lettres patentes fusionnant ces municipalités et créant une nouvelle municipalité de village sous le nom de « MUNICIPALITÉ DE LABELLE ». Cette requête est annexée au présent règlement pour en faire partie comme si elle était ici au long reproduite ;*

*ARTICLE II: Le maire et le secrétaire-trésorier sont autorisés à signer la requête, les avis requis par la loi et tous autres documents nécessaires pour donner effet au présent règlement ;*

*ARTICLE III: Le présent règlement entrera en vigueur suivant la loi.*

*ADOPTÉ par le Conseil de cette municipalité et SIGNÉ à Labelle, le onze septembre mil neuf cent soixante-douze (11 septembre 1972).*

*Signé Charle Bélisle  
maire*

*signé F. Amadei, S.-T.  
François Amadei, secrétaire-trésorier*

Le 3 janvier 1973, les deux municipalités se fusionnent et forment la Municipalité de Labelle.

Dans un ouvrage récent sur l'évolution municipale, Diane Saint-Pierre rédige un bilan historique et informe que « *l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada, qui entre finalement en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 1855, est la base du régime municipal actuel. Cette loi abroge celle de 1847 pour constituer en municipalités les paroisses érigées à des fins ecclésiastiques ou civiles et les townships constitués par lettres patentes. De plus, toutes les circonscriptions électorales telles que définies dans l'Acte de la représentation parlementaire de 1853, sauf celle de Montmorency (...) deviennent des municipalités de comté* ». <sup>1</sup>

Cette loi fait l'objet de propositions de plusieurs amendements et de fortes oppositions, particulièrement chez les Canadiens français. Pour tenter d'expliquer cette opposition, Léon Gérin, le premier sociologue canadien (1861-1951), évoquera l'inaptitude de ce peuple à organiser ses affaires locales<sup>2</sup>. Par ailleurs, au dire de plusieurs élus du temps, l'établissement du système municipal servira à initier le citoyen. Et, en dépit de fortes oppositions, *l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada* demeure.

## L'ÈRE DU CHANGEMENT

### Loi sur l'aménagement et l'urbanisme - 1979

Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'amorce l'ère du changement; la vie se transforme, tant dans les domaines civil que municipal. À Labelle, une première femme élue, siège au conseil municipal en 1976, en la personne de Mme Rita Gasse. Dans la même année au mois d'août, Labelle



agrandit son territoire par l'annexion du Lac de la Sucrierie.

Dans ce vent de changement, en 1980, Labelle fête son centenaire d'existence. Pour cette occasion, un comité se forme sous la présidence de Léonard Vézina. Un chalet temporaire, en bois rond



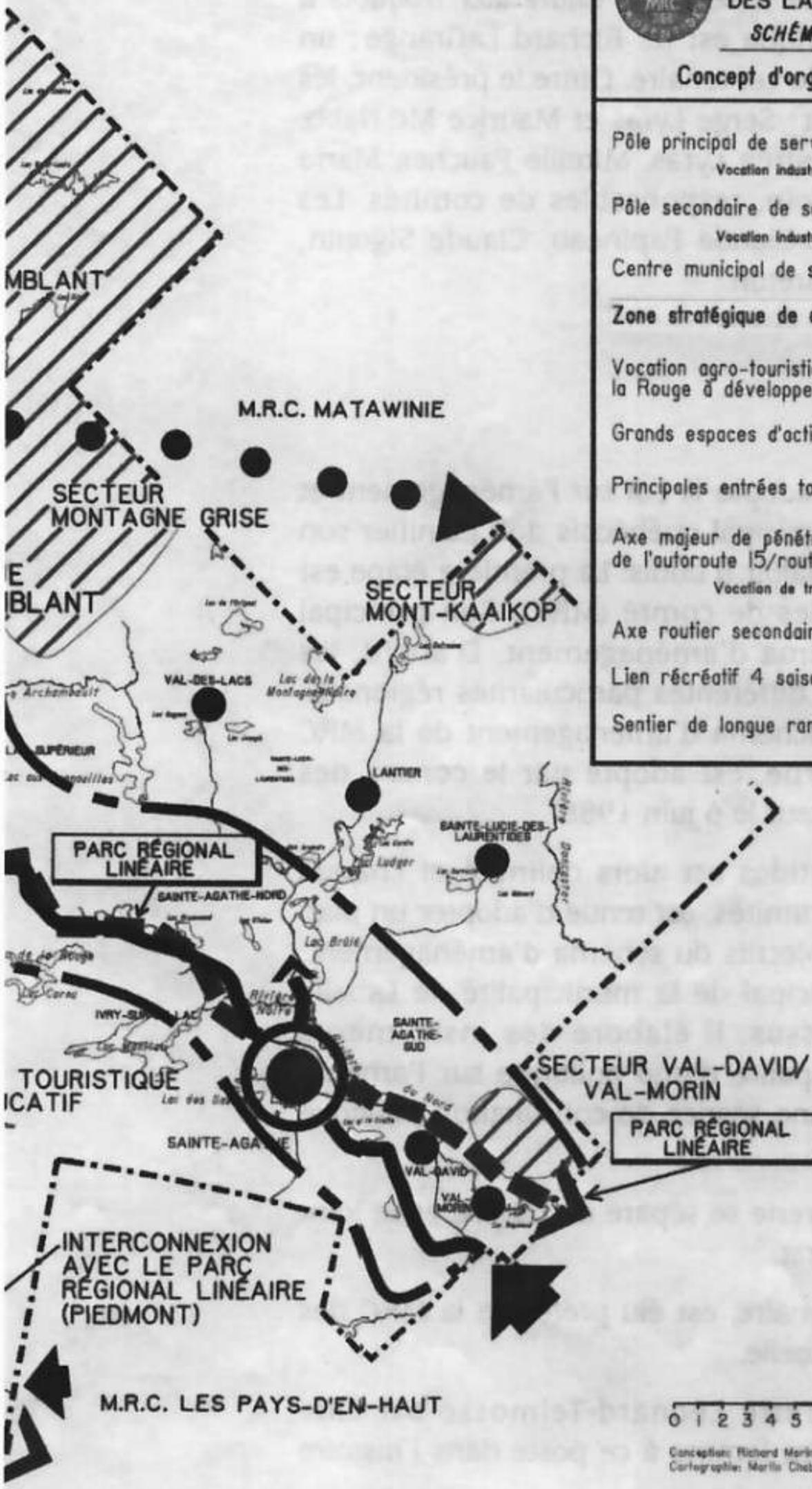


MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DE COMTÉ  
DES LAURENTIDES

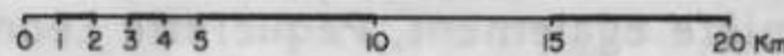
*SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT RÉVISÉ*

Concept d'organisation spatiale **PLANCHE 2**

- Pôle principal de services  
Vocation industrielle à renforcer 
- Pôle secondaire de services  
Vocation industrielle à développer 
- Centre municipal de services 
- Zone stratégique de développement 
- Vocation agro-touristique de la Rouge à développer 
- Grands espaces d'activités de plein air 
- Principales entrées touristiques 
- Axe majeur de pénétration de l'autoroute 15/route 117  
Vocation de transit à préserver 
- Axe routier secondaire 
- Lien récréatif 4 saisons 
- Sentier de longue randonnée 



Échelle: 1:250 000



Conception: Richard Morin  
Cartographie: Marilou Chébel

Source: MRC des Laurentides, Service de l'Aménagement

est érigé pour la circonstance, commémoratif des bâtisseurs de ce coin de terre. En ce lieu, des expositions et une pièce de théâtre recréent le climat d'antan. À la même occasion paraît le livre *De la Chute aux Iroquois à Labelle 1880-1980* dont la partie historique est de Richard LaGrange ; un travail en collaboration avec le comité du centenaire. Outre le président, les membres du comité du centenaire sont : Serge Lyras et Maurice Mc Nabb, vice-présidents ; Marguerite Lauzon, Andréa Lyras, Mireille Faucher, Mario Bergeron, Gilles Allard, Claude Bourgoïn, responsables de comités. Les autres membres du comité sont : Jean-Claude Papineau, Claude Sigouin, Donald Meehan, Claude Gravel et Paul Breton.

## **Création des MRC**

En 1979, le gouvernement du Québec adopte la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme. Dorénavant, le monde municipal québécois doit planifier son territoire et pour ce faire, il doit se prévaloir d'outils. La première étape est la création des municipalités régionales de comté (MRC). Son principal mandat est l'élaboration de son schéma d'aménagement. D'abord, les lignes directrices de l'organisation des différentes particularités régionales du milieu doivent être identifiées. Le schéma d'aménagement de la MRC des Laurentides, dont Labelle fait partie, est adopté par le conseil des maires, en mars 1987<sup>3</sup>, et entre en vigueur le 6 juin 1988.

Le territoire de la MRC des Laurentides est alors délimité et chaque municipalité, située à l'intérieur de ces limites, est tenue d'adopter un plan d'urbanisme en conformité avec les objectifs du schéma d'aménagement. Au mois d'août 1989, le conseil municipal de la municipalité de Labelle décide de s'engager dans le processus. Il élabore des instruments d'urbanisme visant à munir la Municipalité d'une politique sur l'aménagement de son territoire. En ce sens, une séance de consultation publique est tenue le 7 mai 1990.

Le 1er janvier 1993, le Lac de la Sucrierie se sépare de Labelle et se joint à la Municipalité de Saint-Rémi d'Amherst.

En novembre 1994, Yvon Cormier, maire, est élu préfet de la MRC des Laurentides, c'est une première pour Labelle.

Une première également, Pâquerette Léonard-Telmosse est élue mairesse aux élections de 1996, première femme à ce poste dans l'histoire de Labelle.



## Nouveau logo de Labelle

En 1993, la Municipalité vise à refléter la modernité, elle trouve un peu désuètes les armoiries et décide de se munir d'un nouveau logo. Voyons sa signification telle que décrite par Lisane Chapleau, conceptrice de l'œuvre :

*La base principale de ce logo est la lettre L du mot Labelle.*

*Cette lettre a été basculée vers la gauche afin de créer une forme symétrique dont la partie du haut représente deux montagnes.*

*Passant par dessus cette lettre ou entre ces deux montagnes; la chute aux Iroquois de la rivière Rouge.*

*En arrière plan; un soleil stylisé, pour donner au logo une atmosphère de bien être et de joie de vivre. On pourrait aussi le voir comme une montagne ensoleillée.*

*Ce concept est à l'image de notre municipalité; un paysage montagneux dont le point central est le village et la chute aux Iroquois.*

*Dans une autre optique, l'allure générale du logo ressemble aussi à une fleur; symbole de beauté. Car, tout comme une fleur, la région de Labelle est vraiment très belle.*

*Les couleurs du logo sont : noir, vert, jaune*

*Ces couleurs dictées par les éléments illustrés, donnent, par leur clareté et leur luminosité, presque vie au logo.<sup>4</sup>*

## Mont Labelle

En 1969, dans le but de favoriser le développement économique de la région, un groupe d'actionnaires fonde la Compagnie Belle Pente Ltée. Plus tard, le Centre de ski du même nom voit le jour sur le territoire de Labelle; un centre de ski familial qui compte environ 142 actionnaires, à ses débuts. Le premier comité exécutif est composé de: Robert Labelle, président; Rolland Bélisle, vice-président; Claude Dumontier, Mario Bergeron, Bernard Pagé, Côme Godard, directeurs; Pierre Dumontier, gérant, et Gilles Allard, secrétaire.

Le ski au mont Labelle c'est aussi le rassemblement des familles, des amis et des gens d'affaires. Les grosses journées de ski regroupent sur le site jusqu'à quatre cents skieurs. Ce centre porte successivement les noms de Belle Pente, puis, Bermont lors de la vente de cette station de ski à la Compagnie Éméric Bergeron Ltée, en 1979. Dans les années 1990, il devient le Mont Labelle et cesse ses activités en 1995.



### **Bibliothèque municipale - 25 ans en 1996**

Une célébration culturelle s'inscrit dans la vie historique de la municipalité. Au printemps 1996, elle fête le 25<sup>e</sup> anniversaire d'existence de sa bibliothèque dans un édifice tout neuf sur la route 117. À force de ténacité, elle traverse les années ; les nombreux déménagements ne la rebutent pas, ils la confirment plutôt dans sa vocation de distribuer connaissances et information après avoir connu des débuts, oh ! combien modestes, et une visibilité réduite à l'extrême, puisque toujours logée à l'intérieur d'autres établissements et souvent dans un sous-sol exigü. En 1996, la bibliothèque de Labelle a pignon sur rue et se révèle aux nombreux villégiateurs qui ne se doutaient pas de sa présence depuis un quart de siècle. Sise sur l'artère principale elle salue passants et résidants et invite à la culture et à la détente. Les chiffres sont éloquentes : plus de 700 membres dont 250 enfants et 450 adultes ; 4 000 livres sur place et une banque régionale pour un accès supplémentaire à plus de 300 000 titres, par le Centre régional de services aux bibliothèques publiques des Laurentides (CRSBPL). Le système informatique permet d'accélérer le traitement des demandes spéciales. En 1997 l'Internet y fait son entrée. Labelle se trouve reliée au monde entier.

À l'étage, une vaste salle invite artisans, artistes ou écrivains à proposer des récitals littéraires, des expositions, concours de langue française, etc. La mise sur pied d'une bibliothèque en 1971 est une idée de mesdames

Antoinette Malo-Dumontier et Marielle Giguère. Nommons le premier comité fondateur : Antoinette Malo-Dumontier, présidente ; Marielle Giguère, secrétaire ; Nicole McNabb, directrice ; l'abbé Maurice Guindon, aumônier ; Sœur Alice Berthiaume, archiviste ; Fernand Vézina, conseiller municipal. Isabelle Legault qui voit à la préparation et à la réalisation des fêtes du 25<sup>e</sup> anniversaire, en 1996, est maintenant la responsable de la bibliothèque.

Mentionnons l'œuvre d'art « Au fil de l'eau », placée à l'entrée de la bibliothèque, en 1996. Après avoir fait des séances de prises de vue dans le village, Christiane Desjardins, l'auteure de l'œuvre, constate la présence importante de la rivière Rouge et de la chute, son principal point d'attraction. Elle parle de son projet et explique son œuvre :

*« J'ai décidé de centrer mon travail autour de cette chute. J'ai fait un montage photographique pour marquer un lien entre le paysage comme source de contemplation, l'eau comme élément de mouvement et le bois comme objet de transformation qui sert à la fois à la réalisation architecturale et littéraire. »*

*« L'ensemble de l'œuvre se compose d'un cadre de bois teint et verni dans lequel sont insérées trois (3) photographies noir & blanc imprimées sur des plaques de Lexan transparentes. Je me suis inspirée des constructions de l'époque de la colonisation pour créer un cadre de bois qui rappelle les châssis des maisons des colons à la fois simple et fonctionnel. »*



*Premier événement culturel présenté à la toute nouvelle bibliothèque, un récital littéraire, le 15 octobre 1995.*

(...)

«Le cadre de bois est divisé principalement en trois parties et comprend chacune une image photographique différente. La partie supérieure du châssis représente une vue éloignée de la rivière Rouge prise du centre du village de Labelle. La partie centrale représente une vue de la chute aux Iroquois et la troisième partie est une surimpression photographique de billots de bois et de lettres flottantes qui semblent elles aussi descendre la rivière. Cette partie de l'œuvre sert à rappeler que la rivière a déjà servi au transport du bois, le même bois qui sert de support aux livres, dans un déroulement sans fin. Un ajout de lettres de bois posées à même le mur et qui semblent sortir du châssis indique de façon symbolique l'entrée de la bibliothèque. Elles seront peintes de la même couleur que le mur.»<sup>5</sup>



Centre d'Accueil.



HLM.

## Un personnage légendaire

Au village, depuis longtemps, existe un personnage mystérieux et attachant. Il pêche, quête, pour son plaisir - et à l'entrée du village, **Ti-Guy**, sème la joie. Fort sympathique ce monsieur dont plusieurs disent, « il fait le *crossing* à Labelle ». Assidu, il accueille les



*Un dernier salut.*

gens aux feux de signalisation du village. Une piécette glissée au creux de sa main et le voilà content. Des sourires il distribue, même sans l'argent du passant. En février 1996, les camionneurs lui rendent bien son accueil chaleureux. Dans la semaine qui suit son décès, un dernier bonjour ils lui klaxonnent, c'est sa place au coin de la rue. Devant la couronne suspendue, certains gardent le silence, le temps d'une prière ou d'une pensée. Celles et ceux qui ont connu Ti-Guy, se souviendront de lui.

## La position de Labelle

Concrètement, la municipalité de Labelle connaît une hausse ininterrompue de sa population résidente depuis 1961. En 1996, elle s'établit à 2 200 habitants.<sup>6</sup> Par ailleurs, aucune donnée officielle ne permet de quantifier la population de villégiateurs mais, à partir des informations du rôle d'évaluation, elle est estimée à près de 2 900.

## L'attraction touristique

L'attraction touristique indéniable de la région, grâce à la beauté du cadre naturel, contribue sans doute à la nouvelle vocation récréo-touristique que se donne la Municipalité de Labelle. Au temps de la colonisation, le curé Labelle reconnaît la valeur du tourisme mais, plus d'un siècle s'écoule avant que cette activité n'atteigne l'ampleur qu'on lui connaît maintenant. L'avènement de l'automobile dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle remplace les chevaux sur les routes, surclasse le train et développe la fièvre de la villégiature. Par ailleurs, si l'automobile tend à stimuler le tourisme, la présence de clubs privés de chasse et de pêche sur le territoire devient un obstacle au développement du tourisme. Cette situation incite la Municipalité à déployer des efforts soutenus auprès du gouvernement, en

vue de l'annulation des baux de location à ces clubs privés, dans le but d'ouvrir ces espaces à une plus large population. Elle s'y applique jusqu'à gain de cause.

L'industrie forestière à son déclin, après la Seconde Guerre mondiale, le tourisme devient alors le rêve caressé par les Municipalités du comté Labelle. Un paradoxe toutefois. En substance, selon l'historien Serge Laurin, autant les clubs privés sont mal vus par les Municipalités, autant personne ne s'est encore levé pour prendre en main le tourisme, ce substitut de l'industrie forestière en baisse. Jusqu'en 1950, villégiature, voyages de chasse et de pêche, de même que toutes autres activités touristiques sont laissées à l'initiative personnelle.<sup>7</sup>

Dans les années 1970, le tourisme, dans le comté Labelle, selon la Société technique d'aménagement régional (STAR), peut constituer une source de revenus alternatifs avec primordialement l'agriculture mixte. Le reboisement des terres et la réorientation de l'agriculture vers l'élevage du mouton, constituent deux secteurs de rentabilité à long terme.<sup>8</sup> Le Conseil régional des loisirs des Laurentides (CRL), la Corporation de développement des Laurentides (CDL), l'Association touristique des Laurentides (ATL) se forment, avec des délais chronologiques, il va sans dire, et se penchent résolument sur l'avenir.

Au niveau du bilan régional, situation générale, les auteurs du *schéma d'aménagement révisé* - mai 1996 de la MRC des Laurentides déclarent que : « *Trois principaux centres urbains et de services de l'autoroute 15/117 desservent le territoire : Sainte-Agathe, Saint-Jovite et Labelle, et que la Station Mont-Tremblant est le moteur du développement touristique de la région.* »<sup>9</sup>

Au niveau démographique, le bilan fait état d'une croissance domiciliaire accélérée à prévoir dans les prochaines années dans le secteur de Mont-Tremblant et en périphérie. Il fait également état du secteur de l'hébergement et de la restauration qui représente à lui seul environ 30 % du total de la main-d'œuvre en 1994, sur le territoire de la MRC des Laurentides, et parle d'une industrie touristique pas suffisamment déployée hors des pôles d'attraction et de services. Il dénote une faiblesse du secteur agricole et manufacturier.

Toujours selon le bilan régional de la MRC, « *La forêt privée est encore sous aménagée à des fins sylvicoles et son potentiel commercial et récréatif reste insuffisamment exploité ; elle contribue néanmoins pour le quart du volume commercial des bois coupés dans la MRC des Laurentides en terres privées et publiques.* »<sup>10</sup>

## Le parc linéaire «Le P'tit train du Nord»

En 1986, la Corporation des gares des Laurentides présente, au sommet socio-économique régional, un projet de réseau muséal des gares et de réutilisation de l'emprise ferroviaire. Quelques années passent et, en 1995, le parc linéaire *Le P'tit train du Nord* joue le rôle d'agent motivateur pour la Municipalité. Sur 200 kilomètres, de Saint-Jérôme à Mont-Laurier, dont 14,4 km et 11,3 km, sur les territoires respectifs de Labelle et de Mont-Tremblant, cette piste cyclable s'identifie au calme de la nature dont elle émane. Le trajet de son ancêtre, le train du CP, parcouru en vélo ou en motoneige, révèle la vraie nature laurentienne. Quel plaisir que de sillonner les terres, longer les rivières comme la Rouge, dans la région. À bicyclette, contempler au ralenti, ruisseaux, cascades, étangs et lacs de toutes dimensions, humer les parfums sucrés ou tantôt épicés en bordure de chemin, à portée de l'œil, à fleur des sens. Entendre des forêts le silence, apprécier d'un rocher la proximité du «vieux monde» comme on rêve aux «vieux pays». Les motoneigistes familiers de la piste se trouvent déjà sous le charme du décor hivernal par ailleurs tout aussi enchanteur.

Avec d'autres municipalités, Labelle figure dans cette heureuse initiative d'un parc linéaire. Le chemin alors est tracé sur la voie ferrée; le mérite tient au fait de se l'être approprié et de l'orienter vers l'avenir, évoquant en outre, les souvenirs d'autrefois. L'histoire est-elle sur le point de se répéter? Rappelons le train qui entre à Labelle en 1893, gage de prospérité pour les cantons du Nord; un siècle plus tard, son successeur le parc linéaire *Le P'tit train du Nord* est-t-il, à son tour, porteur de prospérité.

### Premier anniversaire - 1996



*Rendez-vous de motoneigistes.*

Cet anniversaire couronne un an d'existence du parc linéaire. Il est facile d'accès, par un village ou par un autre. Pour sa première année, on parle de succès. En février, dans le journal *L'Information du Nord*, M. Paul Calcé, directeur de la *Société de développement économique*

*des Laurentides*, fait état des résultats d'une étude de fréquentation du parc linéaire, menée en l'été 1996, par la firme Mania Consultant. L'achalandage est estimé à 610 000 jour/cyclistes. Selon Paul Calcé, la MRC des Laurentides est celle qui reçoit le plus grand nombre de visiteurs. Il informe aussi du volet « hiver », actuellement en préparation.<sup>11</sup> Nettement en avance sur les prédictions les plus optimistes quant à son achalandage, à ses retombées économiques et à la satisfaction des cyclistes, le parc linéaire augure bien pour susciter le goût de visiter les villages et de s'y attarder pour le plaisir de rencontrer les gens.

### **Les gares dans les villages**

Nous parlons de la piste cyclable, mais que dire de la chaîne des gares, ces mailles rassembleuses offertes aux promeneurs de village en village. La gare de Labelle saisit l'occasion. La Municipalité se montre intéressée au projet des gares. Le conseil municipal nomme le conseiller André Beaudry responsable du dossier. Il est bon de noter que depuis l'arrêt du train jusqu'à l'application du projet actuel des gares, André Beaudry, Pierre Dumontier, homme d'affaires et ex-maire ainsi que Raymond Cloutier, président de la Société du patrimoine de la vallée de la Rouge, luttent avec acharnement pour la conservation intacte de la gare.

Soulignons les efforts soutenus des responsables et des membres du comité de la gare et mentionnons les 5 000 heures de bénévolat pour la restauration de la gare, patrimoine architectural. Cette gare, la deuxième à être bâtie sur le site, est la pièce maîtresse du Musée et Centre d'interprétation à venir. Sa construction remonte à 1924. À l'époque du chemin de fer, la partie nord sert de salle d'attente pour les femmes et les couples, et la partie sud est réservée aux hommes. D'autre part, pendant quelques années, le côté nord est utilisé comme dortoir et cuisine pour les ingénieurs du chemin de fer. Entre les deux salles, se trouve le comptoir muni de barreaux, pour la vente des billets et le télégraphe. Les aires restantes de la bâtisse sont affectées à l'entreposage.

Jusqu'à présent, Labelle connaît du succès dans ses réalisations récréotouristiques et envisage avec optimisme l'arrivée prochaine du 3<sup>e</sup> millénaire. La rivière Rouge et ses eaux assainies déjà commencent, en 1995, à offrir des activités nautiques. Des énergies se déploient, les gens d'affaires s'activent et ont déjà mis sur pied des projets divers. La gare pourvue d'un terrain vacant aux dimensions généreuses, dont la municipalité s'est portée acquéreur, rend confortable la visite des passants. Au *Resto de la Gare* on offre une bonne table aux visiteurs ou résidents. D'autres services, le long de la piste et dans les villages

également, sont susceptibles de laisser aux visiteurs et usagers des souvenirs agréables et le goût de revenir.

À l'époque du train, l'étage supérieur de la gare est réservé au chef de gare et lui sert de logis. M. Avila Gratton occupe cette fonction pendant plusieurs années. La première gare a été bâtie en 1893, pour l'arrivée du premier train. Devenue trop petite et désuète, lorsque la deuxième est construite, elle est transportée au pied de la montagne du Dépôt. Son plancher porte les marques des bottines cloutées des draveurs.

### **Des activités variées - 4 saisons**

Touristes, villégiateurs et résidents y trouvent leur compte à Labelle et dans la région. Une piste de véhicules tout terrain (V.T.T.), en direction de La Macaza, profite d'un accès direct au stationnement de la gare. Le sentier pédestre qui fait partie du sentier national s'ajoute au menu récréo-touristique déjà étoffé. On y a accès en se rendant devant la gare, et jusqu'au bas de la montagne du Dépôt, ainsi nommée en référence au dépôt ferroviaire de Labelle, le terminus le plus achalandé au Canada, toute proportion gardée, à l'époque du chemin de fer.

#### **Liste des maires de la municipalité de Labelle (1973-1997)**

Charles Bélisle, marchand	1973-1977
Aurèle Mayer, remplace C. Bélisle, malade,	1977-1978
Pierre Dumontier, agent d'assurance (maire démissionnaire)	1978-1980
Fernand Vézina	1980-1981
Charles Bélisle	1981-1984
Robert Nantel	1984-1992
Yvon Cormier	1992-1996
Pâquerette Léonard-Telmosse	1996-

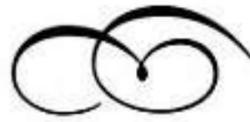
#### **Liste des secrétaires-trésoriers de la municipalité de Labelle (1973-1997)**

François Amadei, notaire	1973-1977
Claude Charbonneau, administrateur	1977-1979
Gérald Gagnon, administrateur	1979-1980
Jacques Damphousse (Sec.-t. démissionnaire)	1980-1982
Jean-Pierre Parizeau (Sec.-t. démissionnaire)	1982-1985
Jean-Guy Rousseau	1985-1990
Pierre Delage, urbaniste	1990-

C h a p i t r e

# LE DOMAINE DES LACS ET DES RIVIÈRES





Aller en amont de l'histoire géologique des Laurentides, c'est aller fort loin dans la nuit des temps. Les roches précambriennes, les plus vieilles de la terre, dont se compose le sol des Laurentides, témoignent des formations du Bouclier canadien ou socle précambrien, qui ont été soulevées, brisées, plissées, modelées et remodelées plus d'une fois, du précambrien jusqu'au quaternaire contemporain. Ces roches sont des preuves authentiques des grandes glaciations dont est issue la mer Champlain, vaste mer intérieure qui recouvre toute la région des Laurentides, après la fonte des glaciers.

L'érosion fait des montagnes aux sommets arrondis, voûtes surbaissées. L'historien et chercheur Serge Laurin, dans son *Histoire des Laurentides*, cite F. D. Adams, qui dès 1895, dit de la plate-forme des Laurentides, qu'elle est «*mamelonnée et onduleuse*», aussi Raoul Blanchard, géologue, lui, il parle de «*ronds de fesses*».<sup>1</sup>

Des pierres rondes, grosses ou petites dont la surface est lisse, voilà la marque de l'eau et de son application à polir et à persister dans un long travail d'usure et de friction durant de nombreux siècles. Les dépôts provenant des glaciers et arrachés au Bouclier canadien sont d'une fertilité douteuse d'où le sol des Laurentides, en partie médiocre. Raoul Blanchard explique :

«*Un autre résultat de l'action des glaciers : ce sont ces débris de roches que le glacier broyait et distribuait sur son passage : c'est là l'origine de la terre jaune qui recouvre une grande partie du sol des Laurentides*».<sup>2</sup>

Plus tard, lorsque la mer Champlain s'écoule vers l'océan, dans les longues terrasses de sable fin et de gravier, dépôts sablonneux apportés par ses courants, elle laisse ses empreintes.

Riches de ce paysage naturel, et pour développer le potentiel récréatif de la région, il importe de se préoccuper de l'amélioration à apporter à la qualité de l'eau des cours d'eau, notamment la rivière Rouge, en vue d'activités récréatives : baignade, pêche, canotage.

## ASSAINISSEMENT DES EAUX

La volonté du Ministère de l'environnement à Québec de dépolluer les cours d'eau est manifeste. À Labelle, dès 1982, des démarches sont entamées avec le gouvernement provincial, en vue de l'assainissement des eaux. Les plans et devis sont préparés par la firme Soprin sous la direction de la Société québécoise d'assainissement des eaux. Les travaux s'effectuent de 1991 à 1993, au coût de six millions cinq cent dix-huit mille dollars (6 518 000 \$) défrayés à 90 % par le gouvernement provincial et à 10 % par la Municipalité. Le système consiste en une usine de décantation, plus trois bassins d'aération, et cinq stations de pompage. L'eau épurée à 90 % retourne ensuite à la rivière.



*Station d'épuration.*

La Municipalité profite des travaux d'assainissement pour apporter des améliorations importantes à ses réseaux d'égout et d'aqueduc et à la protection contre les incendies, en ajoutant plusieurs bornes-fontaines. En juillet 1995, elle devient légalement propriétaire

des terrains et des droits immobiliers, acquis par la Société québécoise d'assainissement des eaux.

## LA RIVIÈRE ROUGE<sup>3</sup>

*La rivière Rouge*, artère principale du réseau hydrographique de Labelle et de la vallée de la Rouge se fait encore plus invitante depuis l'assainissement de ses eaux. Elle prend naissance dans un petit lac du nom de Fougère et coule en direction sud à partir de l'extrémité nord du canton Dupont, forme le lac Rouge et traverse toute la partie ouest du parc de récréation du Mont-Tremblant. En d'autres mots, de sa source dans le comté de Joliette, la rivière rouge traverse les comtés de Montcalm, Labelle, Terrebonne, Argenteuil et Papineau puis se jette dans la rivière des Outaouais, entre Pointe-au-Chêne et Calumet. Les municipalités de L'Annonciation, Labelle et La Conception sont baignées par elle et, par

ondulations, elle poursuit son cours. Le chemin de fer devenu le parc linéaire *Le P'tit train du Nord*, la borde sur quelque 30 kilomètres.

Depuis sa source jusqu'à son embouchure dans l'Outaouais, la rivière Rouge suit un parcours de 161 kilomètres et tombe d'environ 1 000 pieds. Les 26 derniers kilomètres de son cours sont affectés par quatre ruptures de pente dont les Sept Chutes hautes de 63 mètres. Parmi ses principaux affluents, mentionnons, du côté est, les rivières Lenoir, Macaza et la décharge du lac Tremblant passant à Saint-Jovite puis du côté ouest, la rivière Maskinongé et la décharge du lac Nominuingue.

La rivière Rouge, d'une superficie de 5 543 km<sup>2</sup>, est alimentée par de nombreux ruisseaux. Son volume coule à une allure paisible, résolu à suivre son cours à travers de nombreux détours en U et en S. D'un bout à l'autre, cette rivière traverse la partie centrale de la région des Laurentides.

Le débit de la Rouge n'est pas très élevé. Comparativement à celui de son hôtesse, la rivière des Outaouais dont le débit moyen est de 1 970 mètres cubes à la seconde, celui de la rivière Rouge, à la chute McNeil, est seulement de 103 mètres cubes à la seconde. Cette moyenne annuelle affiche un débit quatre fois supérieur à celui de la rivière du Nord à Saint-Jérôme, où glissent des eaux tranquilles, à raison de 27 mètres cubes à la seconde. La Lièvre, pour sa part, à Mont-Laurier, a un débit de 97 mètres cubes à la seconde et a le même rapport de supériorité que la rivière Rouge comparée à la rivière du Nord.<sup>4</sup>

Si les rivières des Laurentides sont remarquables, ce n'est pas pour leur volume. Non, avoir servi de voie de pénétration aux centaines de colons téméraires et davantage courageux, voilà la raison de cette reconnaissance. Cette porte d'entrée dans les cantons du Nord permet le peuplement des Laurentides et la mise en valeur de la région de Labelle notamment et de la vallée de la Rouge. Ces rivières et leurs vallées sont des éléments indissociables de la réponse affirmative des colons, à l'incitation solidement bâtie du curé Antoine Labelle, lors de la mise en application de son programme de colonisation dans les territoires du Nord. Ces rivières modestes quant à leur volume, portent quand même la tête haute ; elles se souviennent avec fierté, de leur contribution au développement de la région par le train de flottage.

D'où vient ce nom de rivière Rouge ? Quelques hypothèses sont émises. Retenons la plus vraisemblable, elle se rapporte à la teinte légèrement rougeâtre des eaux de la rivière provoquée par l'oxydation des roches du Bouclier canadien qui façonnent son lit. Dans le même sens, la craie rouge ramassée dans la région du lac Nominuingue était utilisée par les Iroquois et les Algonguins pour se peindre le corps.



*Bureau d'information touristique de Labelle.*

La rivière Rouge, à l'origine de la réserve faunique Rouge Matawin, coule à la lisière ouest de la réserve alors que la rivière Matawin, aussi à l'origine avec la Rouge traverse la partie est de la réserve faunique.

Après les embâcles de billots à

l'époque de la drave, des embâcles de glace peuvent s'avérer menaçants parfois. Tel est le cas au pont de Labelle en novembre 1989. Plus sévère est celui de janvier 1995 qui met sur un pied d'alerte les autorités municipales, le Ministère de l'environnement du Québec et la population. Plus d'un restent ébahis devant la glace haute jusqu'à lécher le dessous du pont, faire disparaître les chutes et frôler dangereusement le tuyau d'aqueduc. Un dénouement est survenu sans dommage notable, heureusement.

Les chutes, tumultueuses et attrayantes à l'entrée du village, connaissent des moments sombres, au cours des années 1960-1970. Malheureusement, ces rapides plongent trois jeunes dans la mort. De regrettée mémoire, Daniel Clément dit Proulx, 8 ans, noyé le 2 juillet 1965 et Michel Lecompte, le 2 août 1967, à l'âge de 9 ans et demi ; Nicolas Onuszchuk est âgé de 17 ans lorsque le courant l'emporte après une chute accidentelle dans les eaux des rapides. Suite à ces noyades, le 7 août 1967, les autorités municipales font dynamiter la chute meurtrière jugée plus dangereuse que les deux autres. Mario Paiement, de Labelle, à la fin des années 1990, lors d'un exercice de plongée sous-marine, évalue la profondeur de l'eau, au pied des chutes, à 40 pieds.<sup>5</sup>

Dravée jusque vers 1960-1965, en 1995, la Rouge commence à recevoir dans ses eaux assainies les baigneurs résidents ou vacanciers de la région. Ce mouvement va en s'accroissant et suit le développement récréotouristique.



# 10

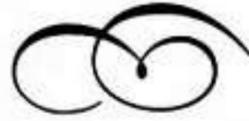
*C h a p i t r e*

## LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL



*« Ouvrir notre entreprise au marché international  
est devenu une nécessité, si nous voulons pouvoir continuer  
d'exercer notre profession ou notre métier.  
Si nous voulons conserver notre expertise, compte tenu  
de la conjoncture économique actuelle,  
nous nous devons de l'exporter ».*

*Michel Labelle, ingénieur<sup>1</sup>*



## Visibilité internationale

**L**e rayonnement international se retrouve dans des branches diverses d'activités ; l'excellence est de rigueur. Ce niveau s'inscrit aussi bien dans la pratique d'un sport, dans l'accueil au touriste que dans l'exportation d'expertise ou de produits développés dans l'industrie spécialisée.

La persévérance d'athlètes dans une discipline sportive tout autant que le dynamisme d'entrepreneurs de Labelle permettent à cette localité d'occuper une place sur cette grande scène du monde des affaires et du monde des sports.

## SPORT

### Ski nautique

Les soeurs Lanthier

De ski nautique familial à championnat international

Les Jeux du Québec - un tremplin<sup>2</sup>

Le mercredi 5 août 1987, la flamme des Jeux du Québec traverse le village de Labelle en direction de Val-d'Or, ville hôte pour ces compétitions. Trois élus municipaux portent le flambeau : André Beaudry, Pâquerette Telmosse et Richard Hébert.

Julie, Josée, Marie-Hélène Lanthier et d'autres jeunes se rendent compétitionner aux Jeux du Québec. Ils sont membres du Club de ski nautique de Labelle et de l'équipe de ski nautique de la région Laurentides.

Au terme de ces compétitions, le journal **La Presse**, dans son édition du dimanche 16 août 1987, titre : « **Dix médailles dans la maison - Les Lanthier éditent un record des Jeux du Québec.** »<sup>3</sup>

Julie, 14 ans - 4 médailles d'or chez les juvéniles, une pour chacune des quatre catégories : slalom, figures, sauts et combiné. Josée, 11 ans - 3 médailles d'or chez les benjamines (3 sur 3, puisque la catégorie saut n'existe pas chez les benjamines). Marie-Hélène, 10 ans - 3 médailles d'argent chez les benjamines (l'argent puisque l'or vient d'être accordé à sa soeur).

Éblouissant ! Mais ce n'est qu'un début. L'été 1988 marque une étape importante. Le Championnat québécois de ski nautique a lieu au lac Labelle, à Labelle. On assiste à un record de participation par rapport aux



*Josée et Marie-Hélène au Chili.*

années antérieures, comme en fait état le Journal de la vallée de la Rouge au mois d'août 1988 :

*« (...) 44 skieuses et skieurs venus des quatre coins de la province : Sherbrooke, Québec, Sorel, Thetford-Mines, Montréal et des Laurentides. »<sup>4</sup>*

Comme résultat, Josée termine en première place, au combiné, catégorie junior, filles. Marie-Hélène, première place, en figures, catégorie junior, filles et Julie, troisième place, catégorie filles. À ce moment, l'entraîneuse du Club de ski nautique est Lyne Chalut, ancien membre de l'équipe nationale.

Selon les parents, Madeleine et André Lanthier, rien de la réussite de leurs filles n'est prévisible dans les années 1980. A l'époque, au lac Labelle, des familles riveraines et amies pratiquent régulièrement le ski nautique, leur sport favori, ces familles sont : les Charron, Lacasse, Lanthier, Lemyre, Rompré et Sévigny. En 1983, avec l'aide de Michel Lemyre, ami et voisin, Julie relève un défi lancé par son père et complète son premier parcours de slalom. En 1989, Julie établit un record en slalom avec 3 bouées, à une vitesse de 55 km/h. Josée égalise ce même record en 1991. Depuis 1991, Marie-Hélène détient le record des jeux du Québec en figures, avec une performance de 1860 points. Julie, Josée et Marie-Hélène détiennent le nombre record de médailles remportées dans une même famille aux Jeux du Québec : 30 d'or, 11 d'argent, 5 de bronze. Au total, 46 sur une possibilité de 47. Après les Jeux à Laval en 1991, Josée et Marie-Hélène sont sélectionnées pour faire partie de *l'équipe du Québec*. Par la suite, elles

ne sont plus éligibles aux Jeux du Québec, en vertu d'un règlement de la Fédération provinciale de ski nautique qui exclut les membres du niveau 'Équipe du Québec'.

Par ailleurs, les trois soeurs Lanthier participent annuellement depuis 1988, aux trois compétitions nationales suivantes : Championnat québécois, Championnat de l'Est du Canada et Championnat canadien. Trois fois, le titre de championne canadienne, chez les juniors, est attribué à Marie-Hélène : 1991, 1993, 1995. En 1990, Julie doit abandonner la compétition mais demeure dans le domaine, elle agit comme entraîneure. En 1996, elle figure au deuxième rang pour sa qualification au niveau 3, parmi les entraîneurs québécois en ski nautique.

**Niveau international** En 1991, lors des compétitions, Josée représente le Canada au *Défi des Amériques*, à Sherbrooke au Québec. En 1996, elle participe au *Championnat panaméricain* à Santiago, la ville hôte de l'événement, au Chili.



*Famille André Lanthier et Madeleine Sévigny.*

Unis. À la fin de l'année 1996, elle est invitée à se rendre à Santiago au Chili, dans le cadre du *Championnat panaméricain*. De l'ensemble de ces compétitions de haut calibre, Marie-Hélène remporte une médaille d'argent et cinq de bronze.

Marie-Hélène représente à son tour le Canada à sept compétitions internationales. En 1992, elle participe au *Championnat junior du monde* à Medellin, en Colombie et, toujours en Colombie, au *Championnat panaméricain* dans la ville de Bogota. En 1994, c'est le *Championnat junior du monde* qui la conduit à Guadalajara au Mexique, tandis que le *Championnat panaméricain* l'amène dans la ville de Rio Negro, en Colombie. En 1995, Marie-Hélène participe au *Tournoi des Maîtres* à Orangeville, en Ontario. À cette compétition, sont invités les cinq meilleurs athlètes au monde en ski nautique, ou le premier de son pays. Elle est aussi de la compétition *Défi des Amériques*, en Floride aux États-

«*Nous tentons de donner une formation complète à nos filles*» de dire les parents. Les études académiques et une formation en musique vont de pair avec la pratique du sport et sont couronnées de succès.

Grâce au talent, à la persévérance et à la discipline qu'elles s'imposent, les soeurs Lanthier, championnes en ski nautique, ont inscrit le nom de la localité de Labelle au-delà des frontières canadiennes.

D'été en été, les entraîneurs en ski nautique se succèdent : Joanne et Diane Lauzon, Richard Giguère, Jacques Miljour, Lyne Chalut et Julie Lanthier, plus tard, Jeff Mc Clintock, Philippe-André Tellier, Benoît Allard, John McCannon et Joel Mc Clintock.

En 1975, les fondateurs du *Club de ski nautique de Labelle inc.*, sont J. Yvon Lauzon et Claude Pigeon. Le premier exécutif est composé de : J. Yvon Lauzon, président ; Claude Pigeon, vice-président ; Hélène Lauzon, secrétaire ; les directeurs : Jacques Noël, Pierre Brisson et Alain Laplante.

Durant les étés 1994, 1995 et 1996, Julie, entraîneuse de l'équipe de ski nautique au lac Tremblant, entraîne des jeunes villégiateurs venant des régions suivantes : Laurentides, Montréal, Laval et Lac Saint-Louis. Ces jeunes pratiquent leur sport préféré tantôt au lac Tremblant, tantôt au lac Labelle et plusieurs participent aux jeux du Québec. Les jeunes du Club de ski nautique de Labelle, de même que les familles Bellefleur, Hesketh, Kruyt, Mezl, Nimmo et Shine s'amuse et se préparent pour les prochains jeux du Québec à Montréal en 1997.

## **Natation**

Madeleine Sévigny

De bouillon d'athlète à championne canadienne

Elle a 3 ans lorsque ses parents prennent possession de leur chalet au lac Labelle, dans les Hautes-Laurentides. Elle est fascinée par l'eau. À l'âge de 4 ans, elle apprend la nage avec son père, Roger, sa mère, Thérèse, et Cécile Grenier qui forme, l'été, au lac Labelle, des professeures d'éducation physique. Tout naturellement, le plongeon depuis le tremplin réussit à Madeleine. Le talent de championne fraye déjà son chemin à l'intérieur de cette bambine.

La carrière se déroule depuis l'année 1953 alors qu'elle reçoit sa première médaille à la piscine Notre-Dame-de-Grâce, elle a 10 ans. Elle s'impose par son talent dans les nombreuses compétitions auxquelles elle participe et abat des records.

Madeleine, la mère de Julie, Josée et Marie-Hélène Lanthier, est la première nageuse canadienne-française à s'illustrer dans des piscines du Canada, des États-Unis, du Brésil et de l'Australie.

En 1962, elle est l'une des quatre nageuses canadiennes qualifiées pour être membres de l'équipe nationale aux Jeux de l'Empire Britannique, à Perth en Australie, du 22 novembre au 1er décembre 1962. À l'occasion de la réception, lors de la clôture de ces Jeux, elle est placée à la droite du duc d'Edimbourg lorsqu'il préside le repas. Madeleine Sévigny, une Canadienne-Française a été choisie parmi les 136 participantes des 35 pays représentés, remarquée pour sa personnalité, ses bonnes manières et sa culture. La carrière de Madeleine se poursuit toujours aussi éblouissante jusqu'en 1966. Quelque 130 médailles témoignent de l'excellence des performances de cette nageuse amateur au Québec.

Le rayonnement international accordé à Madeleine Sévigny, du Canada, une place de choix parmi les athlètes champions des années 1960.

## RELIURE DE LIVRES DE BIBLIOTHÈQUE<sup>5</sup>



Avec André Létourneau, 1967 marque le début d'une entreprise qui, plus tard, porte le nom de *Les Reliures Caron et Létourneau*. Les premiers locaux se trouvent dans sa résidence. En 1969, le commerce a pignon sur rue et se spécialise dans la reliure de livres de bibliothèque. Leur clientèle est variée: adminis-

trations publiques, bibliothèques universitaires et collégiales, bibliothèques publiques, écoles secondaires et primaires, hôpitaux, études juridiques, organismes gouvernementaux et librairies. M. Normand Durand est maintenant l'unique propriétaire.

L'expertise de cette firme consiste principalement à réparer ou restaurer des volumes usagés, solidifier des volumes neufs ou assembler plusieurs fascicules en volume unique, etc.

Des débuts modestes sont à l'origine de cette entreprise: 1 800 pieds carrés et 5 personnes. Depuis, plusieurs agrandissements se sont ajoutés pour une surface de travail de 10 000 pieds carrés. Une cinquantaine d'employés y travaillent. L'entreprise dessert diverses régions du Québec et les provinces de l'Ontario et des Maritimes; ils exportent aussi leur expertise en France et en Afrique.



*La Cloche de Vert.*

## TOURISME<sup>6</sup>

Le lac Labelle continue d'exercer son attrait sur les touristes. Au début des années 1990, la Cloche de Vert, sur le chemin Saindon, ouvre ses portes. L'adhésion de ce gîte du passant à la Fédération des Agricotours du Québec lui assure une publicité partout au Canada et jusqu'en Europe. Le décor exotique est apprécié des visiteurs. De plus, l'accueil attentif des hôtes Thérèse et Normand Brunette contribue à des visites répétées de leur clientèle belge, suisse, française et autres. Le bouche à oreille amène aussi des voyageurs depuis les États-Unis et les autres provinces du Canada. Le tourisme florissant du temps des maisons de pension au lac Labelle est en train de revivre.

## CULTURE BIOLOGIQUE<sup>7</sup>

Dans le domaine de l'agriculture le progrès est l'instigateur de transformations de tout genre. Au siècle précédent, le but des Sociétés d'agriculture et des Cercles agricoles est d'étudier les méthodes nouvelles et scientifiques pour cultiver la terre. En 1894, le cercle agricole du canton Joly se forme dans un but d'aide mutuelle entre les membres. De plus, un concours du mérite agricole est organisé annuellement et couronne les

efforts des cultivateurs dont la récolte est bonne. Le Cercle cesse ses activités suite à l'incendie du village en 1902. Nommons ensuite La Coopérative des Colons du Nord fondée à Nomingue en 1906 et le cercle agricole du canton de Clyde qui devient plus tard le cercle de la paroisse de La Nativité, à Labelle, dont la dernière assemblée se tient le 7 septembre 1971. Toutefois, à partir des années 1950, l'agriculture connaît son déclin.

Mais la famille Labonté, dont Thomas, agriculteur en 1888 à Labelle, suivi de Arthur et de Maurice, persévère dans le domaine. Durant quinze ans, de 1949 à 1964, Maurice livre chaque jour, chez ses clients, le « lait naturel », refroidi, non pasteurisé et très apprécié. Aujourd'hui, à la quatrième génération, la fille de Maurice, Liliane Labonté et Réjean Bessette, un couple dans la trentaine, offrent sur le territoire de Labelle, des produits biologiques certifiés.



*Ferme des Pignons Rouges.*

Depuis les années 1980, les deux propriétaires exploitent la *Ferme des Pignons Rouges*. En 1992, ils sont les premiers sur le vaste territoire entre Laval et Mont-Laurier à obtenir, du gouvernement du Québec, le sceau « Produit biologique certifié Québec Vrai » c'est-à-dire « sans

produit chimique ». En 1995, ils se joignent à un organisme international, l'OCIA, (*Organic certified international Agriculture*). Depuis plus de 20 ans, la production maraîchère se fait par les Labonté, sans l'utilisation de produit chimique, d'affirmer les propriétaires. En 1996, 5 tonnes de tomates biologiques sont produites sur cette ferme située à deux pas du village, sur le chemin du Moulin, à dix minutes de Mont-Tremblant. Livrés dans les magasins d'alimentation à chaîne et dans les commerces d'aliments naturels de la région, leurs produits se vendent également à Montréal et font aussi l'objet d'une exportation aux États-Unis.

Dans le but de conquérir un nouveau marché, récemment, une douzaine de producteurs de produits biologiques incluant la *Ferme des Pignons Rouges*, préoccupés par le volume de la vente, se regroupent sous l'appellation *Bio-Groupe*.

La culture biologique est un domaine en pleine expansion. Au cours de la dernière année, le *Collège d'agriculture biologique de Mirabel* reconnaît l'expertise de Liliane Labonté en la matière et l'autorise à dispenser des cours en agriculture biologique et biodynamique. Dix-sept personnes inscrites reçoivent présentement la formation favorisant l'implantation d'autres producteurs.

Tout aussi important, aux Pignons Rouges, un cheptel de 50 bovins de boucherie, nourris d'une manière biologique, se partagent un pâturage de 100 acres; on trouve aussi des volailles de basse-cour. Et pour agrémenter les visites à la ferme, des petits animaux s'y trouvent: lapins, chèvres, brebis, moutons, canards, chiens et chats; ils font le bonheur des petits et des grands.

En avril 1997, Liliane Labonté est nommée «Agricultrice de l'année» par le *Syndicat des Agricultrices de la région de l'Outaouais et des Laurentides* (SAROL). En octobre, elle convoitera le titre d'«Agricultrice 1997 du Québec», parmi les 14 nominations correspondant aux 14 régions agricoles de la province.

## ÉLEVAGE PLUS INSÉMINATION<sup>8</sup>

À l'heure des méga projets et du village mondial, soulignons la présence, sur le territoire de Labelle, d'une ferme d'une telle envergure. Sur un chemin, ouvert jadis par les compagnies de bois, nommé par la suite chemin Chapleau puis, présentement chemin Lacoste, se trouve la Ferme Ritzlund Simmental de 1 200 acres, 3 kilomètres carrés, exploitée par des propriétaires dans la trentaine, Douglas et Cathy Nimmo.

Plus de 100 vaches et 14 taureaux, tous des bovins simmental, une race de pur sang, provenant de Suisse, France et Allemagne, composent ce cheptel.

*Gagnant de l'Ordre du mérite agricole*

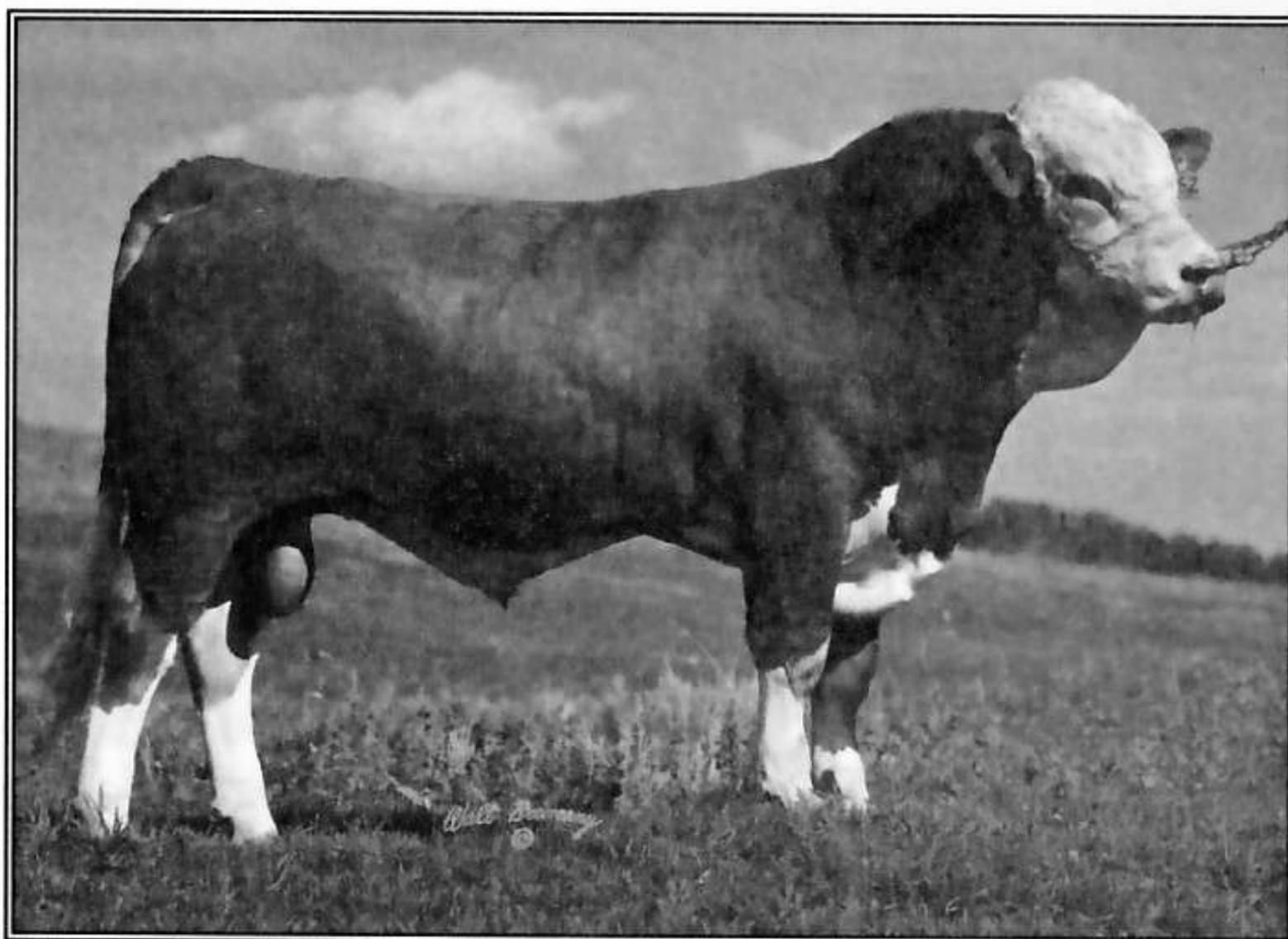
*La Ferme Ritzlund* se voit remettre en 1993, la médaille de bronze de l'*Ordre du Mérite agricole* du Québec. Cet organisme exige qu'une période de 15 ans s'écoule avant qu'un cultivateur ne puisse obtenir les trois médailles, bronze, argent et or, pour l'excellence de ses performances. Un intervalle de cinq ans de travail et de réussite est obligatoire entre chaque médaille. Cette exploitation agricole d'envergure, la *Ferme Ritzlund Simmental* croit bien se classer en 1998, c'est du moins l'affirmation de Douglas et Cathy Nimmo.

Ils participent à de nombreuses expositions. Leur marché est national et international. Les magnifiques bêtes de ce cheptel sont vendues aussi bien

au Brésil, au Mexique, en Suède et en Argentine que partout aux États-Unis et au Canada.

Trois volets composent les opérations de cette entreprise : élevage, insémination et vente de semence congelée. La fécondation est naturelle, ou encore, l'on procède à l'insémination artificielle, le "flush", processus d'extraction d'œufs fécondés transplantés dans d'autres vaches, pour une production de plus de 100 veaux annuellement.

*La Ferme Ritzlund* est détentrice de "George Foreman", le bœuf reconnu depuis trois ans, soit depuis 1993, «le meilleur géniteur au monde». Elle possède également le meilleur taureau du Canada, reconnu depuis les cinq dernières années. Il pèse 2 800 livres et a été acheté pour 150 000 \$.



*« George Foreman », propriété de la Ferme Ritzlund Simmental.*

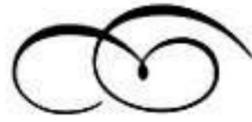


# 11

*C h a p i t r e*

## PROMENADE DANS LA VALLÉE DE LA ROUGE





## CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

La vallée de la Rouge se présente dans un décor unique de beauté sauvage et de charme champêtre. De plus, le paysage naturel vieux de quelques millions d'années offre aux amateurs de belle nature deux équipements récréotouristiques majeurs, entre autres, le Parc du Mont-Tremblant et la réserve faunique Papineau-Labelle accessible en passant par la municipalité de Labelle.

Plus d'un siècle d'histoire de cette localité participe de sa relation intime avec les neuf autres villages de la vallée de la Rouge, tous des villages dont la population demeure en deçà de 2 500 habitants.

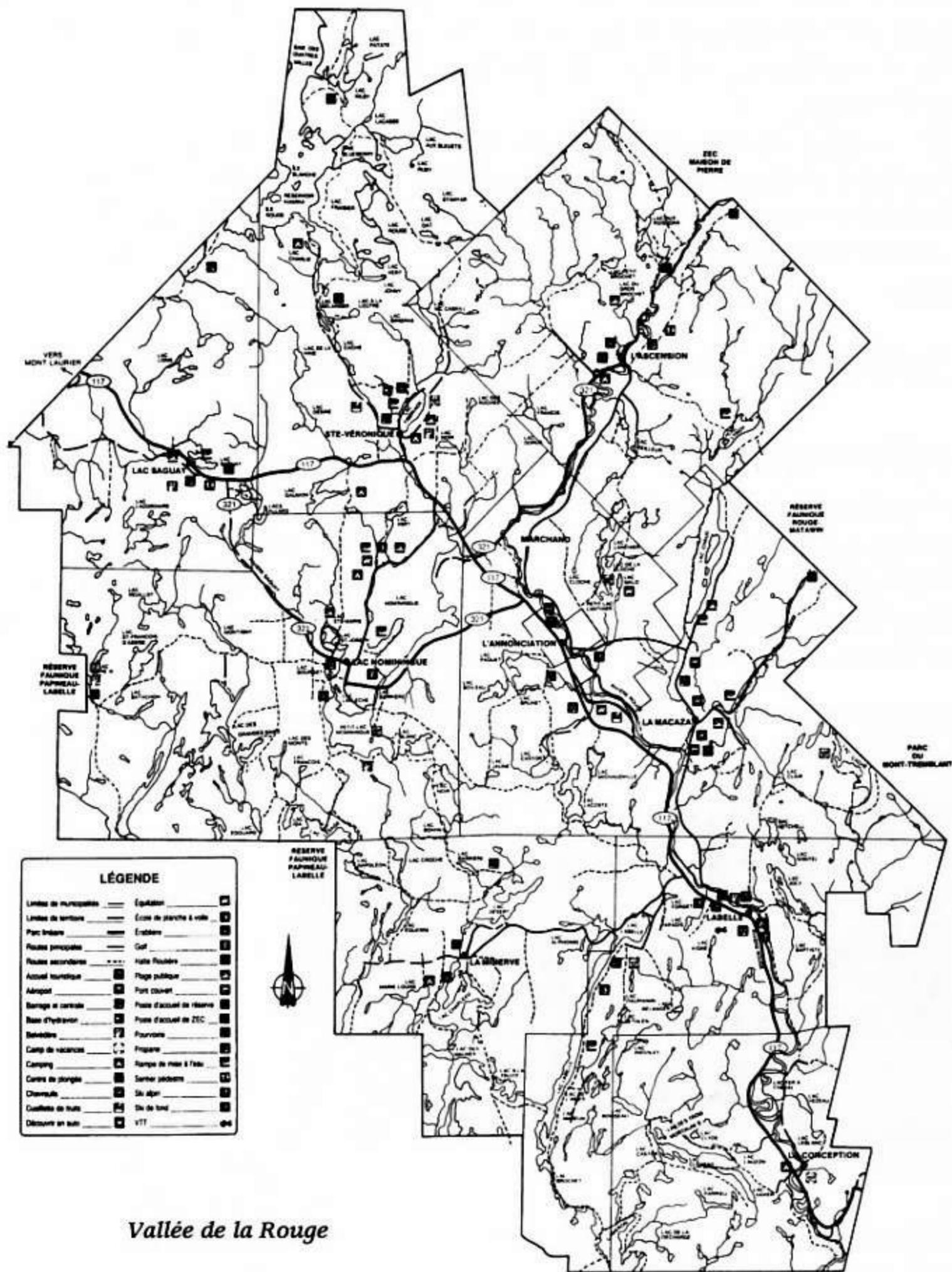
Une promenade dans cette vallée d'une longueur de 454 800 acres de terres permet d'apprivoiser villages, hameaux et cantons aux caractères respectifs et d'assouvir une soif de plaisirs champêtres à l'enseigne de biens ruraux et patrimoniaux.

Sur ce vaste territoire, l'élément hydrographique majeur est sans contredit la rivière Rouge. Pendant longtemps, elle est la principale voie de pénétration sur les terres des cantons du Nord d'où son importance historique et stratégique dans l'histoire de la colonisation.

La vallée de la Rouge forme un corridor étroit bien encaissé entre les montagnes des Laurentides. Le voyageur circulant sur la 117, principale route à le conduire dans la vallée, est à même de découvrir des villages sur le côté est et ouest de la rivière.

Outre la municipalité de Labelle, les neuf autres qui composent la vallée de la Rouge, sont : La Conception, L'Annonciation, Marchand, Sainte-Véronique, Lac Saguy et à l'intérieur des terres, on rencontre La Macaza, La Minerve, Lac-Nominingue et L'Ascension.

Les adeptes d'activités de plein air sont choyés par la présence, sur le territoire, de la zec Maison de Pierre. Rappelons que ces zones d'exploitation contrôlée prennent naissance avec le démantèlement des clubs privés. Ajoutons les parcs Sainte-Véronique, Papineau-Labelle et du Mont-Tremblant, agents amplificateurs de la valeur déjà remarquable de la



Source : Imprimerie de la vallée de la Rouge

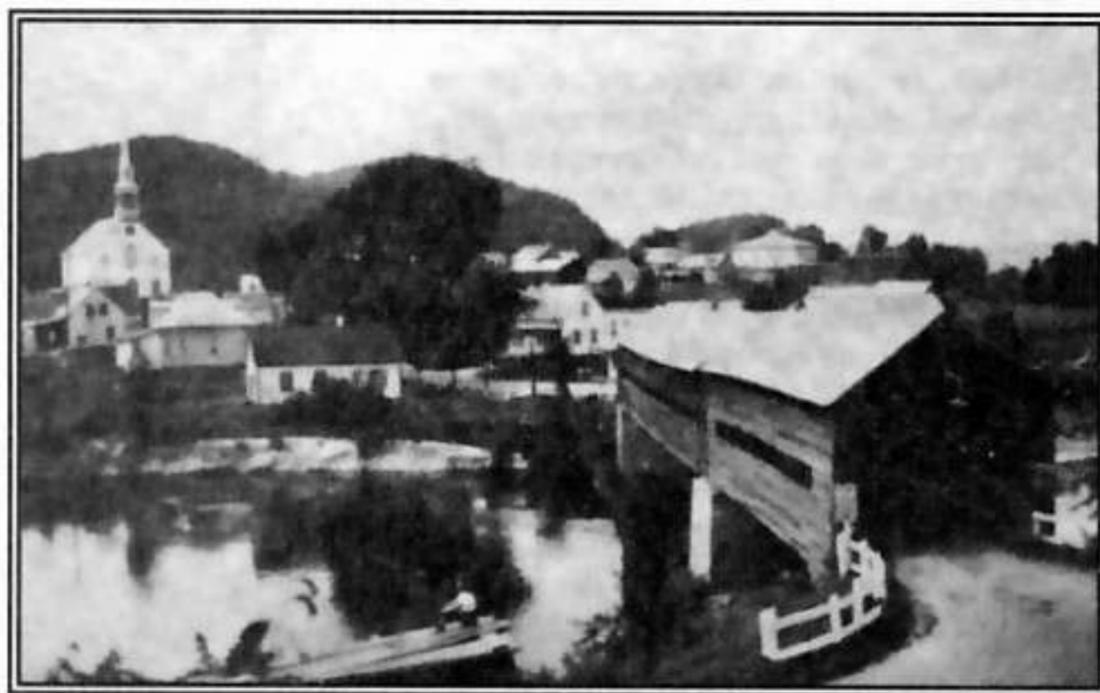
vallée de la Rouge. Parmi les centres d'intérêt variés de la région, de nombreux lacs du territoire ont beaucoup d'attrait, les plus connus sont le Grand lac Nomingue, le lac Labelle, le Petit lac Nomingue, le lac Chaud et le lac Chapleau. À tout ce qui prédède, ajoutons les plaisirs de découvrir l'arrière pays.

Il est opportun de rappeler le phénomène de la colonisation des cantons du Nord par la société québécoise, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur toute l'étendue du territoire de la vallée de la Rouge. De façon presque identique, l'histoire s'est répétée à la naissance de chaque village en remontant la Rouge.

## APERÇU PATRIMONIAL DE LA VALLÉE

### La Conception

À l'époque, à l'entrée sud, la Ferme d'en Bas, ce grand établissement agricole dont la mise sur pied, dans les années 1865-1870, revient à la compagnie forestière Hamilton Brothers de Hawkesbury, Ontario, sert à l'approvisionnement des bûcherons et des draveurs. Située aux limites de Labelle et à cinq kilomètres environ au nord du village actuel de La



*Village de La Conception fin XIX<sup>e</sup> siècle.*

Conception, cette exploitation agricole de 1 500 acres s'étend des deux côtés de la rivière. Vendue vers 1878 à François Valiquette, un colon originaire de Saint-Jérôme, aucune trace ne subsiste aujourd'hui de ces installations.

Le canton de Clyde est érigé en municipalité en 1882 mais l'appellation change pour celle de La Conception en 1946. En 1968, le vieux pont couvert cède sa place à un pont fait de béton : les transformations profondes de la société et l'apparition de nouveaux matériaux suivent leurs cours. Le pont est nommé Zéphirin Godin du nom du premier maire de La Conception.

Aujourd'hui, le tourisme est la principale préoccupation de cette localité. Durant la saison estivale, avec l'arrivée des villégiateurs, la population est jusqu'à sept fois plus élevée.

Au niveau du patrimoine, le visiteur a plaisir à découvrir la maison Bessette, le pont Godin, la maison Loranger, construite fin XIX<sup>e</sup> siècle et la maison Bérard datant de 1890.



*Maison Raymond Cloutier, rue Brousseau, érigée vers 1880 a appartenu à Calixte Campeau, puis en 1898, à Zothique David.*



*En 1997.*

## **Labelle**

Direction Nord, Labelle est la deuxième localité à faire partie de la vallée de la Rouge. Son village s'établit sur les deux rives de la rivière Rouge dès 1878, au pied de la chute aux Iroquois, en fonction de cette chute précisément et du pont qui l'enjambe en cette même année.



*Maison Thomas  
Labonté, chemin du  
Moulin, érigée en 1901.*



*Première maison  
de Thomas Labonté  
érigée en 1899.*

De nos jours, se trouvent encore à l'extérieur du village, plusieurs maisons de colons et des granges datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la campagne de Labelle, le long des rangs, le visiteur retrouve des exemples de l'architecture de ferme et d'aménagement agricole d'antan.

À l'époque de la colonisation, une économie agro-forestière fait vivre cette localité qui se tourne très tôt vers le tourisme. On y trouve un coin de villégiature, de chasse et de pêche très recherché. Le lac Labelle, un des principaux attraits touristiques de la région contribue à l'augmentation de la population par un nombre élevé de villégiateurs particulièrement à la saison estivale. Vers les années 1890, des Montréalais et d'autres en provenance des États-Unis, possèdent déjà un chalet au lac Labelle.

L'amateur de biens patrimoniaux apprécie se promener sur les rue du Pont, du Collège, du Couvent et de l'Église. Il est ravi par l'architecture de bois de quelques maisons rurales et par le grand couvent devenu une clinique médicale. Il apprécie, chemin du Moulin la maison Labonté; rue Brousseau, la maison Raymond Cloutier, construite fin XIX<sup>e</sup> siècle; la



*Costumes d'époque, milieu XIX<sup>e</sup> siècle.*



*Maison centenaire, rue du Collège, qui a abrité les Dumoulin, les Machabée, le magasin de bonbons à la cent de mémère Valiquette, aujourd'hui propriété de Michelle Charrette.*

maison Dumoulin, rue du Collège, bâtie à la même époque; la statue du Curé Labelle érigée à l'entrée du village en 1955; l'ancienne caserne de pompiers construite vers 1945, devenue par la suite un magasin, est située à proximité du bureau d'information touristique; la gare de Labelle; les maisons de bois sur la rue McDonnell et certaines sur la rue Clément qui ont appartenu aux compagnies de bois Church and Fee, Riordon Pulp and Paper et CIP et qui ont logé plusieurs des employés du chemin de fer; les anciennes écoles de rang rappellent le genre de vie qui leur est associé et les sonnailles de troupeaux partant pour le pâturage valent bien le détour à la ferme. Labelle offre également d'autres lieux tout aussi attrayants à découvrir.

### **La Minerve**

À la sortie nord du village de Labelle, au clignotant, en tournant vers l'ouest, le chemin conduit à ce pittoresque village de l'arrière pays. Une nature agréablement sauvage se dégage de ce coin de pays. En plus des anciennes maisons recouvertes de bardeaux, des champs clôturés de perches et de tant d'autres vestiges de la colonisation, à La Minerve, plusieurs croix de chemin trônent encore.

Le toponyme de La Minerve évoque le nom du journal conservateur La Minerve, édité et vendu à Montréal à l'époque. Lors d'un voyage d'exploration dans le Nord, par des employés de ce journal, ils décident d'encourager l'établissement de colons. Pour sa part, au cours des mêmes années 1880, Joseph-Adolphe Chapleau, premier ministre conservateur à Québec de 1878 à 1884 et ami intime du curé



*Isaac Grégoire, premier colon  
de La Minerve, en 1885.*

Labelle, acquiert l'île de trois cents acres sise sur le lac désigné Chapleau. Plus tard, cette île est dénommée "Ile du gouverneur" suite à la nomination d'Adolphe Chapleau comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec en 1892. Malheureusement, le curé Labelle était décédé; il se serait sans doute réjoui de ce fait historique et de cette reconnaissance accordée à son ami Chapleau.

Le chroniqueur Testard de Montigny ne cache pas son enthousiasme suite à l'acquisition de ce domaine par le premier ministre Adolphe Chapleau, à La Minerve :

*« Il serait à désirer, je le répète, que beaucoup de capitalistes en fissent autant. Voilà une occasion de dépenser sensément et avec profit, une partie de sa fortune, tout en se ménageant la grande jouissance de faire du bien »<sup>1</sup>*

Adolphe Chapleau le vend en 1896 aux membres du club de chasse et de pêche de Saint-Jérôme. En 1902, naît le club privé Chapleau. La colonisation à La Minerve ne se concrétise qu'en 1885 sous l'initiative du notaire Joseph Lefèbvre, de Waterloo. Cette même année 1885 voit arriver le premier colon Isaac Grégoire ; en 1886, c'est le tour de Joseph-Régis Laramée. D'autres suivent comme les Dumay, Laperle, Ducharme. Dans son édition du 30 janvier 1886, le journal La Minerve écrit :

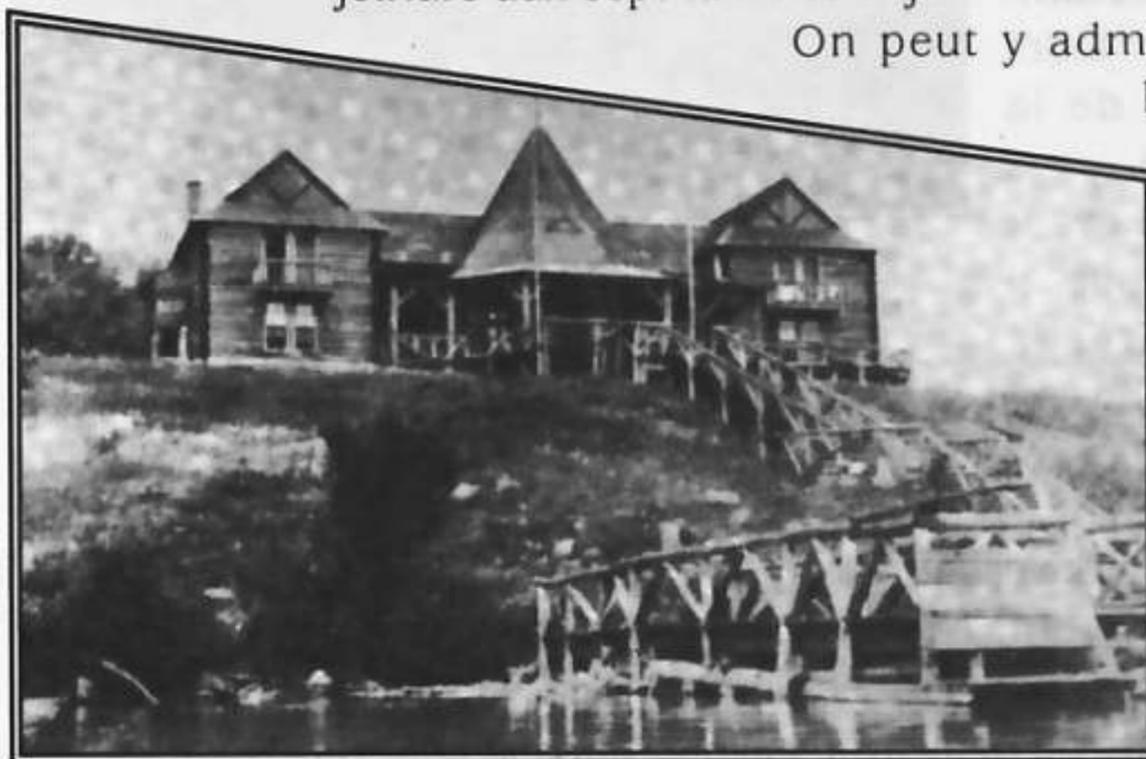
*« De la Chute aux Iroquois, on peut se diriger par un bon chemin jusqu'au canton La Minerve où l'on compte plusieurs habitants et où la chapelle, le moulin à scie doivent se construire prochainement. Le site du village est admirable. A deux milles plus loin, en face du lac Désert on trouve le lac Chapleau, un des plus beaux lacs de cette région. On y voit une belle île de 300 acres de superficie, fertile et bien boisée, qui appartient à l'Honorable secrétaire d'Etat. Il y a de quoi faire une demeure princière et jouir en été de tous les avantages de la vie champêtre et des plus belles places d'eau. Ce voyage du Curé Labelle dura 10 jours par la tempête et le beau temps et souvent par un froid excessif. C'est un parcours d'environ cent lieues et notre voyageur a fait jusqu'à dix-huit lieues par jour ».<sup>2</sup>*

D'autres colons, cette fois ceux des Cantons de l'est, sont invités à se joindre aux sept familles déjà à l'œuvre à La Minerve.

On peut y admirer l'une des plus

belles églises de la vallée. L'emplacement actuel du village date de l'année 1900, suite à une polémique ; jadis, le premier noyau du village habite au lac Désert.

Très tôt dans le XX<sup>e</sup> siècle, La Minerve se tourne



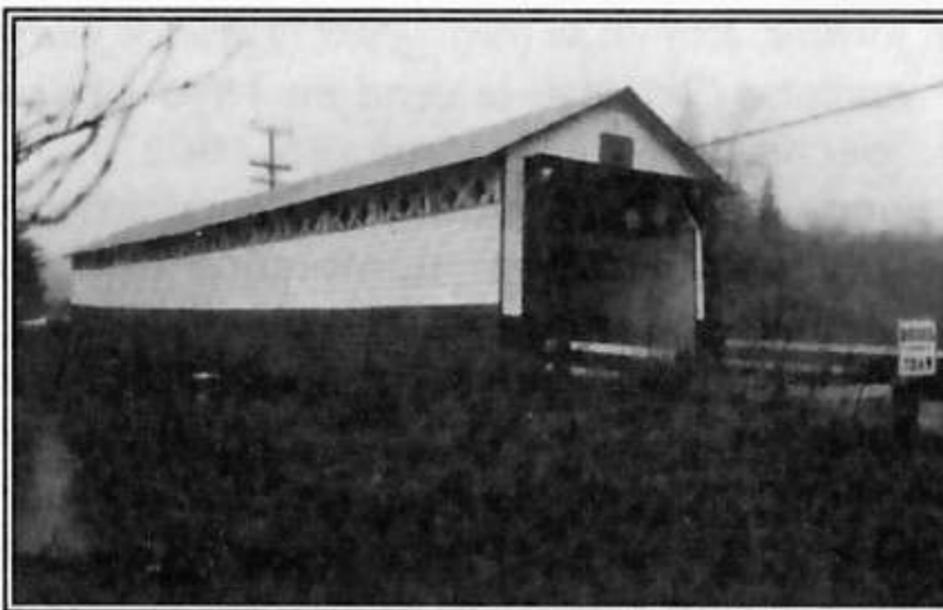
**Club Chapleau au début du XX<sup>e</sup> siècle, à La Minerve.**

vers le tourisme. Le premier chalet pour touriste est construit au lac Désert en 1928. À la fin des années 1950, la Municipalité réussit à se défaire du club Chapleau au bénéfice des habitants de la municipalité de La Minerve dont le canton du même nom est érigé en municipalité en 1902.

## La Macaza

On se rend à La Macaza venant du Sud en empruntant le pont de Labelle, direction est. Le chemin par les terres est sinueux et force le ralentissement. Cependant, le paysage compense par sa beauté sauvage naturelle et une végétation serrée, à la saison estivale. Chemin faisant, comme un monument mettant en lumière l'ingéniosité des premiers colons, côté ouest, en bordure du chemin, on peut apercevoir une pompe éolienne centenaire, encore fonctionnelle, sous l'apparence d'un vieux moulin. Cette pompe suffit alors aux besoins d'eau de la famille et de la ferme.

De même, un peu avant d'entrer dans le village, il est loisible d'admirer le seul pont couvert à subsister dans toute la vallée de la Rouge. Construit en 1904 au confluent de la rivière Macaza et de la rivière Rouge et appelé lui-même le pont Rouge, il est rénové vers 1994. Le pont Macaza, ainsi appelé à la suite d'un concours récent parmi la population, conserve son cachet d'antan. Un peu plus loin, on aperçoit l'église construite en 1903 par Souillard et Thiaville, deux constructeurs français; elle est inaugurée le soir de la messe de minuit. De biais avec l'église, dans la cour du *Dépanneur La Macaza*, les cerfs de Virginie, attirés par les mangeoires déposées et garnies



*À La Macaza, dernier pont couvert existant de toute la vallée de la Rouge.*



*Pompe à eau éolienne centenaire, chemin de La Macaza.*

pour eux sur le terrain, viennent à la rencontre du visiteur. Dès la mi-décembre, c'est le village tout entier et ses environs qui deviennent un ravage de chevreuils. Jusqu'à 15 dans une même cour peut paraître exagéré, mais non. Certains traversent même le chemin, prudence. Le spectacle ne semble pas lasser les résidents et les visiteurs qui y retournent sans cesse.

À la sortie du village en direction de L'Annonciation, les fours à charbon, ces bâtiments de brique et de pierre en forme de dômes, par leur rappel du chemin de fer, étonnent jusqu'au 12 septembre 1989, jour où ils sont démolis. En usage de 1923 à 1967, ils permettent à plusieurs jeunes d'avoir un emploi.

Sur le territoire de La Macaza, de 1922 à 1924, les communautés juive et polonaise possèdent leur école. Quotidiennement, durant une heure, après la classe régulière, on y enseigne le yiddish et l'hébreu, des conditions posées par la Fondation du Baron de Hirsh. La communauté



polonaise, pour sa part, devient suffisamment importante pour bénéficier de prêtres polonais envoyés par l'Évêché de Mont-Laurier. Ce service leur est fourni pendant plusieurs années ; dans sa propre langue et dans la religion catholique, cette communauté est à même de célébrer la Noël et la Pâques.

En 1959, le gouvernement canadien crée la base militaire de La Macaza ; une base de 28 rampes de lancement de missiles Bomarc de l'armée américaine et une piste d'atterrissage pour les porteurs du *Strategic Air Command*, 200 pieds de largeur par 6 000 pieds de longueur. Trois cents militaires y logent. Cette base ferme en 1972. Comme solution alternative, on implante un collège amérindien en 1973, le Manitou. Il ferme ses portes en 1976. L'année suivante, le gouvernement fédéral choisit ce site et y construit l'actuel centre de détention à sécurité moyenne. Le pénitencier est l'un des principaux pourvoyeurs d'emplois bien rémunérés de la région.<sup>3</sup>

En passant par La Macaza, il est possible de se rendre dans le parc du Mont-Tremblant. Vingt minutes de route conduit devant l'accueil du parc.

## Marchand/L'Annonciation

Le village de L'Annonciation est situé sur les bords de la route 117 et exerce une influence au plan commercial pour une bonne partie de la population de la vallée de la Rouge. Le Centre hospitalier des Laurentides (CHDL) construit dans cette municipalité en 1957, à la sortie nord du village, est un moteur non négligeable pour l'économie de cette localité.

Une histoire commune à deux municipalités prend fin le 8 octobre 1908 alors que le village de L'Annonciation se détache de Canton Marchand.

Canton Marchand est érigé en municipalité en 1886 et tient son nom en l'honneur de F. G. Marchand, ancien premier ministre du Québec. La colonisation du canton Marchand tient ses origines de la Ferme du Milieu, propriété de la compagnie forestière Hamilton Brothers; établissement agri-



*Dernier bâtiment de la Ferme du Milieu (L'Annonciation).*

cole construit vers 1870 devant servir à l'approvisionnement des chantiers. Avant le début du siècle, le village de L'Annonciation comme plusieurs autres, comprend des corps de métiers variés: boucher, épicier, barbier, cordonnier, forgeron, voiturier, orfèvre, sellier et boulanger.

Une architecture variée se rencontre à L'Annonciation et révèle les différents groupes sociaux qui composent à l'époque le village; de la maison du colon on passe aux maisons victoriennes et à des magasins généraux au caractère authentique. La gare, construite en 1903, dont le premier chef fut J.M. Dumouchel, est devenue l'actuel Centre d'exposition depuis 1988.

Lacoste, un petit hameau alors, annexé à Canton Marchand, se trouvait anciennement sur la route 117 près du chemin de fer. On lui reconnaît une importance stratégique puisqu'à cet endroit, s'effectuait le plus gros chargement de bois entre Mont-Laurier et Sainte-Agathe. On y trouvait également les services essentiels à l'approvisionnement des travailleurs forestiers et des chantiers avoisinants.

## Les fours à charbon de bois

Près de la gare du chemin de fer de L'Annonciation, on a vu, jusqu'à la fin des années 1980, des fours à charbon de bois, ces rares établissements industriels du genre au Québec et au Canada. D'un diamètre de 5 à 6 mètres, ils sont faits de briques ou de pierres des champs recouvertes d'un crépi de mortier. En 1919, les premiers fours à charbon sont construits. Cette petite entreprise appartient à Willie Borduas à partir de 1933, et compte deux fours, un hangar et une écurie. Plus tard, huit autres fours s'ajoutent.

Jusqu'en 1974, ces fours cuisent le bois, vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine et une quinzaine d'hommes y travaillent. D'après un témoignage recueilli en 1981 de Willie Borduas, alors âgé de 75 ans, voici un résumé des propos du charbonnier de L'Annonciation, sur la fabrication du charbon de bois :

*« La cuisson du bois pouvait varier, selon les conditions climatiques, entre cinq et vingt jours. Le bois était disposé circulairement à l'intérieur des fours de manière à obtenir une cheminée au centre. Chaque four pouvait contenir 76 cordes de bois qui donnaient après cuisson 25 tonnes de charbon. La température devait atteindre jusqu'à 1200F. et le contrôle de cette température*



*Fours à charbon (L'Annonciation).*

*s'effectuait par la quantité d'air que le charbonnier jugeait utile de laisser entrer par un ou plusieurs des 238 événements pratiqués dans les parois du four. Pour arrêter la cuisson il suffisait au moment opportun d'interrompre l'arrivée de l'air.»*

*« Pour que les murs puissent absorber les effets de la dilatation, la construction des fours exigeait de la brique réfractaire à l'intérieur, trois épaisseurs de briques que l'on recouvrait de mortier. La base était composée de ciment et de briques réfractaires. Accompagnant chaque four, les cheminées servaient à élever suffisamment les vapeurs d'alcool de bois pour que les gens du village n'en soient pas incommodés ».<sup>4</sup>*

En grande partie, les colons cultivateurs fournissent le bois. Une fois transformé, ce bois est acheminé par le chemin de fer jusqu'à Montréal pour desservir les différents marchés d'Amérique et ceux d'autres continents.

À L'Annonciation, les fours produisent deux types de charbon : le charbon de bois industriel dont l'entreposage doit tenir compte de son taux de carbonisation, d'humidité ou de cendre, et le charbon de bois domestique, communément appelé *charcoal* qui permet l'utilisation du bois habituel et le recyclage des déchets de scierie. Vers la fin des années 1980, on procède à la démolition de ces fours.

## **Nominingue**

La route 321 nord conduit au village de Nominingue où trônent les anciennes résidences religieuses, impressionnantes par leur allure grande et noble ; elles sont situées face au grand lac Nominingue.

Sur les rues Notre-Dame, Martineau, Sacré-Cœur et Saint-Ignace qui délimitent le vieux village, certaines maisons de bois, de même qu'un groupe de bâtiments anciens offrent au regard du passant la beauté du patrimoine architectural.

Pour le ravissement des yeux, le monastère des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception est spectaculaire dans sa tenue du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa construction sur un promontoire surplombant le village de Nominingue date de 1894 ; il est agrandi en 1911-1912. De plus, certaines maisons dans le voisinage, dont la qualité de l'architecture est évidente, font de cet endroit l'un des plus remarquables de la vallée de la Rouge, quant au patrimoine rural.

Les pères Jésuites et les sœurs de Sainte-Croix s'établissent à Nominingue vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1883, le père Jésuite Marcel Martineau fonde cette paroisse placée sous le patronage de Saint-Ignace de Loyola. En 1887, c'est l'arrivée des sœurs de Sainte-Croix, une commu-

nauté enseignante. Plus tard, elles fondent un couvent qui, en 1930, obtient le titre d'école ménagère régionale.

On situe en 1891 l'arrivée des Chanoines de l'Immaculée-Conception et des Chanoinesses des cinq Plaies en remplacement des Jésuites, lorsque ces derniers quittent Nomingue et les missions du Nord. Les Chanoines deviennent de réels promoteurs de la colonisation dans la région de Nomingue. La mise sur pied de la *Coopérative des colons du Nord* en 1906, est l'une de leurs principales réalisations. Le journal *l'Ami du colon*, qui devient plus tard *Le Pionnier*, est aussi une de leurs œuvres, et répond à une idéologie agri-



*Costumes d'époque.*

culturaliste et cléricale. En effet, cette société regroupe les curés de campagne, les maires, les notables et les colons. Leur but est la défense et la promotion de la colonisation. Un petit hôpital et un orphelinat sont fondés en 1896 de même qu'une maison d'enseignement, celle-là à L'Annonciation, par les Chanoinesses des cinq Plaies, invitées par les Chanoines à venir s'établir à Nomingue. Cette communauté religieuse habite la maison qui est aujourd'hui le provincialat des sœurs de Sainte-Croix. Une période de grande prospérité que celle des années 1891 à 1914, époque où les Chanoines sont demeurés à Nomingue.

La localité de Nomingue voit naître sur son territoire des projets élaborés par le curé Labelle prévus initialement pour la localité de Labelle ; par contre en 1913, alors que Mont-Laurier devient le centre diocésain, Nomingue perd plusieurs institutions religieuses et civiles et le séminaire, entre autres, est érigé à Mont-Laurier.

L'immigration française des familles Ragot, Cornut, Varennes, Brun, Vachet, Multeau et Raffin vers Nomingue, profite grandement à cette

municipalité. La contribution de ces immigrants Français au développement de Nominique est considérable.

Par ailleurs, le paysage agraire s'offre au visiteur qui pénètre à l'intérieur des terres de Nominique et profite du chemin Chapleau (voir carte), pour admirer les lieux. La route



*Résidence des Chanoines Réguliers  
de l'Immaculée-Conception.*

321, non loin du hameau de Bellerive, révèle les traces d'une ancienne usine de panneaux contre-plaqués de même que des vieilles maisons de briques construites pour l'hébergement des ouvriers. La première usine de contre-plaqué au Canada, la *Bellerive Veneer & Plywood Ltd*, propriété du richissime Sem Lacaille, a été un atout inestimable pour l'économie locale et régionale.

La prospérité de l'entreprise donne lieu à la construction en 1914, du «*Château Lacaille*», situé en face du Grand lac Nominique, au coût de 250 000 \$; il est destiné à Sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada et ami intime de Sem Lacaille. Sir Laurier n'a cependant, jamais habité ce château.

Après la crise des années 1930, l'entreprise connaît son déclin et est vendue en 1937. En 1944, un incendie détruit la *Bellerive Veneer & Plywood Ltd*.

## **L'Ascension**

Poursuivant la promenade dans la vallée de la Rouge, après avoir quitté la route 117, le parcours de quelques kilomètres sur la route 321, direction est, conduit au village de L'Ascension à travers les cantons Lynch et Mousseau. À celui désireux d'apercevoir d'immenses falaises de sable, fragments de roches broyées et transportées par la calotte glacière il y a dix mille ans, il emprunte le chemin longeant la rivière Rouge sur le côté est, à partir de L'Annonciation.

L'Ascension, c'est la Ferme d'en Haut, de l'époque de la colonisation. Vers 1886-1887, cette ferme est vendue à Ambroise Charbonneau, un riche cultivateur de Sainte-Monique. Ce qui fait de M. Charbonneau, le colon le



*Maison Carrière, construite fin XIX<sup>e</sup> siècle (L'Ascension).*

plus éloigné de la vallée ; 192 kilomètres le séparent de l'embouchure de la rivière. De cette ferme, érigée sur les bords de la rivière Rouge, seulement quelques modestes bâtiments témoignent de cette époque héroïque et se trouvent à quelque 2 kilomètres du village, sur la rue des Îles, en direction du parc du Mont-Tremblant.

Pour la localité de L'Ascension au début du XX<sup>e</sup> siècle, la compagnie *Paint Product of Canada* est un élément important au plan de l'économie. Cette compagnie se spécialise dans la peinture à base d'ocre. Durant sept ans, elle procure du travail à plusieurs hommes de la région ; toutefois, des difficultés majeures l'obligent à fermer définitivement ses portes vers 1916.

Située à proximité de la zec Maison de Pierre, L'Ascension s'est tournée vers l'industrie touristique et le plein air. Les amateurs de chasse et de pêche trouvent là un territoire comprenant 300 lacs et une zec parmi les plus populaires du Québec.

### **Sainte-Véronique (canton Turgeon)**

La localité de Sainte-Véronique est située en bordure de la route 117. Au sud-ouest du lac Tibériade, autrefois désigné lac Brochet, près d'un immense parc provincial, est localisée la majeure partie du village. Précisons que le lac Tibériade est ainsi nommé en 1895, par le docteur Louis-Aristide-Georges Jacques, à cause de la ressemblance de ce lac avec celui qu'il a vu en Galilée.

Les premières explorations ont lieu au mois de juillet 1895 par Henri Martineau, de la rue Wolfe à Montréal, marié alors à Céline Lorrain également de Montréal, et par le docteur Jacques, ami du frère André et aussi par le père Joseph Carrier, homme de science et fondateur du musée du Collège de Saint-Laurent dans la région de Montréal.<sup>5</sup> À ce moment, ils choisissent d'aller explorer les cantons avoisinant Nomingue. L'hospitalité leur est donnée par les Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception de Nomingue.

Quelques jours de visites dans les cantons les laissent insatisfaits. Mais, la suggestion de Dom Louis-Marie Vuaillet d'aller explorer le canton Turgeon les ragailardit. Par le rang V de Nomingue, ils entrent dans le canton Turgeon et sont aussitôt convaincus de la nécessité d'ouvrir ce canton à la colonisation.

Certains croient à la désignation de canton Turgeon en référence au député du comté de Bellechasse, Adélard Turgeon devenu ministre de la colonisation au moment où le canton Turgeon, aux « terres incultes », est proclamé en 1900. D'autres y voient plutôt un hommage au père Adrien Turgeon, jésuite très engagé en 1889 dans la négociation et le règlement de la question des biens des Jésuites ; les faits suivants sont sans doute éclairants.

Il est intéressant de savoir que le père Turgeon représente le Saint-Siège dans cette cause qui lie le gouvernement du Québec et la Société des Jésuites. Ces derniers, établis dans les missions du Nord depuis plusieurs années déjà, font un travail colossal dans le développement des cantons du Nord en plus d'assurer le progrès du mouvement de colonisation du curé Labelle.



*Maison Lavoie bâtie au début du XX<sup>e</sup> siècle (Sainte-Véronique).*

Au gouvernement du Québec, le premier ministre en fonction est l'avocat Honoré Mercier, à qui incombe la délicate tâche de régler la querelle qui entoure l'établissement d'une université à Montréal et ladite question des biens des Jésuites, c'est-à-dire l'indemnisation à leur verser en retour de la nationalisation de leurs avoirs.<sup>6</sup> Les débats

sont ouverts : honorer Adélard Turgeon, ministre de la colonisation ou rendre hommage au père Turgeon ? Il n'y a pas de réponse officielle.

Pourquoi Sainte-Véronique comme toponyme ? C'est tout simplement en accord avec la spiritualité des fondateurs. De plus, le culte de la Sainte Face, très répandu à cette époque, surtout en Europe sous Léon XIII, et l'art chrétien du VII<sup>e</sup> siècle représentant Véronique avec un linge qui porte l'effigie de la Sainte Face, expliquent la désignation de cette localité du nom de Sainte-Véronique.<sup>7</sup>

À l'époque, bon nombre de défricheurs montent s'établir à Sainte-Véronique en provenance, principalement, des villages de Saint-Jérôme, Sainte-Adèle, etc. La petite municipalité se développe autour du lac Tibériade. À cet axe de développement, deux autres s'ajoutent : le rang A appelé Petit Gard et le rang des Cyr. Sur le rang Petit Gard, une source accueille et permet de se rafraîchir. Elle fait partie d'un établissement agricole jadis propriété de J.-P. Chalifoux. De nombreux colons du rang A utilisent également cette source, à l'époque. Un ancien paysage de colonisation, avec des terres en culture et des habitations de bois datant du début du siècle, s'offre au visiteur qui emprunte ce rang. Pour sa part, le rang des Cyr, relié au Petit Gard, est ainsi nommé en référence à la famille Cyr arrivée vers 1900.

L'industrie de sciage de la famille Radermaker est une source économique importante pour la petite municipalité de Sainte-Véronique visible de la route 117. Aujourd'hui, l'économie de Sainte-Véronique est orientée vers la petite entreprise et l'activité touristique.

## Lac Sagway

La route 117 conduit à la municipalité du Lac Sagway située en bordure du lac et de la rivière Sagway, nom d'origine algonquine qui signifie sortie, embouchure.<sup>8</sup>

La petite localité de Sagway<sup>9</sup> est accessible par la route 321 qui relie le lac Nominique au lac Sagway et permet de profiter d'un voyage dans le passé puisqu'il se trouve sur l'ancien chemin Gouin, autrefois la route 11. Ce chemin est, à l'époque de la colonisation, la seule voie de communication entre les cantons Loranger (lac Nominique) et Boyer en 1905.

Le long du parcours, sur le chemin Gouin, le lac Allard, premier lieu de colonisation du canton Boyer, s'offre au regard du passant. Vers 1907, après avoir séjourné deux ans dans le canton Loranger, Domina Allard, avec sa famille, vient s'établir sur les bords du lac qui porte désormais son nom. Un peu plus loin, après avoir quitté les rives du lac Allard, sur le chemin



*Maison Painchaud (Lac Sagway).*



Gouin toujours, un barrage hydro-électrique est érigé sur la rivière Sagouay, et devient propriété privée dans les années 1960.

En rapport avec les compagnies forestières, et datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle environ, le canton Boyer offre à voir, à l'entrée du village, le premier barrage du canton, construit par les frères Hamilton de la compagnie de bois d'avant la période de colonisation proprement dite; cette écluse est indispensable pour l'activité de la drave à l'époque. Pendant près d'un siècle, le canton Boyer compte, sur son territoire, les compagnies de bois Hamilton Brothers, Riordon Paper, Eagle Lumber et finalement la CIP pour d'intenses activités forestières.

Il convient de rappeler le nom de J.A.R. Bédard, grand entrepreneur à l'époque, propriétaire de nombreux lots boisés, d'un moulin à scie et d'un immense chantier de bois. Cet établissement forestier est alors situé au nord du village dans la municipalité du canton Boyer ouest. De ce chantier de bois, de même que de l'école, magasin général et hôtel, aucun vestige ne subsiste.

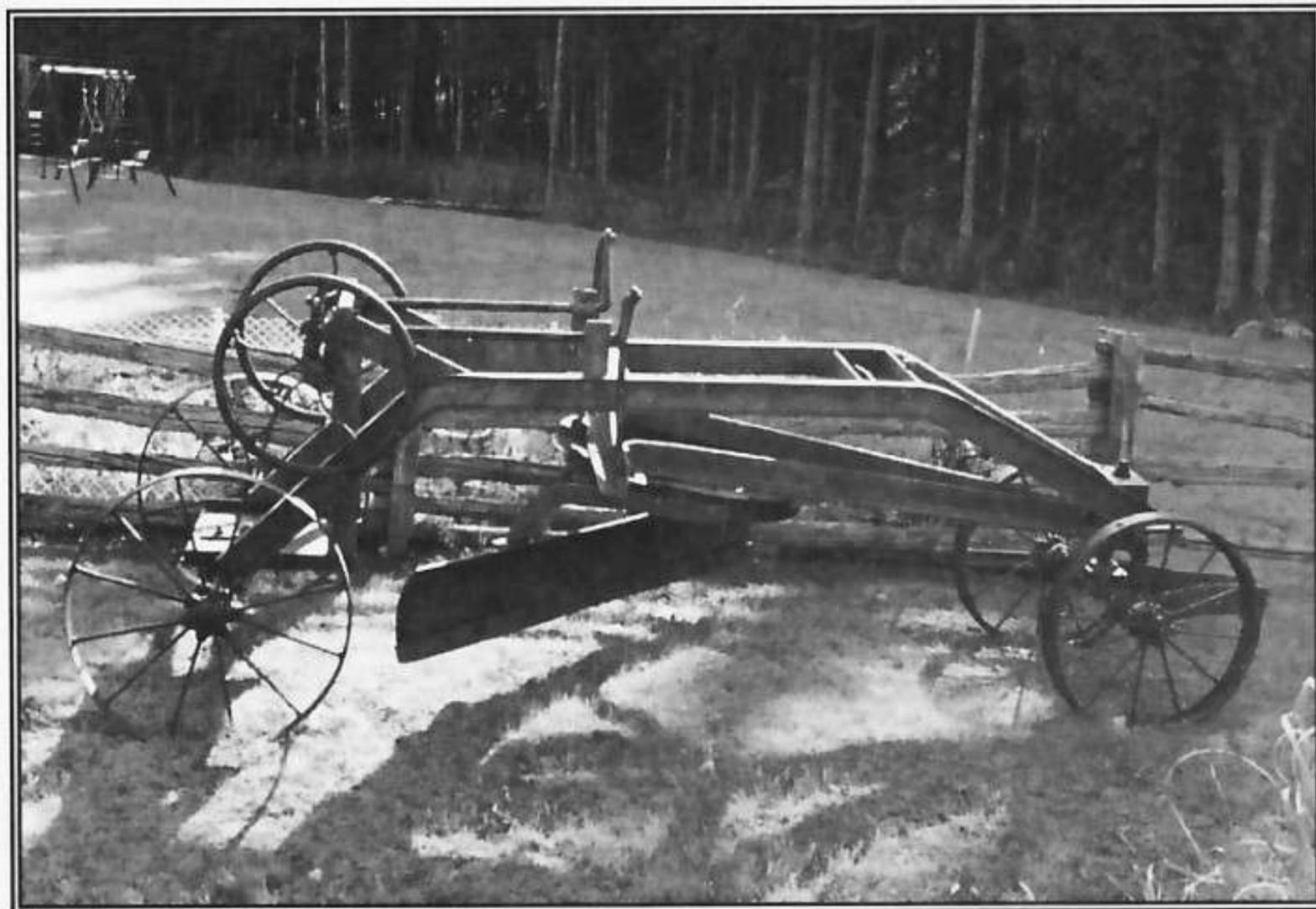
Des compagnies minières, dont la « National » qui se spécialise dans le gravier concassé, et la compagnie de granit rouge, établie à Guénette, deviennent un atout appréciable pour l'économie locale.

*Un aperçu de l'histoire de la municipalité de canton Boyer*

Canton Boyer ouest devient une municipalité le 24 mars 1911. Dès lors, et jusqu'à l'annexion de cette municipalité par celle du canton Boyer en 1951, J.A.R. Bédard occupe la fonction de maire. En 1963, le nom est changé pour celui de Lac Sagouay.

Dans le village actuel, Ernest Gauthier, en 1906, construit le premier magasin général, dans le sens très large du terme puisque dans ce magasin, on trouve : bureau de poste, salon de barbier, école et chapelle à l'occasion. En 1914, la construction du magasin général de Georges Painchaud remplace le précédent.

En 1911, la paroisse de Saint-Hugues voit le jour dans le canton Boyer. La première chapelle est construite en 1913 ; les missionnaires de Nomingue et de Mont-Laurier, successivement, desservent cette mission jusqu'en 1921. Cette année 1921, marque l'arrivée du premier curé résident.

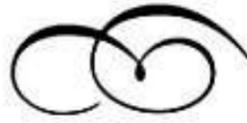


# 12

*C h a p i t r e*

## LE PARC DU MONT-TREMBLANT





## LE PARC DU MONT-TREMBLANT

Des dimensions impressionnantes : les 1 492 km<sup>2</sup> qui composent le site font de ce parc, et de loin, le plus grand du Québec. On y trouve aussi plus de 400 lacs et trois rivières importantes dans la partie nord dont la Rouge, La Matawin et L'Assomption. On remarque également une abondance de bouleaux jaunes et de conifères, 186 espèces d'oiseaux observées et on compte 27 espèces de poissons. Parmi les animaux sauvages les plus souvent aperçus sur le territoire, mentionnons l'orignal, le cerf de Virginie, le castor, le renard roux et l'ours noir. Ces échantillons des Laurentides méridionales et boréales ont influencé la décision du gouvernement du Québec de retenir, précisément, ce territoire comme parc provincial.

En plus d'avoir échappé à l'exploitation forestière, minière et immobilière, il est reconnu comme le plus ancien parc du réseau administré par le Québec.

Un jour, en 1894, un projet de sanatorium donne lieu à la création du parc du Mont-Tremblant. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Dr Camille Laviolette, est l'un des rares spécialistes en oto-laryngologie à exercer au Québec. Il est aussi le fils de Godefroy Laviolette, maire de Saint-Jérôme au temps du curé Labelle et ami de ce dernier. Le docteur Laviolette est alerté par la tuberculose qui fait des ravages dans la population. Ce médecin de Montréal est converti aux cures en haute altitude et il croit en l'air pur des montagnes lié à une alimentation saine et abondante et à des exercices physiques. Il élabore un projet d'établissement d'un sanatorium qu'il soumet aux investisseurs. Puis, ses démarches, auxquelles s'ajoute un pouvoir de persuasion, arrivent à convaincre l'État de lui concéder un certain nombre de lots, des lots jugés impropres à la culture par l'agent des terres, A.B. Filion. C'est ainsi qu'il obtient gratuitement, « quatre cents arpents des terrains où se trouve le pic le plus élevé de la montagne Tremblante », plus trois lots qui s'étendent à mi-chemin du sommet. Faute de pouvoir obtenir les fonds nécessaires, le projet ne s'est pas concrétisé,



mais le gouvernement a vu là une occasion de faire, de la partie non subdivisée du canton de Grandison, incluant la concession faite au Dr Laviolette, une réserve forestière d'une superficie de 60 km<sup>2</sup>. L'année suivante, en janvier 1895, la Loi qui décrète la création du parc de la Montagne-Tremblante est approuvée ; le parc des Laurentides, sis au nord de Québec, entre le Saguenay et le Saint-Maurice, profitera de la même vocation. Le 17 septembre 1896 a lieu l'inauguration officielle du Parc du Mont-Tremblant.

Jusqu'en 1977, les parcs du Québec ont plutôt servi aux papetières où elles exercent leurs droits de coupe et aux clubs privés de chasse et de pêche. Dans le cas du Parc du Mont-Tremblant, avec Jœ Ryan dans les parages et l'ouverture de la station de ski prévue pour la saison d'hiver 1938-1939, le cours des choses est partiellement modifié. Au pied de la montagne, il veut construire son complexe hôtelier, mais certains terrains sont déjà concédés ou appartiennent à l'État. Aidé d'avocats qui procèdent aux démarches, Jœ Ryan, d'une ténacité à toute épreuve, réussit à acheter les terrains appartenant tant à des particuliers qu'à la Canadian International Paper ou à la Couronne, en dépit de la loi qui interdit formellement la vente de lots situés dans un parc, et son projet se concrétise.

En mars 1939, un amendement à la loi qui élargit la définition du parc et ajoute la notion de « parc public et de lieu de délasserment » légalise, pour ainsi dire, la situation de Jœ Ryan. Par contre, au mois d'août 1940, par un arrêté en conseil, qui a pour effet d'inclure dans le parc, un certain nombre

de lots des rangs III et IV du canton Grandison, impliquant la partie de la montagne nécessaire aux projets d'expansion de Jœ Ryan, le gouvernement se donne un pouvoir de négociation face à l'américain de Philadelphie. Ce dernier ne peut plus acheter mais devra louer seulement cette partie de la montagne. Désormais, la superficie du parc du Mont-Tremblant est de 3 184 km<sup>2</sup>. « Parc public », il ne l'est alors que de nom, puisque c'est la grande période des compagnies forestières. Dans le parc du Mont-Tremblant, ce n'est pas avant les années 1950 que les installations pour un vaste public voient le jour.

Après 1977, le gouvernement québécois procède à la refonte des parcs du Québec. L'année 1981 en est une de grande importance pour le parc du Mont-Tremblant car, suite à la nouvelle *Loi québécoise sur les parcs*, adoptée en 1977, on réduit sa superficie<sup>1</sup> à 1 248 km<sup>2</sup>, lorsqu'on lui attribue officiellement, en 1981, le statut de parc de récréation, principalement à cause de la station de ski située dans la partie sud-est du territoire, près du village de Mont-Tremblant.

En cette année 1981, le mandat, mieux défini de parc de récréation, met fin à toute exploitation forestière et assure le respect de sa vocation récréative.

Le parc du Mont-Tremblant tire son nom d'une légende indienne. Au temps où le territoire est fréquenté par les Algonquins, la montagne de laquelle le parc tire son nom est appelée *Manitonga Soutana*, ou *montagne du Diable* ou *montagne des esprits*. La légende veut que des grondements étaient émis par cette montagne lorsque les hommes en troublaient la tranquillité et, que ceux qui la gravissaient, la sentaient osciller sous leurs pieds.<sup>2</sup> Officiellement, c'est en 1962, que l'appellation « Montagne-Tremblante » est remplacée par celle de « Mont-Tremblant ». Par ailleurs, on peut penser que l'ouverture de la station de ski, en 1939, désignée sous le nom de *Mont-Tremblant Lodge*, a eu son influence.



# 13

C h a p i t r e

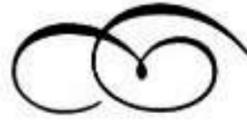
L'AVENIR  
AMÉNAGÉ...



*« Un jour, dans les années 1980, je pilotais en survolant Labelle. Je regardais la rivière Rouge, son bassin et le corridor d'entrée par la route 117, j'observais la montagne près de la gare, c'est le plus beau village!, pensais-je en moi-même. Il n'y a rien de comparable dans la région. On trouve aussi à Labelle des infrastructures : Centre d'Accueil, Centre local de services communautaires (CLSC), Hébergement à loyer modique (HLM), Centre communautaire, École, Bibliothèque, Institutions financières. Il convient de souligner que dans la région, Labelle est le village qui, per capita, compte le plus de professionnels, issus du milieu, à pratiquer dans leur localité. »*

*« L'avenir, pour Labelle, c'est incontournable, ça passe par Tremblant. Labelle, c'est la soupape de Tremblant. On est à 10 minutes de là. Il y a dans certains secteurs de Labelle et dans la partie sud de la vallée de la Rouge, des possibilités incroyables d'investissement. L'avenir appartient aux visionnaires, j'en connais... »*

*François Amadei, notaire à Labelle'*



## TREMBLANT

### **Q', Une montagne apprivoisée**

est vers la fin des années 1930 que toute l'histoire de Tremblant prend naissance. Lorsqu'en février 1938, Jœ Ryan, lors d'un voyage, pose les yeux sur Tremblant pour la première fois, il découvre le point culminant du massif laurentien au nord de Montréal. De passage dans la région avec sa femme Mary et un groupe d'amis, Jœ Ryan, jeune millionnaire de Philadelphie compte faire l'escalade de ce point culminant du massif laurentien.

La première montée s'effectue avec des skis recouverts de peaux de phoque. Deux heures à l'assaut de ce mont, rébarbatif aux yeux de tant d'autres moins audacieux, ont permis à ce groupe d'atteindre le sommet et de rester bouche bée devant l'étendue à perte de vue et devant la beauté saisissante de ce paysage de neige scintillante, en cette journée ensoleillée. Irrésistiblement, cette montagne exerce son attrait sur Jœ Ryan. Il aurait dit :

*« C'est sûrement là un des endroits les plus grandioses au monde, mais c'est beaucoup trop ardu de grimper jusqu'ici. Je crois bien que je vais changer ça. »<sup>2</sup>*

## INTRAWEST

La légende de Tremblant de la fin des années 30 connaît un regain véritable au cours des dernières années. L'entrée en scène d'Intrawest, ce groupe de Vancouver, en Colombie-Britannique, présidé par Jœ S. Houssian et dont le vice-président directeur et chef des finances est Daniel O. Jarvis, est une étape marquante pour Tremblant. Depuis 1991, un investissement de près de 400 millions de dollars par Intrawest, dans le site et dans l'infrastructure des opérations de ski, fait de Tremblant un domaine de villégiature quatre-saisons de calibre international. Forts de l'appui des lecteurs de *Ski Magazine* si critiques en la matière, qui, unanimement, consacrent Tremblant Centre numéro un dans l'est de l'Amérique du Nord en 1996, les promoteurs ont toutefois un souci de la popularité de Tremblant qui va bien au-delà du ski. *« Tremblant, c'est un esprit, un langage, un village, un mode de vie ».*<sup>3</sup>

Des activités variées selon les réserves d'énergie: s'élancer en patins sur le lac Miroir, et lors d'une descente de nuit, porter le flambeau. Découvrir le plaisir de nourrir les chevreuils. Le feu de joie permet aussi de faire connaissance avec d'autres vacanciers. Faire du traîneau à chiens ou de la moto-neige. Sur les 90 km de sentiers, pratiquer le ski de fond. Par contre, le visionnement d'une nouveauté au cinéma



*Un groupe de jeunes amateurs de ski nautique avec leur entraîneure, Julie Lanthier.*

des Monts peut satisfaire un goût de culture. À la saison chaude, le meilleur du golf est offert, le vélo de montagne est accessible de même que les sports aquatiques et tout cela dans cet étonnant village de montagne.

L'hébergement à flanc de montagne comble les insatiables. Le St-Bernard, le Johannsen et Le Deslauriers sont le prototype de l'esprit et de l'hébergement à Tremblant. La légende continue, Château Mont Tremblant, Résidence Inn par Marriott, Club Intrawest et tant d'autres. Tremblant, un concept familial également. Les parents désireux de profiter de leur liberté tout en s'accordant la paix de l'esprit, trouvent sur place le Club des Jeunes ou le service de garderie.

Engagé sur la piste de la légende Tremblant, le skieur est en mesure de relever tous les défis. Un hyperchoix de 75 pistes s'offre à lui dont la Nansen de 6 km/3,75 milles, la plus longue, la Dynamite comportant 42 d'inclinaison, la plus abrupte; ou le sous-bois sur 24 hectares/59 acres. Le nombre maximum de 21 950 skieurs remontés à l'heure donne la mesure du défi Tremblant. Quant aux moniteurs, Michel Beaulieu, directeur de l'École de Ski et Surf Tremblant affirme pouvoir nommer, sans hésiter, tous les moniteurs de niveau 4 au Canada puisqu'il a enseigné à chacun de ces moniteurs d'élite AMSC (Alliance des moniteurs de ski du Canada) au cours des 21 dernières années.

Fini le blizzard! Ces maîtres en magie blanche sont en mesure de permettre aux skieurs d'évoluer sur les pistes sans être incommodés par la neige reçue jadis en plein visage et, de même, le bruit des canons à neige n'agresse plus le skieur. Au total, 570 canons à neige entretiennent l'épais tapis blanc, dont l'installation de 150 nouveaux canons HKD montés sur tour. Ils sont fiers de pouvoir dire que le site Tremblant n'a pas son égal en matière de fabrication de neige.

### **Tremblant - une station quatre-saisons**

Cependant, durant la froidure, sous la neige, couve le printemps qui verdit le tapis et présente, avec le réchauffement des températures, un éventail varié de divertissements. Bicyclette, tennis et golf s'emparent de la fièvre des amateurs de sports d'été et de coloris floraux et, du haut des cimes, Tremblant invite encore et toujours au prélassement quatre-saisons.

Cependant, il faut bien le reconnaître, au milieu de ces nombreux réaménagements, de saison morte on ne parle plus. La symphonie des couleurs d'automne attire, en une seule fin de semaine, plusieurs milliers de personnes (20 000 ou 30 000 et plus, selon la source.) Évidemment, plus de circulation automobile, plus de pollution. Pour les nombreux résidents



Henry Georgi

*Tremblant à la saison estivale.*

d'avant l'arrivée d'Intrawest, il n'est pas facile d'accepter la perte du havre de paix d'antan.

Les activités diverses pratiquées à Tremblant ne rencontrent pas que des affinités, certaines d'entr'elles s'opposent. Pensons seulement au ski de fond et à la motoneige. Où se situe la ligne de démarcation entre l'expansion économique et la préservation du caractère naturel et paisible de la région?

La grande question est de savoir jusqu'où ira ce développement insatiable dans ses ambitions, selon toute apparence. Conscients de ne pouvoir satisfaire les demandes de tous, la préoccupation primordiale de Mont-Tremblant, tout en reconnaissant perdre un peu de tranquillité à mesure que progresse le centre de villégiature, est d'assurer le visiteur qu'à l'intérieur de ce centre "gigantesque", au dire de plusieurs, il trouvera



*Peut-être un jour les olympiques?*

l'oasis souhaité où s'adonner à cœur joie aux activités de plein air dans le respect de l'environnement et non dans sa destruction. Quant au gigantisme de Tremblant, tout est relatif, fait-on remarquer à Tremblant. Comparé à Whistler, 15 000 lits, et à Vail, 25 000 lits, selon eux, Tremblant est un petit centre de villégiature avec ses 3 000 lits.<sup>4</sup>

Toujours à la conquête de l'excellence, Intrawest s'apprête à investir 500 millions de dollars supplémentaires dans l'économie de Tremblant au cours des cinq prochaines années.

Bientôt, la Phase II du plan d'aménagement qui devrait s'échelonner de 1997 à 2002 et qui pré-



*Une des 75 pistes.*

voit la création de 9 500 emplois, propulsera Tremblant au sommet de l'industrie de la villégiature et renforcera le positionnement de Tremblant comme destination de premier ordre dans l'est de l'Amérique du Nord.

L'année des plus grands changements pour Tremblant, pourrait bien être celle de 1999-2000. Pour cette seule année, un investissement de 145 millions de dollars est prévu par le plan d'aménagement, pour des ajouts tous plus sophistiqués les uns que les autres. Actuellement le stationnement, dit-on, est un véritable problème aux jours de grande affluence. La phase II devrait fournir 7 875 places de stationnement pour la première année du XXI<sup>e</sup> siècle qui serait soulignée par la construction d'un nouveau chalet et d'un stationnement de deux étages. Des aires de repos pouvant offrir aux visiteurs des oasis de tranquillité au milieu de l'effervescence du centre de villégiature sont prévus. Tout ajout confondu, selon les dirigeants de Tremblant, à la fin des travaux en 2001-2002, la phase II du plan d'aménagement attirerait plus de 800 000 visiteurs annuellement.

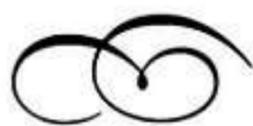
Le vice-président et directeur général de Tremblant, M. Roger McCarthy, résume l'option globale de Tremblant en ces mots :

*« Notre objectif ultime est de créer un centre de villégiature offrant des activités uniques et diversifiées qui attirera les visiteurs provenant du Canada, des États-Unis et de l'étranger, douze mois par année ».*<sup>5</sup>

Dans la région, les raisons sont nombreuses de parler de Tremblant : d'abord, un *Disneyland* existe à proximité de la vallée de la Rouge, à seulement 10 minutes du village de Labelle, accessible par le chemin du Moulin. De nombreux emplois découlent de ce site gigantesque dont profite la population des villages environnants. Et, que penser des énergies qu'un tel géant, établi dans la région, est en droit de susciter ; une manne à portée de la main, offerte au plus prenant, qui en profitera ? Que seront les villages autour devenus, en l'an 2002 ? Pour ou contre, une chose est certaine : une aventure unique se déroule présentement en Amérique du Nord et plus encore, les choses se passent à notre porte ; un moment historique de grande envergure à proximité.

Il est surprenant de voir, depuis les dernières années, les propriétaires fonciers s'empresser de qualifier leur propriété « à dix kilomètres de Tremblant » comme une plus-value. Pourtant, l'ampleur du projet Tremblant-Intrawest semble provoquer la peur chez les uns et un enthousiasme délirant chez les autres. Tout au moins, pouvons-nous dire que ses disproportions sont étonnantes. Mais, une fois le moment de surprise passé, devant un tel phénomène de mise en marché et de mise en valeur, n'y a-t-il pas lieu de se réjouir pour une exposition maximale de notre région à la face même du globe ? Logiquement, l'achalandage monstre à cette Station, ne peut être que bénéfique aux localités environnantes. Dans un contexte aussi dynamique, l'esprit d'initiative, le goût des affaires et le sens d'innovation sont fortement sollicités. Quels seront les effets à long terme de cette situation inaccoutumée ?

À ce sujet, voyons l'avis de M. Paul Calce, directeur de la *Société de développement économique des Laurentides*.<sup>6</sup> Il déclare : « Dans la région, tout passe par Tremblant ». Son discours va essentiellement dans le sens suivant : ou bien les municipalités environnantes s'accommodent du géant établi, tout en intervenant au besoin, et tirent profit d'une situation unique de développement ou bien, elles se rapetissent et laissent leur part de mise en valeur de la région à d'autres qui ont les bouchées doubles. M. Calce évoque le temps, pas si lointain, où les investisseurs européens ou autres ne voyaient rien plus haut que Mirabel et en substance, il laisse savoir que maintenant, ils connaissent la région. Les investissements massifs apportés par Intrawest à Tremblant et à l'aménagement du site suscitent la curiosité des investisseurs, particulièrement en raison du terrain disponible. Sans doute que la qualité de vie, la tranquillité et la proximité relative des grands centres ajoutent à l'intérêt des investisseurs pour la région. Selon le directeur de la Société de développement, cette situation favorise la venue d'investisseurs de partout dans le monde.



## *La belle Rouge*

*À la fonte des neiges, furieuses et pressées de descendre ton cours, tes eaux vives, tes rapides, à saute-moutons en canot pneumatique, m'ont emportée, excitée, mouillée.*

*Paisibles en été, tes eaux naviguées en kayak, baladent mes idées au rythme lent de ma poésie. Au détour d'une anse, chaque année, une plage de sable tu aménages. Et moi, étendue sur le dos, attentive à ta mélodie, je regarde les nuages en mouvance.*

*Par les routes champêtres, tortueuses, parfois à ton niveau, parfois surélevée pour suivre l'escarpement de tes rives, je te longe, te perds et te retrouve, comme au jeu de cache-cache de mon enfance.*

*En ton flanc toujours, en alternance avec la route, à qui te frôlerait de plus près, la voie ferrée a vu longtemps le train du Roi du Nord venir secouer le silence dans les grands bois, et y fredonner sa chanson. Depuis peu, la piste cyclable remplace les rails et cyclistes et bicyclettes délogent les wagons et les cheminots.*

*Aujourd'hui, c'est du haut des airs que je te découvre dans toute ta splendeur. J'aperçois ton serpent rouge, parfois caché par des arbres arqués et centenaires. Plus près des nuages, je regarde leur ballet à la surface de ton miroir chatoyant.*

*À perte de vue ta vallée m'est offerte, luxuriante de toute la palette des verts, ses lacs et ses montagnes coupent le souffle. D'ici entre ciel et terre, en un clin d'œil, toute la région je vois, de L'Ascension à La Conception, de La Minerve et jusqu'à Tremblant.*

*Puis, cher à mon cœur, tout blotti au creux des montagnes, réparti de chaque côté de tes rives, Labelle savoure ta présence l'année durant. La chute aux*

*Troquois, au centre du village, fascine par son bouillonnement et interpelle le promeneur qui traverse le pont frémissant de ces eaux turbulentes, de ce tumulte fracassant ses assises. De là-haut dans les airs, je te vois bien caresser Labelle et les autres villages. Déjà, il me faut reposer mon appareil sur cette terre de colonisation et de défricheurs.*

*Autrefois, au temps de la drave, tes eaux portaient les billots à livrer, aujourd'hui, tu portes le rire des jeunes ou des vieux, des résidents ou villégiateurs. Baigneuses et baigneurs sont avides de se couler en toi comme on retourne aux sources, aux sources de la vie.*

*Chez moi, enfin, à la pointe à Phydime, où le curé Labelle a célébré la première messe, par le sentier étroit, intimement, je vais à ta rencontre. Je viens te caresser, te dire combien tu es précieuse et vivifiante, qu'on t'approche par la voie des airs, par la route, ou sans ambages dans ton sillage. La vie fourmille en toi et le long de tes rives ma toute belle rivière Rouge.*

*Christiane Cholette*





## CONCLURE - ÉCLOSION

*D*ans *Labelle - La vallée de la Rouge - Tremblant*, une histoire du passé récent ou lointain est écrite. « L'en-train-de-passer-à-l'à-venir » appartient à chaque localité ; elle en sera ou elle n'en sera pas. Les enjeux sont grands. Le tourisme, dans son élan creuse ses racines et prend de l'expansion ; à proximité, Tremblant développe sans cesse un aménagement à faire rêver les investisseurs du monde entier. Ceux d'ici, les entrepreneurs et bâtisseurs du pays de l'avenir veulent-ils s'approprier leur part du gâteau à partager ? De partout dans le monde, les yeux sont rivés sur cette région des Hautes-Laurentides, la curiosité est à son comble.

D'autre part, l'apport d'une technologie aveugle et envahissante menace la dimension humaine. Cependant, le désir de terminer en beauté le XX<sup>e</sup> siècle a de fortes chances de stimuler des énergies. Les années préparatoires à l'an 2000 et l'accueil du 3<sup>e</sup> millénaire pourraient bien aller à la recherche du sens perdu, de la vie et de l'humain ou d'une vie plus humaine.

Le regard du cœur et de l'amour vrai, concept oublié mais compatible avec l'expansion socio-économique d'une société, est criant de nécessité à l'heure de l'Internet, des mass média et de la désinformation.



# NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

## INTRODUCTION

1. Gabriel Dussault. Le Curé Labelle, Messianisme, utopie et colonisation au Québec 1850-1900. p. 7, « Introduction ».

## CHAPITRE 1

1. Serge Laurin. Histoire des Laurentides, p. 31.
2. Serge Laurin. Histoire des Laurentides, p. 34.
3. Pierre Dagenais. *Notre milieu*, p.109, cité dans R. Godard, s.s.s. *Labelle*, p. 11.
4. Plan d'urbanisme, municipalité de Labelle, p. 17. À l'avenir : Plan d'urbanisme de Labelle.
5. Noms et Lieux du Québec, p. 356.
6. Plan d'urbanisme de Labelle, p. 18.
7. Cf. Histoire des Laurentides, p. 34.
8. Cf. Plan d'urbanisme de Labelle, p. 17.
9. Noms et Lieux du Québec, p. 356.
10. Noms et Lieux du Québec, p. 356.
11. Sylvain Lainesse et associés, Ville de Labelle, Programme Berges Neuves, volet mise en valeur octobre 1985, 17 p., cité dans Plan d'urbanisme, municipalité de Labelle, p. 19.

## CHAPITRE 2

1. Testard de Montigny. La colonisation : le nord de Montréal ou la région de Labelle, p. 110-111, cité dans Richard LaGrange et le comité du Centenaire; De la Chute aux Iroquois à Labelle 1880-1980, p. 55. À l'avenir : De la Chute.
2. Les sources se contredisent quant à sa nationalité Iroquoise ou Algonquine.
3. Registre des mariages et sépultures, - Nativité de Marie de Labelle 1882-1988, Collection Mgr Antoine Labelle, vol. 7. Relevé : Jean-Paul Bélanger, Publication : Société de Généalogie des Laurentides, Saint-Jérôme, Québec, p. 40.
4. Histoire du Québec, Edisem, p. 396.
5. Cité dans Luc Coursol. Un diocèse dans les cantons du Nord, p. 6. À l'avenir : Un diocèse.
6. L'Abbé Élie-J. Auclair. Le curé Labelle, sa vie, son œuvre, p. 28-29. A l'avenir : Le curé Labelle.
7. L'abbé Auclair. Le curé Labelle, p. 29-30.
8. L'abbé Auclair. Le curé Labelle, p. 61.
9. L'abbé Auclair. Le curé Labelle, p. 49.
10. Luc Coursol. Un diocèse. p. 22.
11. L'abbé Auclair. Le curé Labelle, p. 64.
12. Luc Coursol. Un diocèse. p. 22. À l'avenir : Un diocèse.

13. L'abbé Auclair. Le curé Labelle, p. 70.
14. Madeleine Grammond. Histoire de Sainte-Véronique, p. 4, cite le rapport du père Nolin.
15. Cité dans Gabriel Dussault, Le curé Labelle, Messianisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900 p. 290, réf. RLC-BM II Fol. 302-304, p. 316, Notes.
16. L'abbé Auclair. Le curé Labelle, p. 54.
17. Le Nord de Montréal, (édition 1895) p. 238, cité dans Labelle, R. Godard, s.s.s., p. 31.
18. De la Chute, p. 61.
19. De la Chute, p. 288.
20. Au portique des Laurentides d'Arthur Buies, cité dans Mont-Laurier, Nomingue et Kiamika, 1822-1937, 226 p., p. 14.
21. Correspondance d'Arthur Buies (1885-1901), p. 149, cité dans le Nord, 18 août 1881, p. 2.
22. La mise à jour jusqu'à janvier 1997 obtenue par notre équipe et provenant des archives municipales avec la collaboration du personnel, complète la liste des colons établie antérieurement par le père Robert Godard, s.s.s. pour son ouvrage Labelle, p. 37.
23. Ibid., p. 38-39.
24. Ibid., p. 44 à 48.
25. Entrevue réalisée avec Jeanne Clôt de Labelle, novembre 1995.
26. Claude-Henri Grignon. Un homme et son péché (Les Belles Histoires des pays d'en haut), roman, édition 1984, p. 37.
27. G.A. Nantel. Brochure sur la colonisation, 1883, p. 6, cite Bouchette, arpenteur de la Reine. Cité dans le manuscrit inédit de Jean-Paul Bélanger, « colonisation », p. 3.
28. Guide du Colon: 1880, p. 14-15, cité dans manuscrit Bélanger. p. 5, « la colonisation ».
29. G.A. Nantel: Brochure sur la colonisation, 1883, p. 16, cité dans manuscrit Bélanger, « colonisation », p. 5.
30. Robert Rumilly. Honoré Mercier et son temps. Tome 2, Vies canadiennes, Fides - 1975, chap. 47, (Loi votée à l'unanimité par les deux Chambres), « La Session provinciale et la session fédérale de 1890 », p. 129.
31. L'abbé Auclair. Le curé Labelle, p. 124.
32. De la Chute, p. 86.
33. De la Chute, p. 86.
34. De la Chute, p. 86.
35. Testard de Montigny: La colonisation - Le Nord de Montréal (1895), p. 250-251, cité dans manuscrit Bélanger, p. 17.
36. Mme Rita Labelle, une parente du curé Antoine Labelle a fourni cette information.
37. Extrait d'un long article sur le curé Labelle, du journaliste Pierre Vennat, journal La Presse, 7 janvier 1996.

### CHAPITRE 3

1. Arthur Buies. L'Outaouais supérieur, Québec 1889, p. 71, cité dans le manuscrit Bélanger, p. 2, Industrie forestière. À l'avenir : L'Outaouais.
2. Arthur Buies. L'Outaouais, p. 61-62, cité dans manuscrit Bélanger, p. 2.
3. Arthur Buies. L'Outaouais, p. 69-70, cité dans manuscrit Bélanger, p. 9.
4. Département de l'Agriculture du Québec. La Province de Québec; Québec, 1900, p. 70, cité dans manuscrit Bélanger, p. 9.
5. Testard de Montigny. La colonisation- Le Nord de Montréal; Mtl. (1895), p. 203, cité dans manuscrit Bélanger, p. 3, La forêt.
6. Arthur Buies. L'Outaouais, p. 69-70, cité dans manuscrit Bélanger, p. 9, « Le marché du bois ».
7. Département de l'Agriculture du Québec. La Province de Québec; Québec, 1900, p. 56, cité dans manuscrit Bélanger, p. 9.
8. Ibid.
9. Cité par Richard LaGrange, De la Chute, p. 71. - G.-A. Nantel, Notre nord-ouest provincial. Étude sur la vallée de l'Ottawa, Montréal. éd. Senécal. 1887.
10. Robert Peter Gillis. Dictionnaire Biographique du Canada, Les Presses de l'Université Laval (1981); Volume XI, de 1881 à 1890, p. 416-418, cité dans manuscrit Bélanger, p. 3-4, La dynastie des Hamilton.
11. Frère Samuel Charette, s.c., p. 32-33, cité dans Robert Godard, Labelle, p. 22.
12. Jean-Chrysostôme Langelier, Le Nord, Québec, I.P. Dery, 1882, p. 41-42, cité dans Richard LaGrange, De la Chute, p. 185.
13. Robert Godard. Labelle, p. 22.
14. Ernest Clément, conversation enregistrée par Mme Legault en mars 1982, cité dans manuscrit Bélanger, « Fermes Hamilton », p. 15.
15. Rémi Giroux. Petite Histoire, 1938, p. 3, cité dans manuscrit Bélanger, Fermes Hamilton, p. 11.
16. Rémi Giroux. Petite Histoire, p. 2, cité dans manuscrit Bélanger, op. p.11.
17. Richard LaGrange. De la Chute, p. 77.
18. Arthur Buies. L'Outaouais, p. 22-23, cité dans manuscrit Bélanger, Les moulins à scie, p. 19.
19. Robert Godard. Labelle, p. 148.
20. Richard LaGrange. De la Chute, p. 186.
21. Cf. Danielle Soucy. La vallée de la Diable, p. 86. À l'avenir : ...de la Diable.
22. Entrevue réalisée avec M. Gaston Gervais, à Saint-Jovite, décembre 1995. Il a été employé et surintendant à la CIP, pendant de nombreuses années.
23. International Paper Company - Cinquante ans après, « Progrès de l'International Paper Company » p. 17-18.
24. Cf. Serge Laurin. Histoire des Laurentides, p. 557, La Canadian International Paper. À l'avenir : Laurentides.
25. Cf. Serge Laurin. Laurentides, p. 557, « La Canadian International Paper », cite Brouillette. p. 207.
26. Cf. Robert Godard. Labelle, p. 148.

27. Cf. Serge Laurin. Laurentides. p. 558.
28. Serge Laurin. Laurentides, p. 558.
29. Serge Laurin. Laurentides, p. 555, cite Jean-Paul Bélanger, *Aperçu d'histoire de La Macaza, s.l., s.n., s.d., p. 8, (Texte dactylographié.)*
30. Cf. Serge Laurin. Laurentides, p. 549.
31. Serge Laurin. Laurentides, p. 561, cite Commission scolaire Pierre-Nepveu et Cégep de Saint-Jérôme, *Pour le développement d'un centre d'excellence d'ordre secondaire et d'un centre intégré de perfectionnement secondaire-collégial en foresterie et environnement à Mont-Laurier, s.l., s.n., 1984, p. 67.*
32. Serge Laurin. Laurentides, p. 561.
33. Danielle Soucy. ...de la Diable, p. 95.
34. Entrevue réalisée avec Gaétan Bergeron de Labelle, janvier 1996.
35. Entrevue réalisée avec Roger Bisson de Labelle, janvier 1996.
36. Le Pionnier. Livraison du 1906-09-21 et livraison du 1906-10-26, cité dans manuscrit Bélanger, p. 26.
37. Une documentation étoffée mise à notre disposition par Jean-Paul Bélanger, fournit en grande partie l'éclairage de ce texte jusqu'à celui de « La drave ».
38. Gérard Thibodeau, qui a fait les chantiers, autrefois de Sainte-Perpétue, conversation, hiver 1996.
39. Cf. Gérard Gauthier, conversation téléphonique du 16 décembre 1982, cité par Jean-Paul Bélanger, manuscrit Bélanger, « La forêt », p. 40.
40. Jean-Paul Bélanger, manuscrit Bélanger, « La forêt », p. 40.
41. Plusieurs renseignements dans ce chapitre ont été obtenus lors de conversations avec M. Gaston Gervais en décembre 1995.
42. Cf. Jean-Paul Bélanger, manuscrit Bélanger, « La drave » p. 1.
43. Roger Bisson de Labelle, janvier 1996.
44. Idem.
45. Jules Béliveau. La Presse, « Elle a eu un rôle important », le lundi, 1er septembre 1975 (partiel), cité dans manuscrit Bélanger, « La drave », p. 6.

#### CHAPITRE 4

1. Dans ce chapitre, la participation généreuse de Mgr André Ouellette est à souligner, lors de la recherche dans les archives de l'Évêché de Mont-Laurier, en septembre 1996. Également, la recherche du père Robert Godard, particulièrement au chapitre de la religion, a été un outil précieux dans la réalisation de cet ouvrage. À cela s'ajoute la recherche que nous avons effectuée à la paroisse de La Nativité, à Labelle, en septembre 1996.
2. Le territoire de la région de Labelle a fait partie du diocèse de Québec, à partir de l'érection de ce dernier en 1658 sous Mgr de Laval, du diocèse de Montréal à partir de l'érection de celui-ci en 1836, du diocèse d'Ottawa érigé en 1847. En 1913, un nouveau diocèse est nommé, c'est celui de Mont-Laurier, l'actuel diocèse de la région dont le territoire de Labelle fait partie. Information fournie par Mgr André Ouellette, recherche, septembre 1996.

3. Fabrique : Anciennement. *Le conseil de fabrique ou la fabrique* : L'ensemble des clercs et des laïcs chargés de l'administration des fonds et revenus affectés à la construction, à l'entretien d'une église. Synonymes : fabricant, marguillier.
4. Histoire de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa par R.P. De Barbezieux, o.f.m. (1897), Tome II, p. 342, cité dans R. Godard, s.s.s., Labelle. p.52 (Extrait de ces propos.)
5. Extrait, en substance, du rapport de Mgr Duhamel. Visite du 10 septembre 1881, rapport cité dans R. Godard, s.s.s. Labelle, p. 54-55.
6. Chanoine Lionel Groulx. Le Canada français missionnaire, p. 13-21.
7. Entrevue réalisée à Labelle, avec Jacques Nantel et Nicole Baudart, été 1996.
8. Ce site est ainsi appelé communément parce que Phydime Mayer, dans les années 1930-1932 a habité sur la pointe. La maison a disparu et le nom est resté. À l'époque, seul un sentier à travers champ permettait l'accès à sa maison.
9. Luc Coursol cite La Presse dans Un diocèse dans les cantons du Nord (un extrait) p.177.
10. R. Godard, s.s.s. cite Mgr François-Xavier Brunet, dans Labelle, p. 89.
11. Cf. Vatican II, Bilan et perspectives vingt-cinq ans après (1962-1987), sous la direction de René Latourelle, S.J., tome 1.
12. Cf. Vatican II, tome 1, p. 34.
13. Giacomo Martina, Vatican II, « Contexte historique », p. 34.
14. ACEML. Recherche, septembre 1996.
15. Robert Godard, s.s.s. Labelle, p. 99-100.
16. Chanoine Lionel Groulx. Le Canada français missionnaire, p. 18.

## CHAPITRE 5

1. Cf. Serge Laurin. Histoire des Laurentides, « La Réforme scolaire au Québec », p. 441-443.
2. Frère Samuel Charrette, s.c., Douce Souvenance, p. 172, cité par R. Godard, s.s.s., Labelle, p. 133.
3. R. LaGrange. De la Chute, p. 156.
4. ACSL. Livre des délibérations, 1883-1920. Rapport du 18 septembre 1895.
5. Ibid., Rapport du 18 mai 1902.
6. R. LaGrange. De la Chute, p. 159.
7. ACSL. Livre des délibérations. 1883-1920. Séance du 8 juillet 1901.
8. Ibid., Séance du 29 juillet 1902.
9. Ibid., Séance du 7 juillet 1903.
10. Ibid., Rapport du 5 mai 1904.
11. Ibid., Séance de juin 1912.
12. D'après le roman québécois d'Arlette Cousture, Édition 1985, Québec-Amérique, adapté pour la télévision et présenté sur nos écrans en 1990-1991.
13. ANQ. Lettre du surintendant de l'Instruction publique aux commissaires d'école de La Nativité, Québec, 28 mai 1929. Cité par R. LaGrange, Op. p. 161.

14. Ibid. Rapport de mai 1930, de l'inspecteur J. Lefrançois.
15. M. Pierre-André Clôt, citoyen parmi les doyens de Labelle. Conversation, octobre 1996. Parlant de ce fait vécu par son père.
16. ACSL. Livre des délibérations, 1934-1953. Rapport de l'inspecteur Arsène Brillon, 14 mai 1935, cité dans R. LaGrange, De la Chute, p. 165.
17. ACSL. Livre des délibérations, juillet 1917-février 1947. Rapport du 20 novembre 1937, de l'inspecteur d'école Rosaire Filion.
18. ACSL. Livre des délibérations. juillet 1927-février 1947. Séance du 5 février 1938.
19. R. LaGrange. De la Chute, p. 165.
20. R. Godard, s.s.s. Labelle, p. 139.
21. Ibid., cite les annales des Soeurs de Sainte-Croix, communauté de Montréal.
22. ACEML. Recherche septembre 1996.
23. ACSL. Livre des délibérations, 1883-1920. Séance du 1er mai 1904.
24. R. Godard, s.s.s. Labelle, p. 136 cite les notes de Mgr. J.-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa.
25. ACEML. Recherche de septembre 1996, d'après notes chronologiques de Mgr. André Ouellette.
26. ACSL. Livre des délibérations, 1883-1920. Séance du 18 janvier 1914.
27. ACSL. Rapport du 15 mai 1931, de l'inspecteur J. Bédard.
28. ACSL. Livre des délibérations, juillet 1917-février 1947. Note de décembre 1939.
29. R. LaGrange. De la Chute p. 168.
30. M. Fernando Machabée, citoyen parmi les doyens de Labelle, a lui-même fréquenté cette école et livre cette précision corroborée par quelques autres d'un âge respectable.
31. ACSL. Correspondance-Annexion. Lettre du surintendant de l'Instruction publique, O.-J. Desaulniers, aux commissaires d'école, Québec, 12 avril 1962. Il s'agit des lots 13 à 25 inclusivement, du rang N et de tous les lots du rang O du canton Joly qui ont été séparés de la municipalité scolaire de Mont-Tremblant, cité par R. LaGrange. De la Chute, p. 171.
32. R. Godard, s.s.s., Labelle, p. 144.

## CHAPITRE 6

1. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1933-1938. Séance du 5 septembre 1933.
2. A.M. Livre des délibérations, 1883-1898. Séance du 1er février, 1886, cité par R. LaGrange, De La Chute, p. 123.
3. A.M. Livre des délibérations, résolution 12 septembre 1921. Proposé par Jos Gingras, secondé par J.B. Marinier.
4. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1921-1925. Septembre 1924.
5. Jean Amadei. Conversation, décembre 1995.

6. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1921-1925. Séance du 11 avril 1921.
7. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1921-1925. Séance du 5 juin 1922.
8. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1948-1952. Séance du 5 décembre 1949.
9. Le Nord-Ouest, par A. Nantel, cité dans Robert Godard. Labelle, p. 118.
10. Robert Godard. Labelle, p. 119 cite le curé Labelle.
11. Robert Godard. Labelle, p. 118.
12. Richard LaGrange. De la Chute, p. 126.
13. Jean-Paul Bélanger. Registre de mariages et sépultures.
14. Lors d'une conversation avec Hélène Clôt-Brisson, Val Limoges, autrefois de Labelle, janvier 1996.
15. En l'occurrence, la petite-fille de cette grand-mère est Jeanne Clôt, de Labelle.
16. Robert Godard. Labelle, p. 41, cite le Dr Bigonnesse.
17. Émile Valiquette de Labelle, conversation, hiver 1996.
18. Roger Bisson de Labelle, conversation, hiver 1996.
19. Hélène Clôt-Brisson, conversation, hiver 1996.
20. Robert Godard. Labelle, p. 116, cite T. de Montigny.
21. Entrevue réalisée avec Yvette Bastien-Gratton et Claude Bastien, du lac Labelle, août 1996.
22. Robert Godard. Labelle, p. 117, cite T. de Montigny.
23. Entrevue réalisée avec Mme Ange-Emma Baudart de Labelle, été 1996.
24. Entrevue réalisée avec M. François Genet de Labelle, décembre 1995.
25. L'auteure désire transmettre ici à M. François Genet, toute sa gratitude pour cette entrevue accordée avec tant de dignité dans son complet bleu et chemise à cravate, tant de générosité et de courtoisie de la part de cet homme âgé de plus de 90 ans.
26. Entrevue réalisée avec Carmelle Allard-Benoît et Émile Benoît de Labelle, septembre 1996.
27. Entrevue réalisée avec Évelyne Montpetit-Terreault et Joseph Terreault du lac Labelle, novembre 1995.
28. Entrevue réalisée avec Émile Valiquette de Labelle, janvier 1996.

## CHAPITRE 7

1. A.M. Document « Proclamation de la Municipalité du Village de Labelle ».
2. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1902-1910.
3. Entrevue réalisée avec Fernando Machabée, octogénaire et Lucille Lauzon de Labelle, décembre 1995.
4. Entrevue réalisée avec Émile Valiquette de Labelle, hiver 1996.
5. Fernando Machabée. Dynamique octogénaire de Labelle. Entrevue, décembre 1995.
6. Entrevue réalisée avec Armand Gaudreault de Labelle, février 1996.

7. Entrevue réalisée avec Jean Amadei de Labelle, décembre 1995.
8. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1929-1933. Séance du 16 novembre 1933.
9. A.M. Livre des délibérations du Canton Joly, 1956-1966. Évaluation en 1957.
10. Entrevue réalisée avec Joseph Robillard de Labelle, originaire de Joliette, novembre 1995.
11. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1953. Cf. Séance du 16 mai 1953.
12. Entrevue réalisée avec M. Ovila Saint-Germain et Mme Exire Nantel-Saint-Germain de Labelle, novembre 1995.
13. Entrevue réalisée avec M. André Paiement de Labelle, février 1997.
14. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1921-1925. Séance du 6 avril 1925.
15. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1925-1929. Séance du 7 juin 1926.
16. Jean Amadei. Conversation, décembre 1995.
17. Cf. Danielle Soucy. La vallée de la Diable, p. 106.
18. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1921-1925. Séance du 5 septembre 1922.
19. Entrevue réalisée avec Mme Jeannine Nantel de Labelle, octobre 1996.
20. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle, 1933-1938. Séance du 1er février 1937.
21. A.M. Livre des délibérations du Village de Labelle. 1933-1938. Séance du 1er mars 1937.

## CHAPITRE 8

1. L'Évolution municipale du Québec des régions, Un bilan historique par Diane Saint-Pierre, p. 49. À l'avenir : L'Évolution municipale...
2. Cf. Diane Saint-Pierre, L'Évolution municipale..., p. 56, l'auteure réfère au Dictionnaire biographique du Canada, vol. XI, p. 376.
3. M.R.C. des Laurentides. Le schéma d'aménagement du territoire, Service de l'aménagement, Saint-Faustin, mars 1987, 118 pages, cité dans le Plan d'urbanisme, Municipalité de Labelle, p. « Avant-propos ».
4. Extrait du projet présenté à la Municipalité de Labelle, par Lisane Chapleau, en 1993, A-1 et A-2.
5. Extrait du projet présenté à la Municipalité, pour la bibliothèque, par Christiane Desjardins, auteure de l'œuvre, p. 1-2.
6. Décret 1541-96 du 11 décembre 1996 du gouvernement du Québec, établissant la population résidente de Labelle à 2 200 habitants ; tel que publié dans la Gazette officielle du Québec le 31 décembre 1996, effectif le 1er janvier 1997.
7. Cf. Histoire des Laurentides, p. 593.
8. Cf. Ibid., p. 549.

9. Schéma d'aménagement révisé - Premier projet, de la Municipalité régionale de comté des Laurentides, mai 1996, p. 1-2 et 1-3.
10. Pour l'année 1993, les principales usines de transformation de bois implantées sur le territoire de la MRC des Laurentides se sont approvisionnées d'environ 250 000 mètres cubes de bois extrait principalement de la région, soit dans une proportion de 25 % en terres privées et de 75 % en terres publiques. Cité dans Schéma d'aménagement révisé - Premier projet, MRC des Laurentides, Bilan régional 1.2.2, p. 1-3.
11. Journal L'Information du Nord, samedi 15 février 1997, « Flash MRC des Laurentides », p. 3.

## CHAPITRE 9

1. Serge Laurin. Laurentides, p. 36, cite F.D. Adams et Raoul Blanchard, géologue.
2. Raoul Blanchard, géologue, dans Québec par l'image, p. 14, cité par R. Godard, Labelle, p. 12.
3. Cf. Noms et Lieux du Québec, p. 591.
4. Cf. Histoire des Laurentides, p. 36-37.
5. Mario Paiement de Labelle, conversation, janvier 1997.

## CHAPITRE 10

1. Conversation avec M. Michel Labelle, février 1997.
2. Entrevue réalisée avec la famille André Lanthier de Montréal et du lac Labelle, février 1997.
3. La Presse, Montréal, dimanche 16 août 1987, p. 7.
4. Le Journal de la vallée de la Rouge, août 1988, p. 7, Club de ski nautique de Labelle inc.
5. Entrevue réalisée avec Pierrette Brousseau de Labelle, décembre 1996.
6. Entrevue réalisée avec Normand Brunette de Labelle, février 1997.
7. Entrevue et conversations réalisées avec Liliane Labonté de Labelle, décembre 1996 et janvier 1997.
8. Entrevue réalisée avec Douglas et Cathy Nimmo de Labelle, décembre 1996.

## CHAPITRE 11

1. Testard de Montigny, La colonisation ou la région de St-Jérôme, p. 244, cité dans La vallée de la Rouge, circuit patrimonial, p. 23.
2. Comité du centenaire. La Minerve, 75e, p. 19.
3. Cf. R. LaGrange. Le Nord, mon père, voilà notre avenir, p. 250, et vallée de la Rouge, Société du patrimoine, « La Macaza ».
4. La vallée de la Rouge. p. 39, cite en résumé Willie Borduas, charbonnier de L'Annonciation.

5. Renseignements obtenus de Madeleine Grammond, s.s.a., conversation, décembre 1996.
6. Cf. Madeleine Grammond, s.s.a. Histoire de Sainte-Véronique, p. 3-9.
7. Cf. Ibid., p. 21.
8. Brochure La Rivière Rouge, circuit patrimonial..., p. 56.
9. Ibid., p. 56.

## **CHAPITRE 12**

1. Noms et Lieux du Québec, p. 460.
2. Ibid., p. 460.

## **CHAPITRE 13**

1. Entrevue réalisée avec Maître François Amadei, notaire, originaire de Labelle, février 1997.
2. Brochure « Vivez la légende », Tremblant, Mont-Tremblant, Québec, hiver 1996-1997, p. 3.
3. Ibid., p. 3.
4. Cf. Rencontre avec M. Yves Juneau, Directeur des communications à Tremblant, avril 1997. Précision sur le gigantisme évoqué dans le texte et relativisé par M. Juneau.
5. Le journal Tremblant Express, Vol. 4, No 1, le 20 novembre 1996, dossier *feature*, p. 15.
6. Rencontre avec M. Paul Calcé, directeur de la SDEL, le 18 décembre 1996.

## GLOSSAIRE

La terminologie des métiers du bois est remplie d'anglicismes, nous en reproduisons ici un bon nombre. Le glossaire contient aussi d'autres mots et locutions en usage dans la province de Québec mais qui ne sont pas nécessairement au programme de français du Ministère de l'éducation, ni admis dans le français d'école. Les ouvrages consultés sont : *Glossaire du Parler français au Canada*, *La Drave en Mauricie*, *Récits de Forestiers* et *Au Temps du « boxa »*. Certaines expressions ou locutions ne tirent pas leur origine des livres mais d'une source orale et locale, et nous ont été transmises par des citoyens collaborateurs.

### **Accotés**

p. p. Aidés, secondés, appuyés, soutenus, (en parlant des chevaux, en l'occurrence).

### **Acculoire**

n. m. et f. Avaloire, reculement, bande de cuir qui descend derrière les cuisses du cheval et fixée au limon, et sur laquelle il s'appuie pour faire reculer la voiture ou la retenir à la descente.

### **Bacul**

n. m. Large croupière que l'on met aux bêtes de trait ; palonnier = pièce de bois de l'avant-train d'une voiture, à laquelle s'attachent les traits des chevaux ; volée = pièce de traverse qui s'attache au limon d'un chariot, d'un carosse, d'un fourgon, et à laquelle les chevaux sont attelés.

### **Beanerie**

n. f. Endroit où l'on vend ou sert des *beans*.

### **Beans**

n. f. Haricots ou fèves au lard.

### **Bee**

n. m. Corvée.

### **Bille**

n. f. Pièce de bois de toute la grosseur du tronc, destinée à être

équarrie et débitée à une longueur commerciale.

### **Billot**

n. m. Synonyme de bille.

### **Blanc (un)**

n. m. Un blanc : Papier ou ordre de payer, rempli et signé par le contracteur, puis remis au bûcheron qui se présente au bureau de la CIP. En échange de ce blanc, le bûcheron reçoit un chèque pour le montant indiqué.

### **Boat**

n. m. Bateau à vapeur, bac, petite embarcation. Grosse chaloupe de draveur.

### **Boiler**

n. m. Cuvette où l'on fait bouillir l'eau.

### **Bôme**

n. m. Estacade flottante, barrage mobile destiné à retenir les bois de commerce flottants. Se voit aussi écrit *boom*.

### **Boxa**

n. m. Vient de l'anglais *buck-saw*, sciote.

### **Bûcheron**

n. m. Celui qui, dans les forêts, est employé à abattre et à débiter les arbres.

**Buck beaver**

n. m. Homme castor, au sens de travailleur. Dans les chantiers, le chef de l'équipe des grands chemins de halage à ouvrir.

**Calks**

n. m. Clous crampons fixés sous la semelle des bottes du draveur lui permettant de marcher sans glisser sur les billes.

**Campe**

n. m. et f. Cabane construite dans la forêt et servant d'habitation aux bûcherons pendant la coupe du bois. Se dit aussi camp.

**Centin**

n. m. Ancien nom officiel du sou canadien.

**Chain saw**

n. f. Scie mécanique, scie à chaîne.

**Chaland**

n. m. Grand bateau plat servant au transport des marchandises sur les cours d'eau.

**Chèvre**

n. f. Sorte de treuil : appareil permettant de lever ou de retenir une charge par un câble d'acier.

**Closet (senteurs de)**

Senteurs d'égouts, de salle de toilette.

**Cook**

n. m. Cuisinier.

**Cookerie**

n. f. Cuisine. Faire la cuisine.

**Corquée ou calquée ou cloutée**

adj. De calk : crampon. Bottine corquée veut dire à crampons. Aussi bottine cloutée.

**Coupe**

n. f. Action de couper le bois. Étendue de forêt à abattre.

**Crank**

n. m. Démarreur.

**Creek**

n. m. Ruisseau.

**Crochet**

n. m. Crochet de bois à pulpe, petite tige de fer de deux pieds, courbée et effilée à une extrémité et munie d'une poignée. Aussi utilisé dans les endroits où l'espace est restreint et dans les travaux où la force doit être concentrée sur un point précis.

**Crossing (le)**

n. m. Fait la circulation.

**Dam**

n. m. Mot anglais qui signifie barrage. Aujourd'hui encore, les gens emploient ce mot pour désigner l'écluse.

**Descendre (du bois)**

v. tr. Revenir de la forêt, du chantier de coupe ou de drave.

**Discharge**

n. f. Libération (temporaire ou définitive), congé, être désenrôlé (pour un militaire).

**Double sleigh**

n. f. Traîneau tiré par deux chevaux attelés de front.

**Dravage**

n. m. Flottage du bois.

**Drave**

Flottage, transport (du bois) par eau. Ex. : Faire la drave = flotter du bois.

**Draver**

v. tr. Flotter (du bois), le jeter dans la rivière pour que le courant le transporte, le conduire à destination.

**Draveur**

n. m. Flotteur, ouvrier qui dispose et conduit les trains de bois flottés.

**Dump**

n. f. Dépotoire.

**Écluse**

n. f. Barrage établi à la décharge des eaux d'un lac qui sert à élever le niveau des eaux au moment du flottage.

**Gaffe**

n. f. Perche de bois (ou en aluminium) de huit, dix ou douze pieds de longueur, munie d'une douille de fer aiguë à deux branches. Généralement, elle sert à piquer les billots pour les diriger.

**Gigue**

n. f. Danse ancienne, d'un mouvement vif et gai, sur un air à deux temps.

**Godendart**

n. m. Grosse scie munie d'un manche court et droit à chaque bout, qui se manie à deux et dont on se sert pour débiter les troncs d'arbres.

**Gomme**

n. f. Résine de sapin.

**Jam**

n. f. Embâcle, prise, accumulation de bois flotté, chassé par le courant dans les angles des rives.

**Jobbeur**

n. m. Celui qui entreprend un ouvrage à forfait, entrepreneur, contracteur.

**Jobbeur au *pack sac***

n. m. Sous-contracteur. A souvent un sens péjoratif. Dans les camps de certains jobbeurs au *pack sac*, les conditions sont souvent inhumaines.

**Keep-over**

n. m. Entrepôt où le surplus de la nourriture est conservé.

**Limeur**

n. m. Dans les chantiers, ouvrier habile à affiler une scie.

**Lousse**

adj. De l'ang. loose = lâche, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré. Lâcher loose : laisser libre.

**Match**

n. m. Cheval qui forme la paire, en équipe de travail.

**Millwright**

n. m. Constructeur de moulin.

**Pantry**

n. f. Dépense, endroit où l'on dépose les provisions alimentaires.

**Pitoune**

n. f. Nom donné aux billots de quatre pieds. Ces billots sont utilisés pour la fabrication de la pulpe.

**Pool (salle de)**

n. m. Salle de billard.

**Quart**

n. m. Un baril, un tonneau dans lequel on conserve le lard ou la mélasse.

**Ride**

n. f. Mot anglais = promenade.

**Roll-way ou roll**

n. m. Tas de billes.

**Secousse**

n. f. Un espace de temps. À un moment donné. À ce moment-là.

**Shipper**

v. tr. Expédier, envoyer.

**Shop**

n. f. Boutique, atelier, usine, fabrique, magasin.

**Showboy**

n. m. Aide-cuisinier, commissionnaire dans le chantier.

**Side jam**

n. f. Embâcle de rivage.

**Siffleux**

n. m. Homme en poste chargé de s'occuper d'une côte accusant une inclinaison importante. Il dépose au besoin, de la paille ou du sable qui

freine les traîneaux chargés lourdement, aidant ainsi les chevaux à mieux négocier la pente.

**Sleigh**

n. m. et f. Traîneau dont le coffre est élevé et les patins à jour.

**Souliers de bœuf, de boeu**

n. m. Chaussures souples en un seul morceau, sans semelle, que les paysans se fabriquent avec du cuir de bœuf.

**Spare list**

n. f. Liste d'employés sur appel.

**Spring cut**

n. f. Coupe du printemps. Bois que l'on coupe à la toute fin de l'hiver en attendant la drave.

**Step**

n. m. Saut, bond, pas de danse facile.

**Strieurs**

n. m. Tiges, tringles placées en travers d'un chemin à un endroit trop escarpé dans le but d'aider à mieux négocier la pente.

**Stumboat**

n. m. Plate-forme sans roue à laquelle sont attelés des chevaux pour tirer une charge de billots ou autre.

**Swamp**

n. f. Marais, savane, marécage, fondrière.

**Sweep**

n. f. Le fait de ramasser, de remettre dans le courant les billes restées prises dans les aulnaies.

**Team**

n. m. Attelage, équipage, bêtes attelées ensemble. Paire (de chevaux, etc.).

**Topper**

v. tr. Couper.

**Townships**

n. m. Division territoriale qui correspond à peu près au canton.

**Track**

n. f. Voie ferrée.

**Trucker**

n. m. Camionneur.

**Vanne**

n. f. De l'ang. *van*. Fourgon d'équipe. Magasin de fournitures pour l'équipe du chantier.

**Wagine**

n. f. Chariot.

# BIBLIOGRAPHIE

## ARCHIVES ÉCRITES

Chancellerie de l'Évêché de Mont-Laurier  
Paroisse de La Nativité-de-Marie de Labelle  
Municipalité de Labelle : nous avons consulté les livres des délibérations depuis 1883 jusqu'à nos jours, tant de canton Joly que de la municipalité du Village de Labelle ou de la municipalité de Labelle après la fusion.  
Commission scolaire des Laurentides à Sainte-Agathe-des-Monts.

## ARCHIVES ICONOGRAPHIQUES

Éditions Fides.  
Collection Photographe Armour Landry, Montréal.  
Collection Photographe Henry Georgi  
Collection Tremblant  
La collection de photos de la municipalité de Labelle  
Collections privées et fonds d'archives d'un grand nombre de familles de Labelle  
La Société d'horticulture et d'écologie de Labelle  
Le père Robert Godard, s.s.s. et Richard LaGrange ont aimablement consenti à la reproduction de photos provenant d'ouvrages faits par eux ou sous leur direction.  
La Société du patrimoine de la vallée de la Rouge.

## ARCHIVES SONORES

Plus de cinquante heures d'entrevues alimentent, en partie, cet ouvrage et renferment des extraits de témoignages provenant de la bouche même des descendants des pionniers de la première heure, constituant l'histoire orale.

## CARTES ET PLANS

Cartothèque québécoise  
Imprimerie de la vallée de la Rouge  
MRC des Laurentides, service de l'Aménagement

## DOCUMENTAIRES

BÉLANGER, Jean-Paul. *Mariages et sépultures - Nativité de Marie, de Labelle, 1882-1988*, Société de Généalogie des Laurentides, Saint-Jérôme, Québec.  
DICTIONNAIRE. *Glossaire du parler français au Canada*. Langue française au Québec, No 1, Section 3, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1968.  
MRC des Laurentides. *Schéma d'aménagement révisé - Premier projet mai 1996*.  
MUNICIPALITÉ DE LABELLE. *Plan d'urbanisme*, René Girard, Urbanisme et aménagement du territoire, novembre 1990.

## LIVRES ET BROCHURES

- ARMSTRONG, Joe C.W. *Samuel de Champlain*, Ed. de l'Homme, 1988.
- AUCLAIR, Élie. *Le curé Labelle, sa vie, son œuvre*, Montréal, 1930.
- BÉLANGER, Jean-Paul. *Un aperçu d'histoire de La Macaza*, manuscrit inédit.
- BERNIER, Léonard. *Au Temps du «Boxa»*. Ed. Parti-pris, Montréal, Québec, Collection «Paroles» no. 47, 1976.
- BRUNET, Michel. *Histoire du Canada par les textes*, tome II, Fides 1963
- BUIES, Arthur. *Chroniques canadiennes. Les introuvables québécois*, Éd. Leméac, (Montréal) Éd. d'aujourd'hui (Paris) 1978.
- BUIES, Arthur. *Correspondance (1855-1901)*, Guérin littérature, éd. 1993.
- CENTRE DOCUMENTAIRE EN CIVILISATION TRADITIONNELLE, Université du Québec à Trois-Rivières, *Récits de forestiers*, Les archives d'ethnologie-1, Presses de l'Université du Québec, 1976.
- COMMISSION DE TOPONYMIE. *Noms et Lieux du Québec*. Dictionnaire illustré de Toponymie, Québec, Les Publications du Québec, 1994.
- COURSOL, Luc et le Comité de l'Amitié de Saint-Jean-sur-le-Lac en collaboration avec la Municipalité de Des Ruisseaux. *Si des ruisseaux m'était conté...*, 1996.
- COURSOL, Luc et l'Évêché de Mont-Laurier. *Un diocèse dans les cantons du Nord*. Histoire du diocèse de Mont-Laurier, 1988.
- COUSTURE, Arlette. *Les Filles de Caleb*, Tome 1, 528 p, tome 2, Éditions Québec-Amérique 1985. Collection 2 continents.
- CROTEAU, André. *Guide de la forêt québécoise saison par saison*, Les éditons de l'homme, 1996.
- DÉRY, Gustave. *Les Bâisseurs du Pays, 1900 - 2000*, éd. 1981, presses de l'Imprimerie Gagné Ltée.
- DUSSAULT, Gabriel. *Le Curé Labelle, Messianisme, utopie et colonisation au Québec 1850-1900*, Montréal, Hurtubise HMH, 1983.
- FELTEAU, Cyrille. *Histoire de La Presse, Tome 1, Le livre du peuple 1884-1916*, éd. La Presse, 1983.
- FOURNIER, Marcel. *Histoire du parc du Mont-Tremblant*, gouvernement du Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1981.
- FRÉGAULT, Guy et Marcel Trudel. *Histoire du Canada par les textes*, tome I, Ed. Fides, 1963.
- FROSSARD, André. «*N'ayez pas peur!*», André Frossard dialogue avec Jean-Paul II, Ed. Robert Lafont, Paris.
- GODARD, R. s.s.s., *Labelle, Aperçu historique (1878-1955)*, presses de l'Imprimerie Saint-Joseph, Montréal, éd. 1956.
- GRIGNON, Claude-Henri. *Un homme et son péché (Les Belles Histoires des pays d'en haut)*, Stanké, 1984.
- GROULX, Chanoine Lionel. *Le Canada Français missionnaire*, coll. Fleur de lys, études historiques canadiennes, Fides, 1962.
- GROULX, Lionel. *Les rapailages*. Les éditions Leméac inc., Les presses des Ateliers Marquis de Montmagny, 1978.
- GROULX, Lionel. *Notre grande aventure*, Sciences humaines, BQ. Éd. 1990.

- Historique de l'International Paper Company - 1898-1948 - Cinquante ans après - « Progrès de l'International Paper Company », États-Unis, 1948.*
- HYDRO-QUÉBEC. Guide d'interprétation du parc linéaire, *Le « P'tit Train du Nord »*, section Antoine-Labelle, Brochure.
- La vallée de La Rouge*, circuit patrimonial de La conception au Lac Sagouay, 1981, Ed. Société du Patrimoine de la vallée de la Rouge, sous la direction de Richard LaGrange.
- LAFLEUR, Normand. *La Drave en Mauricie*. Éditions du Bien public, 1970.
- LACOURSIÈRE, J., Provencher J., Vaugeois, D., *Canada-Québec*, Synthèse historique, éditions du Renouveau pédagogique, 1970.
- LAGARDE, A.L. Michard. *XIXe siècle*. Collection littéraire, éd. 1966.
- LAGRANGE, Richard et Le Comité des fêtes du Centenaire de Labelle 1980. *De la Chute aux Iroquois à Labelle 1880 - 1980*. Hurtubise HMH, éd. 1980.
- LAGRANGE, Richard et Municipalité du Village de L'Annonciation. *Le Nord, mon père, voilà notre avenir...une histoire de L'Annonciation et de Canton Marchand*, éd. 1986.
- LALONDE, Maurice. *Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique et Kiamika, 1882-1937*.
- LATOURELLE, René, S.J., *Vatican II Bilan et perspectives vingt-cinq ans après (1962-1987)*, collection Recherches, nouvelle série-15-17, Bellarmin, Montréal, Cerf, Paris, 1988, Tome 1, 2, 3.
- LAURIN, Serge. *Histoire des Laurentides*, Coll. Les régions 3 du Québec, Ed. Institut québécois de recherche sur la culture, 1989.
- LAVIOLETTE, Dr Camille, *Sanatorium d'altitude pour la tuberculose, cures d'hiver et d'été*, Montréal, Eusèbe Sénécal et Fils, imprimeurs-éditeurs, 1894.
- LE COMITÉ DES FÊTES DU CENTENAIRE DE LA MINERVE, *La Minerve*, 1903-1978.
- LE COMITÉ DES FÊTES DU CENTENAIRE DE NOMINIQUE, *Nominique 1883-1983*. éd. 1983.
- MAILHOT, Laurent. *Anthologie d'Arthur Buies*, Cahiers du Québec, HMH, éd. 1978.
- MARCOTTE, Gilles. *Anthologie de la littérature québécoise*, Vol. I, II, III, IV, éd. La Presse, 1980.
- MRC des Laurentides. *La richesse d'un patrimoine*, Brochure.
- MRC d'Antoine Labelle, *Le P'tit train du Nord*, Guide d'interprétation du Parc linéaire.
- NOËL, Marcel. *Le parc du Mont-Tremblant: écologie et aménagement*, thèse de maîtrise en géographie, Université de Montréal, 1971.
- O'REAR, John and Frankie. *The Mont-Tremblant Story*, 1988, Les Éditions Altitude.
- ROBERT, Guy. *Fortin, l'œuvre et l'homme*. Editions France-Amérique, Montréal, 1982.
- RUMILLY, Robert. *HONORÉ MERCIER et son temps*. Collection Vies canadiennes, Fidès - 1975, tome 1 (1840-1888) et tome 2 (1888-1894).

- SÉGUIN, Robert-Lionel. Collection *Ethnologie québécoise* I, Cahiers du Québec, Hurtubise HMH.
- SOUICY, Danielle. *vallée de la Diable, De la hache aux canons à neige*, Ed. du Peuplier, 1995.
- STATISTIQUE CANADA, *Annuaire du Canada*, 1992, 125e anniversaire, octobre 1991.

## **LISTE DES CARTES**

1. Le canton Joly depuis 1879
2. Plan du village de Labelle en 1901
3. Chemin Chapleau en 1898
4. Vallée de la Rouge
5. MRC des Laurentides

## **LISTE DES SIGLES**

ACEML Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Mont-Laurier

ACSL Archives de la Commission scolaire des Laurentides

AM Archives municipales

AP Archives paroissiales

STAR Société Technique d'Aménagement Régional

## **LISTE DES TABLEAUX**

1. Listes des colons du canton Joly à compter de 1879-1880 à 1895.
2. Liste des dates d'installation des principales associations religieuses et apostoliques.
3. Liste des curés à La Nativité de 1880 à 1996.
4. Liste des Supérieures du couvent et des Directeurs du collège.
5. Liste des maires de la Municipalité du canton Joly de 1873 à 1973.
6. Liste des secrétaires-trésoriers de la Municipalité du canton Joly de 1883 à 1973.
7. Liste des maires de la Municipalité du village de Labelle de 1902 à 1973.
8. Liste des secrétaires-trésoriers de la Municipalité du village de Labelle de 1902 à 1973.
9. Liste des maires de la Municipalité de Labelle de 1973 à nos jours.
10. Liste des secrétaires-trésoriers de la Municipalité de Labelle de 1973 à nos jours.

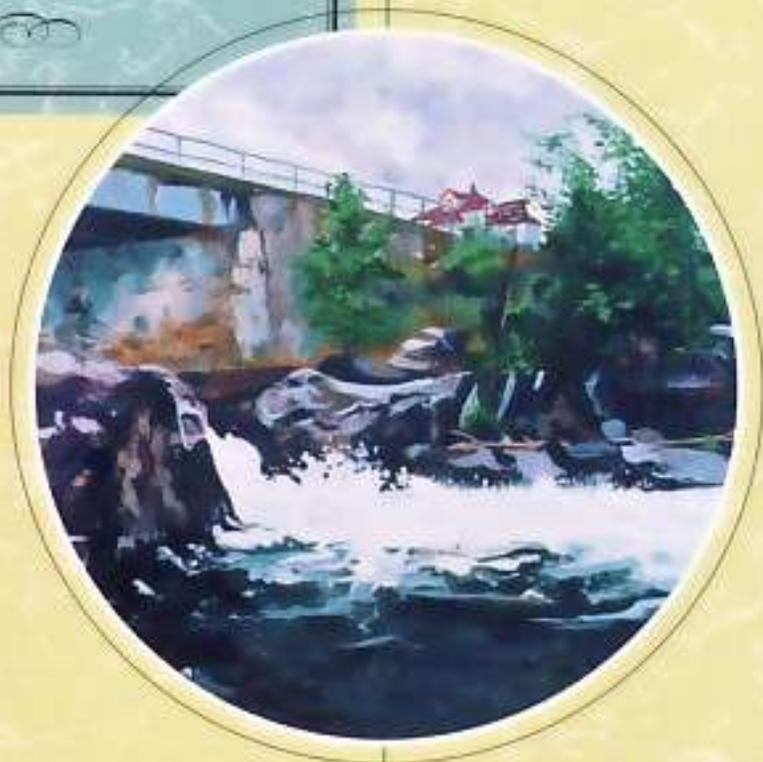
Labelle



La vallée  
de la Rouge



Tremblant



MADELEINE PERREault-CHOLETT E



Une carrière comme enseignante accompagnée d'études en littérature ont préparé la voie à ce livre. À cela s'ajoutent un goût insatiable de la culture, une passion pour l'histoire, des ateliers de création littéraire offerts et la présentation de récitals littéraires.

Labelle - La vallée de la Rouge - Tremblant, ce livre soutenu par un contexte historique mondial traverse plus d'un siècle d'évolution de la municipalité de Labelle, autrefois appelée Chute aux Iroquois. Les moeurs de deux époques incompatibles en apparence, la colonisation et l'ère du changement, se côtoient.

Le XXe siècle défile encaissé entre deux Révolutions. Localement, deux moitiés de siècle se regardent et ont peine à reconnaître leur unique origine : le « Programme de colonisation » du curé Antoine Labelle.



MADELEINE  
PERREAULT-CHOLETTE

Un contenu historique, des entrevues ponctuelles avec des gens d'ici, 150 photos récentes ou d'époque, les compagnies de bois, l'exploitation forestière, la drave, le chemin de fer du curé Labelle et du Canadien Pacifique aussi la vie au quotidien des

défricheurs...plus une promenade dans la vallée de la Rouge qui renoue avec la dimension patrimoniale.

Finalement, des transformations profondes : on voit apparaître des municipalités régionales de comté et les sociétés de développement économique.

Entrevu au siècle dernier par le curé Labelle, le tourisme est maintenant mieux défini et mieux structuré. Il s'allie à la vocation récréotouristique des récentes années et devient le moteur de l'avenir de cette région. Du même coup, le parc linéaire, les gares, de concert avec Labelle - La vallée de la Rouge - Tremblant, dont l'ampleur du projet de ce dernier effraie tout autant qu'il stimule, célèbrent la hache et les bâtisseurs de ce coin du pays. La porte est grande ouverte au 3e millénaire.



Labelle



La vallée  
de la Rouge



Tremblant



MADELEINE PERREULT-CHOLETTE

## **Données de catalogage avant publication (Canada)**

Perreault-Cholette, Madeleine, 1935-

Labelle, la vallée de la Rouge, Tremblant

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-9805571-0-2

1. Labelle (Québec) - Histoire. 2. Laurentides, Région des (Québec) - Histoire.  
3. Parc de récréation du Mont-Tremblant (Québec). 1. Titre.

FC2949.L25P47 1997 971.4'225 C97-940676-5

F1054.5.L25P47 1997

**Maquette de la couverture :** André-Jean Deslauriers

**Tableau de la couverture :** *La chute aux Iroquois*, 1988, au village de Labelle.

Huile sur toile réalisée par Me Pierre Cholette (50 cm x 40 cm)

### **Équipe de production**

de l'imprimerie l'Artographe inc. (Mont-Laurier)

**Responsable de la production :** Linda Tennier

**Conception graphique :** Marie-Claude Chalifoux

**Typographie et mise en page :** Chantal Lefebvre et Marie-Claude Chalifoux

**Traitement des photos :** Jean Turcotte

**Impression :** Imprimerie l'Artographe inc. (Mont-Laurier)

## **LABELLE - LA VALLÉE DE LA ROUGE - TREMBLANT**

Tous droits réservés © 1997

**Madeleine P. Cholette enr.**

C.P. 715, Labelle

(Québec) J0T 1H0

819 686-1670 • 686-1689

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1997

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-9805571-0-2

Tous droits réservés. On ne peut reproduire, enregistrer ni diffuser aucune partie du présent ouvrage, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autres, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation de l'éditeur.

Imprimé au Canada

1 2 3 4 5 1A 01 00 99 98 97

*à Gilbert, à Christiane, Suzanne, Pierre, Michel  
et à ma petite-fille, Cassandre*

***Pour faciliter la compréhension de cet ouvrage***

*Canton ou township: En référence à l'époque de la colonisation du sol nordique, canton signifie: un territoire où les terres de la couronne sont divisées en lots et vendues aux colons. Le canton Joly est créé en 1878.*

*« Chute aux Iroquois », ainsi s'appelle déjà le village en 1878. Ce nom est tiré d'une légende et réfère à la mort, par noyade, de plusieurs Iroquois alors qu'ils tentent de traverser, en canot, les rapides de la chute. En 1894, le nom du village est changé pour celui de Labelle, en l'honneur du curé-colonisateur.*

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	XIII
AVANT-PROPOS	XV
INTRODUCTION	XVII
<i>Chapitre 1</i>	
LABELLE/ HAUTES-LAURENTIDES	1
Hautes-Laurentides	2
Labelle - municipalité	3
Labelle - Québec - Canada	3
Entrelacement de lacs et de rivières	4
Forêt laurentienne (chaîne de montagnes)	5
Le climat	7
<i>Chapitre 2</i>	
LE CURÉ LABELLE ET SON PROJET DE COLONISATION	9
Les premiers habitants - Les Amérindiens	11
Le prêtre-colonisateur Antoine Labelle	13
L'histoire dans l'Histoire	20
La vie des premiers colons	32
La colonisation	34
<i>Chapitre 3</i>	
L'EXPLOITATION FORESTIÈRE ET L'ÉCONOMIE AGRO-FORESTIÈRE	43
La forêt	44
L'industrie forestière	44
Économie agro-forestière	50
Les compagnies de bois	51
Les moulins à scie	52
Le train entre à la gare de Chute aux Iroquois - prospérité annoncée pour les moulins à scie	53
L'histoire en bref de la CIP	55
Un moulin à scie traverse les temps	58
Un cultivateur bûcheron	61
Les chantiers	65
La drave	75

## Chapitre 4

### L'ORGANISATION PAROISSIALE ET LA VIE RELIGIEUSE

	79
<b>Fondation de la mission de « La Nativité de Marie » en 1878</b>	80
<b>Le premier curé - Arcade Laporte - 1880</b>	81
<b>La première chapelle</b>	82
<b>Première visite de Mgr J.-Thomas Duhamel - 1881</b>	83
<b>Les Pères Jésuites</b>	84
<b>Première église</b>	84
<b>Chant et musique</b>	86
<b>Un nouveau diocèse au Québec</b>	88
<b>Au repos éternel</b>	90
<b>Le contexte historique mondial</b>	91
<b>En route vers une société différente</b>	92

## Chapitre 5

### L'ÉDUCATION ET LE SCOLAIRE

	97
<b>Vers la Municipalité scolaire</b>	98
La fin d'une mission sans école	98
La réforme scolaire au Québec	98
Formation d'une commission scolaire	98
<b>Érection de la Municipalité scolaire de La Nativité</b>	99
La première maison d'école	99
La première maîtresse d'école - 1883	100
L'école et l'étable	101
L'inspecteur d'école	102
Les écoles de rang	103
Arrivée des Soeurs de Sainte-Croix	109
Construction du couvent	110
Ouverture du couvent de Labelle	111
<b>Commission scolaire « du village » - 1927</b>	113
Jusqu'en novembre 1948 - toujours pas de collège pour garçons	113
L'éducation des garçons	114
Un collège à tout prix	114
Une communauté enseignante d'hommes - en 1952	115
L'école Saint-Pie X - 1955	116
Centralisation des écoles de rang - vers l'École Saint-Pie X	116
Agrandissement de l'école en 1968	117
Bref historique des commissions scolaires	117
Fusion des deux municipalités scolaires en 1957	118
Une commission scolaire régionale en 1964	118
1997 - Projets de centralisation en vue	119

## *Chapitre 6*

<b>LA MUNICIPALITÉ DU CANTON JOLY 1883-1973</b>	<b>121</b>
L'organisation civile	123
Les chemins coûtent cher	128
Le chemin de la Prairie du Castor	129
Les ponts sur la chute aux Iroquois	129
L'aqueduc	131
Le chemin de fer et le développement des cantons du Nord	133
La mortalité infantile	137
Les sages-femmes à l'époque héroïque	138
Un encouragement à l'industrie du bois	140
Faits et gestes de la vie quotidienne	140
Sur la montée du progrès	142
Le Maskinonge ou lac Labelle	143
L'hôtel La Clairière	147
Le Jardin des Cèdres	151
De Joseph à Joseph Terreault	152
La tragédie du lac Labelle	154

## *Chapitre 7*

<b>LA MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE LABELLE 1902-1973</b>	<b>159</b>
Proclamation civile du Village	160
1902 - L'incendie du village	162
Une entreprise patrimoniale	162
Un pont jeté sur les générations	164
À la croisée du temps	165
Le chemin de fer	167
Prenons le train - En voyage avec ...	167
Mines, manufactures et l'ambiance au village	173
La vie au village	177
Les forces de l'ordre	181
Le ruban des routes	182
Le télégraphe et le téléphone	183
L'électricité	184
Hygiène et salubrité - Hygiène esthétique et morale	185
Le village s'urbanise	188
L'histoire se façonne	189
La crise économique de 1929	192
La Seconde Guerre mondiale	193
La banque - la caisse	195

<b>Permis de ligne de télévision et de câblodistribution</b>	195
<b>Construction d'un Hôtel de ville</b>	195
<i>Chapitre 8</i>	
<b>MUNICIPALITÉ DE LABELLE - 1973 À NOS JOURS</b>	199
<b>Fusion</b>	200
<b>L'ère du changement</b>	201
Loi sur l'aménagement et l'urbanisme - 1979	201
Création des MRC	204
Nouveau logo de Labelle	205
Mont Labelle	205
Bibliothèque municipale - 25 ans en 1996	206
Un personnage légendaire	209
La position de Labelle	209
L'attraction touristique	209
Le parc linéaire « Le P'tit train du Nord »	211
Premier anniversaire - 1996	211
Les gares dans les villages	212
Des activités variées - 4 saisons	213
<i>Chapitre 9</i>	
<b>LE DOMAINE DES LACS ET DES RIVIÈRES</b>	215
<b>Assainissement des eaux</b>	217
<b>La rivière Rouge</b>	217
<i>Chapitre 10</i>	
<b>LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL</b>	221
<b>Sport</b>	223
<b>Reliure de livres de bibliothèque</b>	227
<b>Tourisme</b>	228
<b>Culture biologique</b>	228
<b>Élevage plus insémination</b>	230
<i>Chapitre 11</i>	
<b>PROMENADE DANS LA VALLÉE DE LA ROUGE</b>	233
<b>Caractéristiques générales</b>	234
<b>Aperçu patrimonial de la vallée</b>	236

<i>Chapitre 12</i>	
<b>LE PARC DU MONT-TREMBLANT</b>	255
<b>Le parc du Mont-Tremblant</b>	256
<i>Chapitre 13</i>	
<b>L'AVENIR AMÉNAGÉ...</b>	259
<b>Tremblant</b>	261
Une montagne apprivoisée	261
<b>Intrawest</b>	261
Tremblant - une station quatre-saisons	263
<b>CONCLURE-ÉCLOSION</b>	269
<b>NOTES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	271
<b>GLOSSAIRE</b>	281
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	285
<b>LISTES DES CARTES, SIGLES ET TABLEAUX</b>	289



## PRÉFACE

*L*a dimension historique inscrite dans ce livre fait de celui-ci un ouvrage des plus importants sur la région de Labelle et de Mont-Tremblant. Les chapitres, différents les uns des autres, présentent les fondations de notre économie sociale passée et future. Ils fournissent, aux descendants de nos résidents fondateurs des Laurentides, un moment de nostalgie, et aux plus jeunes, la connaissance de gens qui ont cru à la prise en charge de leur milieu.

Une page d'histoire qui explique bien le développement socio-économique d'une région qui planifiait son avenir par l'exploitation de la ressource naturelle du début du siècle, et qui aujourd'hui, vise à diversifier son économie par le développement d'activités récréotouristiques qui favorisent une position particulière de cette région, au niveau national.

Une région qui a tout à gagner dans la prise en charge de son milieu au moment où, à quelques kilomètres, le développement de Tremblant vise à développer une activité touristique de première qualité, ayant pour effet d'allonger la période de travail et d'enrichir notre collectivité, par des retombées économiques générées dans le futur.

Un ouvrage qui offre au lecteur un portrait fidèle de l'évolution de l'histoire régionale d'une municipalité qui porte le nom d'un visionnaire et d'un bâtisseur du Québec.

*Paul Calce, directeur  
Société de développement économique  
des Laurentides*





## AVANT-PROPOS

**L**e désir de réunir et de faire se côtoyer dans un seul ouvrage trois entités d'une même région des Hautes-Laurentides, avec leurs distinctions et leur dénominateur commun, a suffi à mener à terme la rédaction de ce livre.

Cette synthèse historique raconte d'abord l'évolution d'une municipalité plus que centenaire, celle de Labelle autrefois désignée Chute aux Iroquois. D'autre part, ce livre met en lumière le patrimoine collectif de la vallée de la Rouge et révèle l'ampleur du projet Tremblant qui effraie tout autant qu'il stimule.

Pour ce faire, des archives multiples et variées, des journaux et des publications ont été dépouillés. Nous avons tenté d'en extraire les événements importants. Dans les livres des délibérations qui retracent l'histoire d'une municipalité ou d'une région, dans ces livres d'Histoire régionale, nous avons constaté la passion qui anime les citoyens et les intervenants impliqués dans l'évolution du monde municipal, scolaire et religieux.

Ce livre vise aussi à inscrire la parole des descendants des ancêtres, pionniers de la première heure. Les témoignages de plusieurs personnes ont été recueillis sous forme de conversations ou d'entrevues. Ces récits oraux, dont certains durent parfois le temps d'une chanson et d'autres un peu plus longs, sont présentés comme autant de chorégraphies sur un air du passé et écrivent en caractère indélébile « l'histoire du peuple ».

En plus de l'histoire de la municipalité de Labelle, un voyage à caractère patrimonial dans la vallée de la Rouge, la rencontre du rayonnement international et de la nouvelle voie de l'avenir du Nord, par la vocation récréotouristique de la région, sont proposés dans *Labelle - La vallée de la Rouge - Tremblant*.

Si seulement ce tableau d'ensemble, de presque 120 ans d'histoire, où les temps se juxtaposent et parfois se lient, provoque un tant soit peu l'harmonisation du passé et du présent, en fonction même de leurs différences et de leurs contraires, si ce livre suscite un intérêt pour l'avenir, il aura valu d'être écrit.

Avant de clore cet avant-propos, il convient de remercier vivement. Au chapitre de la recherche, parmi les collaborateurs, mentionnons l'intérêt soutenu et l'assistance sans faille de Gilbert Cholette, époux de l'auteure, qui a été une source constante d'encouragement. L'appui du personnel de bureau, direction et secrétariat de la municipalité de Labelle, et celui du personnel de la bibliothèque est à souligner ; leurs réponses nombreuses et empressées ont servi à maintenir l'enthousiasme. Notre appréciation va aux organismes et à leur personnel pour avoir permis l'accès aux archives municipales, paroissiales, scolaires, diocésaines et autres. Sincère reconnaissance à Mgr André Ouellette, retraité et aide-archiviste au diocèse de Mont-Laurier. La monographie remarquable de l'historien Richard LaGrange, intitulée *De la Chute aux Iroquois à Labelle* et l'ouvrage *Labelle*, recherche tout aussi appréciable du père Robert Godard, s.s.s., ont été des outils précieux. Également, des remerciements vont à M. Jean-Paul Bélanger, biologiste biochimiste, secrétaire de la Société du patrimoine de la vallée de la Rouge, passionné d'histoire et chercheur ; il a généreusement mis à notre disposition une documentation poussée et volumineuse. Notre reconnaissance va aussi à M. Paul Calce, directeur de la Société de développement économique des Laurentides pour avoir reçu avec enthousiasme le projet de ce livre auquel il a accepté de participer en rédigeant la préface. Nous remercions vivement M. Yves Juneau, directeur des Communications à Tremblant, pour la qualité de son accueil et l'intérêt manifesté pour cet ouvrage.

La contribution des archives photographiques provenant de sources variées participe au volet visuel de cet ouvrage. La population de Labelle, dans le même sens, y est allée d'un empressement et d'une générosité exemplaires et fort appréciées ; coffrets et albums se sont ouverts pour ranimer les souvenirs.

De nombreuses personnes ont contribué à cet ouvrage par leurs suggestions, mentionnons, entre autres, M. Pierre Dumontier. Remercions également M. Gilles Machabée, pour ses services comme photographe. Par leurs commentaires appropriés suite à la lecture du manuscrit, les personnes choisies et oeuvrant dans des champs d'activités variés ont fourni des contributions plus qu'appréciables ; en dépit d'occupations nombreuses, ces personnes ont toujours su trouver le temps pour accompagner les étapes successives de ce travail.

Enfin, à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à la préparation et à la réalisation de *Labelle - La vallée de la Rouge - Tremblant*, nous offrons notre plus vive gratitude.

Madeleine Perreault-Cholette



## INTRODUCTION

Cette synthèse présente, dans un premier temps, une région des Laurentides et définit ce territoire situé au nord de Montréal de même que les Hautes-Laurentides par rapport au Bouclier canadien.

Une part importante du livre fait connaître l'évolution d'une municipalité, depuis les tout débuts de la colonie en 1878 jusqu'à nos jours. Autrefois désignée Chute aux Iroquois et sise au cœur des Hautes-Laurentides, cette localité reçoit plus tard le nom de Labelle en l'honneur du curé-fondateur des cantons du Nord, auteur-promoteur du programme de la colonisation.

Cette histoire de Labelle tient ses origines de la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle québécois et des quelques années qui la précèdent, alors que les premiers francophones viennent habiter l'intérieur du pays. Le contexte historique est sous l'influence de la Révolution industrielle survenue en Angleterre vers 1850 et de la grande dépression mondiale de 1873. Un mouvement migratoire important caractérise le début du XX<sup>e</sup> siècle. En Amérique du Nord, le programme de colonisation vise à contrer l'exode des Canadiens-français vers les États-Unis. Au Québec, la population francophone, jusque là restée cantonnée en bordure du Saint-Laurent et de ses principaux affluents, dans les vieilles paroisses à l'époque des seigneuries, monte dans la région au nord de Montréal, dans le mouvement migratoire de la période de « colonisation ». Le mot colonisation est utilisé ici d'après la définition qu'en donne le sociologue Gabriel Dussault : « *au sens où l'on entend communément ce terme au Québec, c'est-à-dire défrichement de territoires couverts de forêts, leur aménagement en vue de leur mise en valeur agricole et de l'exploitation de leurs diverses ressources, leur peuplement et leur organisation en paroisses canoniques et en municipalités civiles.* »<sup>1</sup>.

La vie d'une population qui s'est enfoncée dans la forêt drue défile à la cadence de la hache autant pour le défrichement du lot en vue de l'établissement de la famille que pour le gagne-pain, au service des compagnies de bois. Durant de nombreuses années, l'exploitation forestière est en plein essor et aide les gens des cantons du Nord, bien plus haut que la Repousse

(Sainte-Agathe) et le Grand Brûlé (Saint-Jovite) à assurer leur survie. Le développement d'une économie agro-forestière arrondit le budget et le chemin de fer est un gage de prospérité pour les cantons du Nord.

Des reproductions d'atmosphères et d'actions quotidiennes, dans ce récit, livrent la vie des maisonnées truffées des joies et des peines des familles. Le concept de paroisse assure les services spirituels, et le Conseil de l'Instruction publique et la réforme scolaire effectuée dans les Basses-Laurentides donnent lieu à la construction d'une première maison d'école et des écoles de rang. Le rapport de l'Inspecteur, suite à sa visite dans les classes, témoigne d'une époque et renseigne sur le climat existant avec les membres des commissions scolaires. Au plan de l'organisation municipale, des visions divergentes sont à l'origine de la division du canton Joly en 1902. Dans les livres de délibérations, on retrace l'histoire de la localité de Labelle sous trois appellations différentes.

Au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, s'amorcent des changements qui amènent des transformations en profondeur dans les domaines religieux, civil, social et municipal. Vers la fin des années 1970, le gouvernement provincial adopte la loi sur l'aménagement du territoire et l'urbanisme (loi 125). Le tourisme mieux structuré occupe un espace de plus en plus vaste et le récréotouristique est la nouvelle vocation de la région.

Ce récit propose aussi une promenade à caractère patrimonial dans la vallée de la Rouge et permet l'appréciation de villages, cantons et hameaux et la découverte d'édifices ancestraux et de sites ruraux remarquables. La rivière Rouge et ses eaux épurées, suite à l'application d'un programme d'assainissement des eaux usées, recouvre graduellement ses activités aquatiques. Par ailleurs, parmi les sports et les entreprises, certains sont mis en lumière grâce à leur rayonnement international. Ceci ne constitue pas une liste exhaustive.

Tremblant dépasse tout entendement par ses disproportions, lorsque comparé régionalement. Ambitieuse et visant l'excellence, cette entreprise fait tomber sous ses offres, des montagnes à travers le Canada. Les investisseurs viennent de partout dans le monde, curieux de mieux connaître la région et le site Tremblant. Ce livre renseigne sur ce Disneyland qui embauche un si grand nombre de personnes.

Cette traversée du livre décrit un peuple inlassablement courageux et relate une évolution séculaire profondément encaissée entre deux révolutions, marquée par deux guerres et l'avènement de nombreuses inventions.